

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	7 (1931)
Heft:	27-28
Artikel:	Genèse et empiétements de l'u dans certains parlers jurassiens vaudo-comtois
Autor:	Piguet, A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399103

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GENÈSE ET EMPIÉTEMENTS DE L'U
DANS
CERTAINS PARLERS JURASSIENS VAUDO-COMTOIS

NOTES PRÉLIMINAIRES

On sait que M. L. Gauchat ne croit pas que l'*ü* franco-provençal soit le résultat direct d'*ū* latin, mais qu'il y voit un son venu de l'ouest, lequel se propagea de proche en proche aux dépens de l'ancien *u* indigène¹.

M. K. Jaberg soutient une opinion semblable².

Selon E. Philipon, le passage de *u* à *ü*, spontané en franco-provençal, serait assez récent, ne remontant pas au delà du XVI^e siècle, voire du XVII^e³.

A l'encontre de la thèse de l'infiltration outre-jurassienne du son *ü*, nous chercherons à établir que l'*ū* (comme aussi les deux *o*) put évoluer normalement en *ü* dans des conditions déterminées, et cela des deux côtés de la frontière politique.

Les consonnes bilabiales, vélaire ou palatale, jouèrent dans cette évolution un rôle capital.

En hiatus avec une voyelle autre que *i*, *ū*, *ō*, *ǒ* latins se consonnièrent en *w* ou *ẅ*, suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante.

La dite bilabiale persista ou fit retour à la voyelle de même lieu d'articulation, soit à *u*, soit à *ü*. — Elle disparut accidentellement⁴.

1. *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXV, p. 123.

2. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 17 et 18.

3. *U long latin en rhodanien, Rom.*, XL, p. 4.

4. Nous avons appris avec satisfaction que M. Jaberg avait constaté sur certains

En cas d'hiatus avec 1 secondaire ou d'attraction, le résultat fut aussi ü, mais par suite de l'harmonisation des éléments.

De son côté, *œu provenant d'ō s'amenuisa en ü sur certains points.

Dans nombre de cas, enfin, l'ī se labialisa en ü.

Ces diverses couches d'ü secondaires déclenchèrent un mouvement presque irrésistible de substitution analogique de ü à u.

Le mouvement dont il s'agit peut fort bien s'être manifesté avec une intensité spéciale au temps d'Henri IV ou de Louis XIV, d'où l'affirmation de Philipon concernant l'Ain.

L'influence du français, survenue sur le tard, s'exerça dans le même sens.

Un ü apparaît fréquemment à la protonique ; on peut l'attribuer exclusivement à l'analogie.

Pour faire bien comprendre les multiples phases, tant phonétiques qu'analogniques, dont l'aboutissement fut ü, nous allons les étudier dans les 15 patois jurassiens qui nous sont familiers¹. Celui du hameau de Derrière-la-Côte, commune du Chenit (Vallée de Joux), au canton de Vaud, servira de base aux comparaisons².

points des Alpes vaudoises et fribourgeoises la même hésitation : *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 91.

Dans nos parlers jurassiens, w et ū se distinguent nettement des voyelles correspondantes ü et ī. Un miroir nous en convaincra. Avons-nous affaire aux voyelles, l'ouverture des lèvres prend la forme d'un ovale de 6 et 4 mm. de longueur. S'agit-il des consonnes bilabiales, l'espace resté libre rappelle un triangle curviligne concave de 3 mm. de côté pour w, réduit de moitié pour ū.

Les consonnes bilabiales existent en outre au Chenit dans le français local.

1. Ce sont : Le Chenit, Le Lieu, Le Séchey, Les Charbonnières, Le Pont, L'Abbaye, Les Bioux, tous dans la Vallée de Joux ; Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et Vallorbe, au pied du Jura vaudois ; Mouthe, Le Cernois (hameau de la commune de Chaux-Neuve), Combe des Cives (commune de Chapelle des Bois), dans le département du Doubs ; Bois d'Amont du Jura.

Il sera en outre fait de fréquentes allusions aux parlers des Fourgs-lès-Pontarlier et de Châtelblanc (Doubs), de Foncine-le-Haut, de Grandvaux et de Morbier (Jura). Voir la carte annexée, p. 87, à mes *Voyelles toniques suivies de nasale*. A défaut de l'ouvrage en question, qu'on veuille bien tracer un cercle de 20 km. de rayon en prenant pour centre la pointe S. O. du lac de Joux. Les localités précitées s'y trouvent incluses, à la seule exception des Fourgs.

2. Les voyelles nasales y apparaissent d'ordinaire flanquées d'un son préliminaire atténué, ē. Nous l'avons systématiquement laissé de côté dans nos paradigmes, aux fins d'en simplifier la graphie.

Il sera fait, pour des raisons de commodité, un usage constant d'adjectifs dérivés de noms de lieu ; la plupart s'expliquent d'eux-mêmes. *Combier* se dit du parler des gens de la haute vallée de l'Orbe, partie vaudoise ; *bois-d'amonnier*, de celui de Bois d'Amont (partie française de ladite vallée) ; *grandvallier*, de la vaste région de Grandvaux dont le centre est St Laurent ; *foncinier* se dit du patois de Foncine-le-Haut ; *civard*, *cernoisien*, *meuthiard*, de ceux de Combe-des-Cives, du Cernois et de Mouthe : *vallorbier* s'entend du parler de Vallorbe ; *vaulionnier* de celui de Vaulion ; *montlavillois* de celui de M^t-la-Ville ; enfin *gemellan* de celui de Gimel.

La présente étude a été entreprise dans la montagne, à l'aide d'une bibliothèque insuffisante et loin de toute ville universitaire ; aussi lui reprochera-t-on à bon droit l'insuffisance de sa documentation.

Les abréviations de titres d'ouvrages cités sont d'un usage si courant qu'il paraîtra presque superflu d'en dresser la liste :

Rom. = Romania ; *REW* = Romanisches Etymologisches Wörterbuch de Meyer-Lübke ; *ALF* = Atlas linguistique de la France ; *BGSR* = Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande.

Les signes employés sont empruntés à l'*Atlas linguistique de la France*. A noter toutefois que *t'*, *d'*, *k'*, *g'* marquent une simple tendance à la palatalisation ; que *λ* représente une variété d'*l* mouillée déterminée par un enroulement spécial de la langue formant poche de résonance.

A

VOYELLES TONIQUES

I

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC VOYELLE AUTRE QUE I.

§ 1. — Ú tonique, en hiatus avec la désinence -as (devenue -ës) du féminin pluriel, donne régulièrement ü lorsque la consonne précédente était T, D, S, Y, L, R ou N.

Phénomène général ; vaudois ü, ū ; comtois limitrophe ú, ï.

a) — *Chute de dentale intervocalique* ¹.

Punctūtas = *pwă̄t̄t̄v̄*, pointues ; testūtas = *tēt̄t̄v̄*, têtues ; pōtt_a + ūtas = *pōt̄t̄v̄*, maussades, inusité en comtois, *REW*, 6703 ; mutt + ūtas = *mōt̄t̄v̄*, obtuses, arrondies, *REW*, 5793.

après S, précédé de T Pantic_(e) + ūtas = *pās̄t̄v̄*, pansues (Mouthe n'emploie que le masculin seul) ; ossūtas = *ō̄s̄t̄v̄*, osseuses (Bois d'Amont: inusité) ; muls_a + ūtas = *mōs̄t̄v̄*, moussues.

jadis précédé d'*yod* *Crevūtas = *krūv̄* (**kryūv̄*, chute régulière d'*yod* après *r*, de même que dans les paradigmes suivants) = jeunes pousses d'arbre (Bois d'Amont : *kr̄ēō*) ; *cre dūtas = *krūv̄* (**kryūv̄*), crues (participe de *croire*), doublet désuet de **krūs̄e*, lui-même forgé d'après *successas*, *excussas*, *missas*, *cursas*, ou autres participes sigmatiques ² : en comtois, le masculin *krū* ~ *krū* tient lieu de féminin ; *vidūtas = *v̄iūv̄* (**vyūv̄*) : disparition analogique du *yod* d'après les précédents, que nous constaterons aussi plus bas ; l'*yod* persiste aux Cives, à Chapelle et à Bois d'Amont (qui se sert de *vyū* aux deux genres et aux deux nombres) — doublets sigmatiques en vaudois ; revedūtas = *rev̄ūv̄*, revues militaires (Bois d'Amont : *revyūȳe*) ; *debūtas = *d̄iūv̄* (**dyūv̄*) et bibūtas = *b̄iūv̄* (**byūv̄*) ont un concurrent sigmatique en vaudois.

précédé de L *Volūtas = *v̄ol̄ūv̄*, voulues (désuet en combier, qui lui préfère *v̄ol̄s̄e*) ; Le Pont, Gimel, M¹-la-Ville et Vaulion se servent de *v̄øȳe*, *v̄øȳe*, Vallorbe et le dubisien limitrophe de *v̄iūȳe* (**v̄ūl̄iūv̄*, **v̄ūl̄w̄e*, **v̄ūl̄w̄e*) : palatalisation de *l* devant bilabiale palatale caduque, disparition de l'élément lingual d'*l* mouillée ³.

*Fallūtas = *f̄al̄ūv̄*, fallues (doublet rare de *f̄al̄s̄e* en vaudois ; masculin seul usité en dubisien limitrophe) ; *molūtas = *mōl̄ūv̄*, moulues (triplet de *mōl̄s̄e* et de *mōl̄aīt̄e* = **molectas* ; participe sigmatique inconnu à Bois d'Amont) ; budellūtas = *bw̄el̄ūv̄*, pansues (inusité en meuthiard) ; villūtas = *v̄el̄ūv̄*, (terme inconnu à Mouthe et Bois d'Amont) ; germ. blaw + ūtas = *bl̄ūv̄*, bleues (dubisien, normalement *bl̄əv̄*).

1. La consonne qui vient combler l'hiatus est *v* (parfois peu perceptible), sauf sur les points suivants : Vallorbe *ūȳe* ; Bois d'Amont *ūȳe*. L'hiatus persiste d'ordinaire à Mont-la-Ville.

Voir notes 2 et 3, page 174.

précédé de R *Ventrūtas* = *vǣetrūvē*, ventrues (Mouthe dit *vētrū* aux deux genres et aux deux nombres); celt. *dlut* + *ūtas* = *drūvē*, grasses ou gaies (en comtois uniquement dans cette dernière acception);
 **crūdas* = *kriyvē*, crues (ici, le meuthiard et le cernoisien distinguent un pluriel *kriyvē* d'un singulier *kruð*, *kruð*, où la bilabiale a persisté, vu l'« assombrissement » de l'-*a* final; Chapelle dit *kriyē*, d'après le singulier correspondant); **kōriyvē* = **corrūtas*, qui dut exister jadis, a cédé la place à *kōrsē*, *kōrāiē* et variantes.
 précédé de N **Connūtas* = *kōnūvē*, connues (doublet rare de *kōnūsē* sur divers points; à Chapelle, le masculin sert aux deux genres; Gimel emploie *kōnōiē* = **cognēctas*; M^t-la-Ville *kōyē* et Vallorbe *kīyē* ont vraisemblablement passé par **kōnūvē*, **kōnūvē*, **kōnūvē*; sinon, ils représentent **cognītas*); *nūdas* = *nūvē*, nues (en dubisien, persistance de la bilabiale et absence de régression: *nūvē*, *nūvē*, *nyvē*; le foncinier paraît hésiter entre *nyvē* et *nūvē*).

Suivent divers paradigmes que nous citons au Chenit seulement, pour abréger. Cette liste ne prétend en aucune façon à épuiser la matière :

pyótūvē, bancales; *dōdīvē*, dodues; —
krōsūvē, en forme de crosse; *kōsūvē*, cossues; *bārtsūvē*, édentées; *brātsūvē*, branchues; —
tsēlūvē, écailleuses; — *pāteūvē*, massives; — *bēzūvē*, vases en bois de forme oblongue et endroit où deux pains se touchent dans le four; — *bōlūvē*, bossuées; *gōlūvē*, goulues; *prālūvē*, humides; — *mōrūvē*, morilles; *bōrūvē*, bourrues; *djōtrūvē*, joufflues; *māletrūvē*, en mauvais état (d'un outil); — *bōrnūvē*, creuses; *tsērnūvē*, charnues; **mēnūvē*, menues; d'où l'infinitif **ēmēnūyē*, aujourd'hui *ēmēlūyē*, réduire en menus fragments?

3) — *Chute de gutturale intervocalique.*

Carrūcas = *tsārūyē* (*-*rūvē*, *-*ruvē*), charrues; type propre au combier, au vaulionnier et au vallorbier. Le dubisien limitrophe

2. Au sujet des participes en *s*, consulter K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 86-90.

3. Détails complémentaires au § 6.

dit par contre *tsārūyē*, d'après un ancien singulier *tsārūyā* (**tsārwā*, **tsārūā*). On trouve d'autre part un curieux *tsārī* à Gimel et à M^t-la-Ville. Étapes suggérées sous toutes réserves : **wē*, **üē*, **ūyē*, **ūy*, **ūi*, **ui*; vocalisation d'*yod* intercalaire suivie de disparition de l'*ū* tonique. Morbier (point 938, carte 246 de l'*ALF*), Bois d'Amont et Grandvaux employent *tsārwi*, *tsārwī*; même développement que sur les points précédents jusqu'au moment où la bilabiale vélaire, propre au singulier **tsārwā*, s'insinua au pluriel. Signalons enfin « *tsaryeu* » aux Fourgs¹ et *tsāryē* à Foncine, où l'accent a été rejeté sur *eu* (ð) final : **tsārūyē*, **tsārūyē*, **tsāryē*, labialisé en *tsāryē*.

Verrūcas = *vārūyē*, verrues (Vallée de Joux); *vārūyē* en comtois limitrophe; B. d'Amont *vārwī* et Fourgs « *varyeu* » suivirent la même voie que *carrūcas* (v. ci-dessus). Résultat divergent : Gimel *vārūyē*, qui se développa parallèlement à *tartūcas* (v. ci-dessous). M^t-la-Ville *vārīyē*, délabialisation, ou assimilation à la catégorie des mots en -iarias; Vaulion et Vallorbe *vārūrē*, substitution de *r* à *yod* intercalaire; Foncine et Grandvaux *vārū* (**ūē*, **ūyē*, **ūy*, **ūi*, **ūiu*, **ūū*?), vocalisation d'*yod* intercalaire suivie d'harmonisation en *ū*.

Rūgas = *rūyē*, tas allongés, Vallée de Joux, Vaulion et Vallorbe; dubisien limitrophe *rūyē*, soit sur tous ces points comme *carrūcas*. Ailleurs, tombé en désuétude.

Ex + *bislūcas* = *ēpēlūyē*, étincelles; doublet d'*ēpēlūtsē*: *REW*, 1127. Manque dans nos relevés extra-combiers.

Dans les mots suivants, un *v* comble l'hiatus en combier. Il s'agit de mots non héréditaires, peut-être de français patoisé.

Sanguisūgas = *sāsūvē*, sangsues, persistance de l'hiatus à *tartūcas* = *tōrtūvē*, tortues, Gimel et M^t-la-Ville; *Val-lactūcas* = *lātūvē*, laitues, Vallorbe *ūyē*.

En comtois, le terme purement français a prévalu, sauf toutefois dans *sāsūyē* (Mouthe) et *lētūvē* (Grandvaux). Le genevois *sāsūi* témoigne de la vocalisation d'un ancien *yod* intercalaire².

Traitons encore ici de deux paradigmes à étymon incertain : *fetūcas* ? = *fūvē*, sapins rouges (originiquement au sens de rejets, jeunes pousses ?). Type propre à la Vallée et à Vaulion. Dubisien limitrophe *fūvē*; Vallorbe *fūyē*; Chapelle et B. d'Amont *fyūvē* où la protonique consonnifiée persiste. Mais *ī*, *ī* à Gimel et M^t-la-Ville; délabialisation par dissimilation, vu le *f* initial ?

1. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 61.

2. Keller, *Genferdialekt*, p. 95.

Cadūcas? = *teūvě*, natures veules, *REW*, 4703₂. Terme inconnu hors des étroites limites de la Vallée de Joux. Peut aussi s'expliquer par *cadūtas*, lequel donne *tsūvă* à Leysin, *teūvă* aux Diablerets¹.

§ 2. — Ū tonique en hiatus avec -ă final roman de l'accusatif singulier donne analogiquement ū (ū, ū en comtois limitrophe), la consonne précédente étant T, D, S, Y, L, R ou N.

Il serait oiseux de reproduire en totalité les paradigmes cités au § 1 ; tenons-nous en à quelques-uns. L'-A final persiste sous forme de -ă, sauf toutefois en dubisien où il s'obscurcit en -ō, -ă.

2) — *Chute de dentale intervocalique.*

Punctūta = *pwāētūvă*, pointue ; pantic(ē) + ūta = *pāsūvă*, pansue ; *crevūta = *krūvă*, jeune pousse d'arbre ; budellūta = *bwēlūvă*, pansue ; crūda = *krūvă*, crue ; Mouthe a normalement *krwō*, en regard du pluriel *krūvě* ; Cernois *krwă* (vieilli), l'un et l'autre avec bilabiale vélaire exigée par -a final assombri. Cives et Chapelle *krūyă* ; retour d'un ancien w normal à la voyelle de même lieu d'articulation. Nūda = *nūvă*, nue ; en dubisien *nwō*, *nwă*, *nūvă* ; Foncine paraît hésiter entre *nūvă* et *nūvă*.

3) — *Chute de gutturale intervocalique.*

Carrūca = *tsārūyē*, charrue, à l'-ē final près, identiques au verrūca = *vārūyē*, verre, pluriel correspondant en comtūga = *rūyē*, tas allongé, bier ; Gimel et Mt-la-Ville ne connaissent pas le représentant de rūga.

Ex + bislūca = *ēpēlūyē*, étincelle ; doublet d'*ēpēlūtsē*. La forme *ēpēlūiy* de l'*ALF* est incorrecte : carte 493, point 939 (Brassus). Gru(s) + a = *Grūyă*, grue ; conservé au Lieu dans un nom de pièce de terre : *lē tsā dē lă Grūyă*.

L'hiatus est comblé par un v dans quelques termes de date récente :

sanguisūga = *sāsūvă*, sanguine, sauf l'-ă final, identiques, en tartūca = *tōrtūvă*, tortue, vaudois, au pluriel correspondant. Complètement francisés en comtois, au rescapé *sāsūyē* près, propre au meuthiard.

1. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80-81.

Étymologie douteuse : *fetūca ? = *fīvā*, sapin rouge ; à part l'-ā final, même résultat que *fetūcas ; cadūca? = *teīvā*, nature veule ; mot aujourd'hui exclusivement combier.

Remarque I. — *Re* + substantif verbal germ. *waidhanjan* aboutit à « *ruwain* » aux Fourgs. Croisement probable d'un ancien *« *ruain* », à vocalisation de bilabiale, avec le doublet *rwain* où celle-ci persistait. Mouthe dit *rwē*¹.

Remarque II. — L'infinitif *eeuyī* ou *eeuvī* de Dompierre (exsū-gare) implique **eeuye*, **eeuve* à la 3^{me} pers. sing. de l'indicatif présent, soit un type à régression².

L'idée que les singuliers précités en -ūyē, -ūvā (et variantes) étaient analogiques des pluriels correspondants, passés en revue au § 1, m'a été suggérée d'abord par l'étude de E. Philipon sur l'ū long latin dans le domaine rhodanien³. Le fait que *roua* répond à *rūga* et *rōta*, mais *rues* à *rūgas* et *rōtas*, dans certains parlers du groupe lyonnais (p. 11); les types savoyards *nu*, *cru*, *dru*, *barbu*, *blu* des XVII^e et XVIII^e siècles — en regard de *noua*, *croua*, *droua*, *barboua*, *moloua*, *bloua* (p. 13); le pluriel *rué* du genevois (p. 14); comme aussi le meuthiard-cernoisien *krwō*, *krwā*, qui fait *krūvē* au pluriel ; *būtēð* = bossue, comparé à *būsūvē* (Mouthe), *krūyā* à *krū* (Chapelle), lèvent un coin du voile masquant un état de choses fort ancien.

A notre avis, le processus fut le suivant :

L'-ē final roman des noms féminins en -as (né probablement lui-même d'une détente exagérée du *w* précédent) exigeait avant lui une bilabiale homorganique, soit un ū, bilabiale palatale conjointement déterminée par *t*, *d*, *s* (ē), *y*, *l*, *r* ou *n* précédents.

Au singulier, par contre, l'-a final roman, resté intact ou légèrement assombri, l'emporta en influence sur la consonne précédant l'ū tonique. Ce dernier dut conséquemment se consonnifier en *w*.

Par la suite, l'une et l'autre bilabiales firent retour à la voyelle homorganique, soit à ū au pluriel, à ū au singulier.

Au cours des siècles, les formes des deux nombres s'influencèrent mutuellement. Chaque milieu régional procéda à sa façon. Dans le domaine vaudois considéré, le son palatal propre au pluriel

1. J. Tissot, *Le patois des Fourgs*.

2. L. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 90.

3. *Rom.*, XL, p. 1-16.

l'emporta sur toute la ligne. Seul le combier *būyā* (§ 3 z, R.) parvint à résister à de pressantes sollicitations. Le dubisien limitrophe procéda moins radicalement, laissant d'ordinaire subsister les représentants authentiques de *carrūca*, *verrūca*, *rūga*, *sanguisūga*, **buka*. Relevons en outre que, sur la plupart des points, *crūda*, *nūda*, *butti*(^a) + *ūta*, *rōta* (§§ 2 z, 3 β, 12) ne connurent pas la régression.

L'*u* l'emporta aux deux genres (comme en wallon ?) dans certains patois de la région de Lyon (il est regrettable que les documents recueillis par Philipon n'indiquent pas le pluriel correspondant) : *vendou* et *vendoua*, *charroua*, *varroua*, *sansoua*, *croua*. En bugésien, nous rencontrons *poiou*, *volou*, *perdou*, *tordou*, *konyou*, *mordou*, *vendou*, *venou*, *tenou* au masculin. A Cerdon-lès-Nantua, le féminin singulier se vit assimilé au pluriel, tandis que le masculin conservait l'*u* : *mordou*, *mordua*; *konyou*, *konyua*. Nous trouvons enfin le « monde renversé » au Bouveret, à Vionnaz et environs (Valais). L'*u* y a triomphé au masculin, tandis que *u* (*o*) est de règle au féminin : *perdu*, mais *perdoa*; *mordu*, mais *mordua*¹. On a pu constater plus haut un cas isolé tout pareil propre à Chapelle-des-Bois : *krū* au singulier, en regard de *krūyē* au pluriel; *krūyā* au féminin.

Il importe de noter qu'au Val d'Hérens (Valais)² la régression n'est point encore achevée au féminin : *nwā*, *krwā*, *vēdwā*, *rēdwā*, d'où les pluriels analogiques *vēdwē*, *rēdwē* — alors qu'au masculin nous avons *nū* ou *nuk*; *krū* ou *kruk*. Lavallaz affirme que, dans nombre de cas, il eût désiré surmonter le *w* d'un *u*.

Un tableau suggestif de M. K. Jaberg³ met entre autres en regard les féminins en -ūda et les masculins en -ūdu propres au fribourgeois, aux Ormonts, à Blonay (plus en deux points valaisans sur lesquels nous ne reviendrons pas). Ici encore, l'*u* du féminin pluriel bouscula l'*ū* du féminin singulier, puis celui des deux masculins. Pourtant, le type archaïque sans régression *nwā* réussit à se maintenir aux Diablerets et à Leysin, battu en brèche sur ce dernier point par le doublet *nūvā*.

1. Philipon, *op. cit.*, Rom., XL, 11-15; J. Gilliéron, *Le patois de Vionnaz*, p. 36-37, et *Petit atlas phonétique du Valais roman*, planche 16.

2. H. de Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, §§ 122-123.

3. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90.

Relevons encore la palatalisation de *n* à L'Etivaz (Ormonts) dans *nyă* = *nūda*. Elle témoigne d'un ancien *ū* emprunté au pluriel correspondant.

Quand l'*u* issu de *ū* apparut-il dans les documents ? Nous savons seulement qu'en 1149 certain moulin près La Sarraz était désigné sous le nom de *Bornul* (moulin creux ?); *Bornuz* en 1158; *Bornu* en 1278.

Il existait d'autre part en 1215 un hameau dit *Drugey*, dépendant de Puidoux (Lavaux). Nous ignorons si la base en est le celtique *dlutos* ou s'il s'agit d'un (fundum) *Drugiacum*¹.

Ces faibles indices portent à croire qu'en vaudois du XII^e siècle l'*u*, issu d'une ancienne bilabiale palatale propre au féminin pluriel des paradigmes cités, l'avait déjà emporté sur l'*u* du masculin. On n'était parvenu à ce résultat définitif qu'après une évolution dont il est impossible, pour le moment du moins, d'apprécier la durée.

Plus sommaires encore sont les renseignements concernant la Cisjurane. Relevons toutefois que le grand diplôme de l'empereur Frédéric du 16 décembre 1184² mentionne certaine église et prieuré de *Kues*, à la suite de ceux de *Viriaco* (Virieux, Ain ?). Selon toute probabilité, nous serions en présence du représentant de **codas*. Or, nous le verrons au § 11, **codas* subit les mêmes métamorphoses que *crūdas*, *nūdas* précités. Si notre étymologie n'est point erronée, la régression à *u* de l'ancienne bilabiale palatale était chose faite, sur un point du moins, en bugésien du XII^e siècle. Il va de soi qu'à deux pas de là l'*u* rival pouvait fort bien avoir eu le dessus.

§ 3. — Ū tonique en *hiatus roman* avec ē ou à roman de flexion (tout en étant précédé d'explosive labiale ou gutturale, ou de *m* ou *f* romans), donne analogiquement ū (ū, ū en comtois limitrophe).

z) — En *hiatus avec -ē final du pluriel*.

Barbutas = *bārbūvē*, barbues, ? + ūtas = *bēgūvē*³, qui bêguent, ramūtas = *rāmūvē*, ramues, même syllabe finale qu'au § I pour *punctūtas*, *testūtas* et autres.

1. Jaccard, *Essai de Toponymie*, p. 43 et 140.

2. D. P. Benoit, *Histoire de l'Abbaye et de la Terre de Saint-Claude*, I, p. 642, l. 45.

3. Le diminutif *bēgēlā* désigne au Chenit certaine variété de pomme de terre

Butt(_{ia}) + ūta = *bōfūvē*, bossues. Marche avec les précédents, sauf à Vaulion *bōē*; Cernois, Cives, Chapelle et Foncine *būē* (*-ēūē, *-ēūē); absence de régression à la voyelle homogénéique¹.

Citons en outre au Chenit : *trāpūvē*, trapues; *krēpūvē*, crêpues; *ēgūvē*, aiguës, où il s'agit probablement de français patoisé.

Le nombre des exemples paraît relativement faible, en comparaison des cas où l'U en hiatus était précédé de T, D, S, Y, L, R ou N, — cas qui motivèrent l'entraînement.

Remarque. — Du germ. *būkon*, buer, prit naissance le substantif verbal **būkas*, **būka* (désignant la lessive), qui aboutit à *būyē*, *būyā* en combier et dubisien. Étapes probables : **būwē* (**būwā*), **būyē* (**būyā*); fermeture en ū et allongement en ū en dubisien. Unique vestige de régression de **w* à ū constaté à la Vallée. Le type *būyā* indiqué par l'*ALF* pour le Brassus (point 939, carte 375) est incorrect.

Sur tous les autres points étudiés, on rencontre ū et ses variantes, — substitution provoquée par les multiples paradigmes cités au § 1.

Autre solution. On pourrait partir du participe féminin *bukata*, dont le développement aurait été le suivant tant en dubisien qu'en combier : **būwā*, **buā*, **buā*, **būā*, **būyā*; abrègement d'-a long, suivi de recul de l'accent, un *yod* venant tardivement combler l'hiatus ? *REW*, 1379.

3) — *En hiatus avec -ā final roman de l'accusatif singulier.*

Barbūta = *bārbūvā*, barbue, } -ā final persiste partout ; il
? + ūta = *bēgūvā*, qui bègue, } apparaît assombri en -ō à
ramūta = *rāmūvā*, ramue, } Mouthe, en -ā au Cernois.
Même distribution des consonnes intercalaires qu'au § 2.

Butt(_{ia}) + ūta = *bōfūvā*, bossue; mais *bōē* à Vaulion; *būē*

aux extrémités recourbées. C'est aussi un surnom. Ce terme est-il parent de *bēgūvē* cité ci-dessus, ou correspond-il au français *beguettes*, petites tenailles ? *REW*, 1013 et 898.

1. L'évolution de s en f en passant par ū apparaît bien plus fréquemment au Chenit que dans les parlers voisins, notamment qu'à la commune-mère du Lieu. L'éviction progressive des doublets en f s'y est produite au cours des trois derniers siècles, surtout depuis la séparation des territoires communaux. L'influence du français y a certes été pour quelque chose.

au Cernois-Cives, à Chapelle et à Foncine ; *büeð* en meuthiard, en regard du pluriel *büsüvþ*.

Sont peut-être de couche récente *trāpūvā*, trapue ; *krēpūvā*, crépue ; *ēgūvā* = aiguë, cités uniquement sous leur forme combière.

Dans les paradigmes au pluriel traités sous α), l'influence de la consonne précédente venait contrarier celle de la voyelle palatale romane suivante, \ddot{e} . Au singulier, par contre, les deux forces s'exerçaient dans le même sens, impliquant une bilabiale vélaire plus tard vocalisée en u . Vu le nombre limité des cas et le pluriel hésitant, l' u devait presque fatalement succomber sous les coups des denses phalanges d' u citées aux §§ 1 et 2. Nous avons pu enregistrer un seul rescapé au Chenit.

Dans un cas (*bœɛ̂*, *bœ̂d* et variantes), la bilabiale doit avoir disparu hâtivement, avant toute possibilité de régression.

§ 4. — *Précédé d'explosive dentale ou de sifflante sourdes, l'ū en hiatus roman avec -è (-è ?) roman final donne régulièrement iū, et, analogiquement, lorsque la désinence romane est -ū, -ō, -ò.*

Il n'y a pas de retour à la voyelle homorganique à l'indicatif présent de certaines formes verbales.

Vallée de Joux (moins l'Abbaye) *w*; Mouthe et B. d'Amont *w*; ailleurs (Abbaye y comprise), disparition subséquente de la bilabiale.

Palatalisation plus ou moins intense de la dentale initiale devant *w* ou ancien *w̄*, suivant les localités.

Sūdas, -t = *ɛw̥e*, } Abbaye *w* ; limitée à l'origine aux 1^{re} per-
 *sūdunt = *ɛw̥o*, } sonne du singulier et 3^e du pluriel, la bila-
 biale vélaire s'y propagea aux 2^e et 3^e personnes du singulier.
 Persistance du *w* à Vaulion et Vallorbe. Cernois-Cives *ɛe*, mais *ɛw̥e*
 à la 3^e personne du pluriel ; Foncine et Grandvaux *ɛw̥e* en regard
 de *ɛw̥eyā*.

L'hésitation constatée entre les bilabiales n'a rien qui doive surprendre. L'-*ü* (-*ö*) désinentiel de la 1^{re} personne du singulier (voir pour *südo*, § 53), de même que l'-*ö* de la 3^e personne du pluriel

(on rencontre -*ɛ* au Cernois-Cives), exigeaient devant eux une vélaire, tandis que 1-*ɛ* (-*ɛ* douteux) des 2^e et 3^e personnes du singulier appelait une bilabiale palatale. La tendance bien connue à l'unification fit disparaître la divergence antérieure, tantôt au profit de *w*, tantôt au profit de *w*.

Si les bilabiales ne firent pas retour à la voyelle homorganique, la cause en est probablement dans l'influence « enrayante » des infinitifs. Ici, en effet, la bilabiale, étant protonique, devait faire preuve de plus de résistance.

Selon toute probabilité, il exulta, à une époque que rien ne permet de préciser, d'une part une 2^e et une 3^e personnes du singulier **tuɛ*, **suɛ*, **nɥɛ* (nōdas, -t; § 9), **mɥɛ* (mūtas, -t; § 7) — d'autre part les 1^{re} personne du singulier et 3^e personne du pluriel suivantes : **tɥi*, **tɥo*; **sɥi*, **sɥo*; **nɥi*, **nɥo*; **mɥi*, **mɥo*, toutes formes à régression. La puissante analogie en sonna le glas¹.

Le tableau de M. Jaberg nous révèle aussi une situation fort compliquée². La bilabiale vélaire triomphe aux Diablerets. A Leysin, elle apparaît uniquement dans le résultat de *sudo*; à Hérémence, dans celui de *tuto*. Sur d'autres points, la bilabiale palatale dut prévaloir, puis tomba, non sans avoir provoqué la palatalisation sporadique du *t*. Par suite de segmentation, l'élément palatal apparaît dégagé sous forme d'*yod* à L'Etivaz et à Leysin : *tyø*. Ce *yod* se propagea analogiquement à *syø*, *eyø* (L'Etivaz et Fribourg III).

§ 5. — *Disparition de bilabiale précédée de chuintante.*

a) — *Bilabiale palatale suivie d'*-ɛ* roman de flexion.*

**Cosūtas* = *kɔjɛ*, cousues (*-*zɥɛ*, *-*jɥɛ*, *-*jwɛ*); *j* emprunté à *kæjɛjɛ* = *quetiatas*, *pwæjɛ* = *puteatas*, *wæjɛjɛ* = *otiatas*. Type propre au combier, gemellan, vaulionnier et vallorbier. Le dubisien limitrophe connaît la variante *kwɛjɛ*, *kwejɛ*. Possèdent en revanche le doublet régressif : M^t-la-Ville *kɔzɥɛ*, Grandvaux *kuzɥvɛ*, B. d'Amont *kɔzɥyɛ*³.

1. En français prélittéraire, une régression de la bilabiale à la voyelle homorganique dans les féminins en -*ūcas*, -*ūgas*, comme aussi dans les formes verbales en -*ūco*, -*ūcas*, -*ūcat*, -*ūcant*, paraît être dans l'ordre des probabilités.

Dès une époque reculée, *dūas* aurait frayé la voie.

2. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80-81, signale *jwɛ* à Leysin et Hérémence; *zvɛ* aux Diablerets; *jɛ* à Blonay et Dompierre; *jyɛ* à L'Etivaz.

Le singulier (*kōjā* et variantes), analogique du pluriel ci-dessus, n'en diffère que par l'-ā, -ō, -ā désinentiel.

Le masculin correspondant est partout en -ū, -ū; il date forcément de l'époque où le féminin à régression -ūvā, -ūyā, -ūā, -ūyā s'employait couramment.

**Liez* (z analogique emprunté à la 1^{re} personne du singulier du présent) + -ūtas, -ūta = *lējē*, *lējā*, lues, lue. Sauf en comtois, développement parallèle à celui de **cosūtas*, -a. Singulier pareillement analogique. Le dubisien dit *lū* aux deux genres et nombres; français ? En bois-d'amonnier, *lūyē*, *lūyā* témoignent de régression.

β) — *Bilabiale vélaire s'amalgamant à l'-ū désinentiel.*

Sūdo = εū (*swū, *ewū); passage analogique de s initial à ε; influence possible de caco, § 14. Seuls le meuthiard *swū* et le bois-d'amonnier *ewō* ont maintenu la bilabiale¹.

§ 6. — *Disparition de bilabiale précédée d'explosive dentale ou gutturale.*

α) — *Palatalisation normale d'explosive dentale.*

Battūtas = *bākē*, battues; d'où le singulier analogique *bākā*; radical *fōt- de futuere + -ūtas = *fōkē*, foutues; d'où *fōkā*. Les types extra-combiers font malheureusement défaut dans nos relevés. — *Perdūtas = *pārgē*; d'où le singulier analogique *pārgā* (*dūwē, *d'yē, *dyūwē, *dywē); vendūtas = *vāgēgē*; d'où *vāgēgā*; *mordūtas = *mōrgē*; puis analogiquement *mōrgā*. On trouve par contre *mōrdūē* à Gimel; régression ou francisation. Vaulion dit *mōrdjē*, *mōrdjā*; Vallorbe *mwārdjē*, *mwārdjō*, empruntant l'un et l'autre l'affriquée au subjonctif présent correspondant. Ces dernières formes, dont on retrouve les traces sur d'autres points, paraissent quelque peu désuètes. En dubisien *mwāē*, *mwāēō*, -ā postulent *morsas*, *morsa*, et rivalisent avantageusement avec les doublets *mwārdjē*, *mwārdjō*, -ā.

Selon toute probabilité, la palatalisation plus ou moins intense de *t*, *d* devant ü se produisit au pluriel, qui finit par entraîner le singulier dans son sillage. Après segmentation de l'élément palatal de *t'*, *d'* (*t*, *d*), la bilabiale devint moins perceptible, puis disparut.

1. Jaberg, *op. cit.*, p. 78-79 et 90.

Revue de linguistique romane.

Seuls le grandvallier et le bois-d'amonnier ignorèrent la palatalisation de l'explosive dentale. Ils présentent ici un *ü* avec persistance de l'accent primitif : *bătă̄ă*, *mă̄rdză̄ă*.

Hérémence (Valais)¹ connaît un type à bilabiale vélaire persistante, naturellement sans palatalisation de la consonne précédente : *vă̄dwă̄*, *vă̄dwă̄*, *ră̄dwă̄*, *ră̄dwă̄*. Triomphe probable du singulier sur le pluriel.

Mais, se demandera-t-on, pourquoi -ūtas, -a, -ūdas, -a, aboutirent-ils tantôt à -uvă̄, -ă̄vă̄ (§ 1 α), tantôt à -kă̄, -kă̄ et variantes ? Les romanistes qui ont abordé le problème ont dû se contenter de constater le double traitement sans en élucider la raison².

L'une et l'autre tendance se justifient, ce me semble, par l'hésitation prolongée de l'accent. Longtemps, l'on se servit indifféremment de *pwă̄etă̄vă̄*, -ă̄ et de **pwă̄ekă̄*, -ă̄, de *bă̄tă̄vă̄*, -ă̄, et de *bă̄kă̄*, -ă̄. A la longue, le type à accent déplacé l'emporta dans les participes purs, et ce, grâce à l'ascendant des participes en -tītas, -a, -dītas, -a (tels *partītas*, -a, *retardītas*, -a). Le concurrent à accentuation persistante (retour à la voyelle homorganique) eut en revanche le dessus dans les participes employés adjectivement, appuyé qu'il fut par l'imposant cortège des adjectifs proprement dits en -ă̄vă̄, -ă̄vă̄. Quelques doublets ont résisté à de puissantes sollicitations.

3) — *Palatalisation analogique d'explosive gutturale.*

Secūtas, -a = *să̄gă̄*, *să̄gă̄*, suivies, suivie. D'après le masculin *să̄gă̄* (voir au § 20 α le sort de l'*ū* final de -ūtu), lui-même substitué à un ancien **să̄gă̄*. Le *g* intervocalique trahit l'origine méridionale de notre participe.

Aucune trace de mouillement analogique du *g* en meuthiard, civard et grandvallier : *ēgă̄*, *ēgă̄*, -ă̄.

Il s'agit peut-être de français patoisé dans *siwiviyă̄*, -ă̄, propre à B. d'Amont.

Le *gemellan* *să̄gă̄vă̄*, -ă̄ a suivi *bă̄gă̄vă̄*, -ă̄, *ă̄gă̄vă̄*, -ă̄ ; § 3 α, β.

Enfin la forme vallorbière *eiłetă̄*, -ă̄, comme le cernoisien *ēgēită̄*, -ă̄, postulent le suffixe -ēctas, -a.

1. L. de Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, § 123.

2. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 91 ; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 83 ; Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

§ 7. — *Persistance de bilabiale vélaire, sans régression.*

Mūtas, -t = *mwē*, } infinitif *mwā* = muer. L'ü se consonnifia
 *mūtunt = *mwō*, } en w, même aux 2^e et 3^e personnes du
 singulier, en raison de l'influence prépondérante exercée par *m*
 initiale, — à moins qu'il ne s'agisse de reformations d'après l'infini-
 titif, où la bilabiale protonique ne pouvait faire retour à la voyelle
 homorganique.

Phénomène général, sauf les cas spéciaux qui suivent : Cives *tē*
mū, *ēl mū*, régression accompagnée de disparition de la finale atone
 — mais *ī mwē*, ils muent. Foncine et Grandvaux *mwēyā*, finale ana-
 logique déjà constatée dans les représentants de *tūtunt, *sūdunt,
 § 4.

Le composé *rēmwā*, changer d'alpage (et, sur certains points, de
 domicile), marche avec le simple ci-dessus. Fait exception le
 cernoisien *ū rēmwīyē* (3^e personne du pluriel).

Complication produite par l'avancement de l'accent.

Habūta = *zēwā* (**awā*, **zāwā*, **zwāwā*, **zīwēwā*, **zīwēwā*); préposi-
 tion de z; affaiblissement de la protonique initiale, devenue
 accentuée, causé par bilabiale adventice éphémère. Participe passé
 féminin d'*avoir*, d'*être* et d'*aller*, propre à la seule commune du
 Chenit. Le pluriel correspondant, *zēwē*, me paraît refait d'après le
 singulier.

Ailleurs, en vaudois, nous avons *zūvē*, *zūvā* et variantes (**awē*,
 **zawē*, **zwāwē*, **zīwēwē*, **zēwē*, **zūwē*, **zūwē*); disparition de la protonique
 initiale, passage de la bilabiale vélaire à la palatale correspondante
 amené par l'*ē* suivant et la sifflante précédente, enfin régression de
w à la voyelle homorganique. Singulier reconstruit d'après le
 pluriel.

Selon toute probabilité, Le Chenit a connu un pluriel **zūvē*, dont
 l'évincement se produisit après l'an 1500, date de la colonisation
 intense de son territoire. Le reste du district de la Vallée et les
 localités vaudoises au pied du Jura renoncèrent de leur côté au
 singulier **zēwā* ou variante ¹.

Le dubisien limitrophe dit *yōvē*, -ō, -ā. L'*ā* anormal est emprunté
 au masculin correspondant, § 20 a. Connaissent uniquement la
 forme masculine : Foncine *āyōū*; Grandvaux *ū*; B. d'Amont *vyū*.

1. A consulter : K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80 et 81.

§ 8. — *ō en hiatus latin avec -é flexionnel roman donne régulièrement ü et variantes en vaudois, lorsque précédé d'explosive dentale.*

Retour de *ü* à la voyelle homorganique.

Duas = *düvē* (**düvas*, **düë*, **düé*); vocalisation de bilabiale palatale remontant à la haute époque où l'accent était encore hésitant. Type propre à la Vallée et à Vallorbe. Léger allongement accompagné d'appointissement en vaulionnier *düvē*; à Gimel et Mt-la-Ville *düé*, persistance de l'hiatus ¹.

Les formes comtoises offrent de curieuses particularités. Le duboisien dit *däwē*; Foncine *dëvē*; Morbier, carte 202, et B. d'Amont *dëwē*. Il convient, semble-t-il, de partir de **dwøē*, **dwøwē* (modelés sur le masculin *dwø*, § 10). Un affaiblissement subséquent en **dwøwē*, **düwøwē* se serait produit, la première bilabiale disparaissant bientôt par dissimilation. Substitution analogique accidentelle de labiodentale à bilabiale intervocalique.

Fort loin de là, Hérémence se sert du type voisin *däwē* ².

Remarque. — A Dompierre, à Blonay, à L'Etivaz, ainsi qu'en fribourgeois I, II, III, un *ü*, *u*, *ü* apparaît dans les représentants de *tüa*, *süa* (hiatus originale). Cet *u* me semble emprunté au pluriel correspondant, que les ouvrages à ma disposition ne citent malheureusement pas ³.

§ 9. — *Persistance de bilabiale palatale sans régression (formes verbales).*

Nōdas, -t = *yüvē*, tu noues, il noue; Vallée de Joux et Gimel. Ailleurs, en vaudois, *yē*; chute de bilabiale palatale. Le Cernois distingue *yē* (2^e pers. sing.) de *yē* à la 3^e; Les Cives *te yē* de *i yüvē*, où la bilabiale persiste. Une bilabiale vélaire, empruntée aux 1^{re} pers. sing. et 3^e pers. plur., apparaît à Mouthe *nwē*, et B. d'Amont *nwē*. Suivi de bilabiale vélaire, *n* n'y connaît naturellement pas le mouillement.

Nōdo = *yüvü* et *nōdunt = *yüvō*; Chenit. Bilabiale palatale

1. Il est parfois singulièrement difficile de discerner, chez des vieillards édentés, si la labiodentale existe ou non.

2. L. de Lavallaz, *Essai sur le patois d'Hérémence*, § 111.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, § 90; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 66; Haeflin, *Les patois romans du canton de Fribourg*, p. 85.

empruntée aux deux personnes précitées. Mouillement de *n* suivi de *ü* analogique¹.

Ailleurs, en vaudois, *yü* ou *yō* et *yō*; chute subséquente de bilabiale palatale analogique. Cernois-Cives *yú* à la 1^{re} pers. sing. (ancien *w* analogique); *yǖ* à la 3^e pers. plur., bilabiale palatale conditionnée par -*ɛ* flexionnel suivant.

Grandvaux *yǖ*, *ȳ*. Persistance de bilabiale vélaire normale à Mouthe et B. d'Amont : *nwɔ̄(-ɔ̄)*, *nwō̄*.

Absence générale de régression due à l'influence enrayante de l'infinitif correspondant.

§ 10. — *Disparition de bilabiale vélaire* (ō en hiatus latin avec -o, *-unt de flexion).

Duos = *dōü* (*dēü*) en vaudois; *dō* à Morbier (carte 282 de l'*ALF*), Grandvaux et B. d'Amont : **dwōs*, **dwōu*, **dwōu*, soit consonification de la tonique accompagnée du recul de l'accent, allongement d'-o final roman en *-ou devant -s caduque; monophthongaison coutumière en ó dans le département du Jura; disparition sur tous les points mentionnés de la bilabiale, quoique vélaire.

En dubisien et foncinier aucune trace d'un dédoublement de la voyelle devant -s. La bilabiale y persiste : Fourgs « *douo* »; Mouthe *dwɔ̄*; Cernois, Cives et Foncine *dwā*, soit première étape dans la voie de l'affaiblissement.

Remarque I. — Les représentants de **subcūto*, *-unt, **excūto*, *-unt sont actuellement *sěkqüyǖ*, *sěkqüyȫ*, *ěkqüyǖ*, *ěkqüyȫ* au Chenit, types dont la reconstruction paraît évidente. En revanche, la bilabiale vélaire normale a persisté au Cernois-Cives : *sěkwęyȫ*, *sěkwęȳ*, *ěkwęyȫ*, *ěkwęȳ*; affaiblissement de **wō̄* en **wā*, *w̄*, la désinence étant une pure adjonction analogique.

Remarque II. — Signalons simplement les cas où ó en hiatus roman fusionna avec u protonique : *jügu* = *džäȫ*, *genüculu* = *dženäȫ*, *selüculu* = *sěläȫ*, *pedüculu* = *pläȫ*, tous indiqués uniquement sous la forme propre au Chenit.

§ 11. — *Affaiblissement isolé en ě d'ō en hiatus roman avec -a final, tout en étant précédé d'explosive gutturale.*

1. On a constaté la palatalisation de *n* par *ü* suivant dans *yǖw̄*, noix; celle de *l* dans *lǖw̄* = loin et *lǖvi* = lui; Keller, *Genferdialekt*, p. 145. Même phénomène

*Cōdas et *cōda = *k̄ewē*, *k̄ewā*; type propre aux communes du Chenit, du Lieu et à B. d'Amont. Le dubisien limitrophe et le foncinier disent *k̄evē*, *k̄evō*, -ā; Les Fourgs « *kyēwo* », toutes formes qui semblent impliquer les étapes suivantes : **koas*, **kwoas* (bilabiale fortuite, peut-être analogique), **kwōwē* ou **kwōvē*, **kw̄īwē* ou **kw̄avē*, **kw̄ewē* ou **kw̄evē* (affaiblissement progressif), *k̄ewē* ou *k̄evē* (chute de la première bilabiale par dissimilation); enfin palatalisation du *k* initial dans deux communes combières. Le singulier fut, selon toute vraisemblance, modelé sur le pluriel.

Ailleurs, en vaudois, nous avons *k̄vē*, -ā, *k̄ē*, -ā, *k̄iyē*, -ā. Un ancien **k̄ivā* (ou variante) s'y laissa, semble-t-il, entraîner par l'analogie de la série, tout *uvā* se muant presque fatallement en *ūvā*¹. Le pluriel suivit ici les traces du singulier.

Grandvaux dit *k̄vā* (**kwā*, **k̄yā*); développement normal à régression.

Il semble probable qu'à un moment donné l'ensemble du domaine linguistique considéré distingua un singulier en -*u* d'un pluriel en -*ē*, témoignant de l'action d'une bilabiale adventice².

§ 12. — ò en hiatus avec -ē flexionnel roman donne régulièrement ū, lorsqu'il est précédé de r (retour à la voyelle homorganique).

Rōtas = *rūvē*, roues; Vallée de Joux, M^t-la-Ville et Vaulion. Est passé, ainsi que les variantes *rūē* (Gimel), *rūyē* (Vallorbe), *rūyē* (B. d'Amont), par les dégradations suivantes : **roas*, **rwā*, **rūvē*, **rūē*. Les singuliers *rūvā*, *rūa*, *rūyā*, *rūyā* sont des reformations d'après les pluriels ci-dessus³.

A Mouthe, par contre, le type *rwē*, *rwō*, sans régression, prévalut. Le pluriel doit y avoir emprunté sur le tard la bilabiale vélaire propre au singulier.

li = à lui, à elle interrogatif; Les Fourgs. Voir aussi *kōyē*, connues; *vūyē*, voulues; *uūvē*, nues, § 1 α; *uūvā*, nue, § 2 α; pour ce qui concerne la palatalisation de t devant ū, §§ 4 et 6 α; enfin, A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 100, n. 1.

1. Comparez, au § 21 δ, le sort de *cūpa*.

2. A consulter : Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 59; Odin, *Phonologie*, § 134; Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90 et suivantes; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 66.

3. Selon Odin, *Phonologie*, § 84, le type vallorbier serait *rāva*; confusion évidente avec le représentant de *rīpa*.

Sur les autres points comtois, il y eut retour, au singulier, à la voyelle homorganique, qui se propagea ensuite au pluriel : *rūyā*, *rūyē*; Cernois, Cives, Chapelle et Focine.

Remarque I. — Dans *pōtunt, devenu *pēūyō*, *pūyō*, *pūyō*, l'analogie fit son œuvre sur divers points. A signaler pourtant qu'en concurrence avec l'analogique *pwēvā* (d'après *pwé* = *pōcsu), B. d'Amont emploie le type phonétique *pō* (**pwō*). L'ancien lyonnais connaissait de même *pount* à côté de *poyont*¹. Le curieux *pyō* de Jujurieux² semble avoir passé par **pūyō* (d'après **pōcsu*), **pūyō*, **pūyō*, **pūyō*.

Remarque II. — *Jōco*, -as, -at, *-unt, où l'analogie a métamorphosé l'ancien type phonétique, seront traités au § 19 γ, R.; les substantifs en -ōcu au § 27.

II

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC I.

§ 13. — Ū tonique du latin vulgaire en hiatus original avec i donne ū.

z) — Régulièrement, lorsque précédé d'ancien yod ou de l.

**Sapūi*, **sapūisti*, **sapūit* = *sū*; **sapūirunt* = *sūrō*; **habūi*, **habūisti*, **habūit* = *ū*; **habūirunt* = *ūrō*; **debūi*, **debūisti*, **debūit* = *dū*; **debūirunt* = *dūrō*; doublet de *dēvesārō* = **debuiss(e)* + averunt; **recepūi*, **recepūisti*, **recepūit* = *rēsū*; mais *rēsēvārō*; **valūi*, **valūisti*, **valūit* = *vālū*; en regard de *vālārō*, d'après la 1^{re} conjugaison; **volūi*, **volūisti*, **volūit* = *vōlū*; mais *vūlārō*, refait sur les verbes en -are.

Ces formes en ū, propres à la Vallée de Joux, réduites à d'inimes restes sur les autres points du vaudois étudiés, paraissent autochtones. L'usage en est des plus courants. L'accent dut porter,

1. Philipon, *Morphologie de l'ancien lyonnais*, Rom., XXX, 244.

2. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 514; Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 63, note 1.

en latin vulgaire, sur l'u devenu long¹, lequel se consonnia en *ü* après *yod* ou *l*.

La bilabiale palatale, en raison de la même incertitude dans la place de l'accent qui a été constatée au chapitre I, fit retour à la bilabiale homorganique. Enfin, les deux éléments de la diphthongue **ui* s'harmonisèrent en *ü*, en passant par **ui^u*, **uu*.

Pour ce qui concerne le dubisien, voir plus loin, 3.

Il convient d'ajouter ici *sūm*, évincé par **sūi* (d'après **fūi*), lequel aboutit à *sū*, je suis. Type propre au vaudois considéré et aux environs de Pontarlier². Le *sī* dubisien limitrophe, qu'on rencontre pareillement à Foncine et Grandvaux, provient soit d'un ancien *ū* délabialisé, soit du dernier élément de la diphthongue après chute d'une bilabiale palatale éphémère. B. d'Amont se sert de *sé* (**sūi*, **sūei*, **sūé*, **sūé*) ; l'-i final, légèrement ouvert en -*é* par suite de détente brusquée de la bilabiale, fut assimilé à *é*, dont il subit jusqu'au bout la destinée. L'ancien lyonnais distinguait deux types concurrents, *sui* et *soi*, ce dernier correspondant à la forme bois-d'ammonnière³.

Remarque. — Dans *quī*, l'accent affectait l'*ī*. Il y a toutefois lieu de croire qu'ici encore *uī* passa analogiquement à *ūi* à l'époque où l'accent était hésitant. Si le résultat général est *kūi*, *kūi* (et non **kū* ou **kū*), nous le devons à l'emploi très fréquent en proclise. B. d'Amont, qui use de *kūi* (analogique), tranche seul sur l'ensemble.

Il m'a fallu en revenir de l'opinion formulée naguère au sujet de *ruīna*, *ruīno*, -as, -at, *-unt et *ruinare*⁴. Mieux vaut voir dans la forme archaïque *rūnū* l'authentique représentant de *ruīno*, l'infinitif *rūnā* étant modelé sur le présent. En revanche, *īvi* serait la norme à l'infinitif, s'il ne s'agit pas, comme dans le substantif, de français patoisé.

Vaulion et Mouthe distinguent, même à l'heure actuelle, *ū*, *ū* à l'atone (*rūnā*, *rūnē*) de *īvi*, *īvi* à la tonique. Les efforts de l'analogie y ont abouti au renversement complet des valeurs.

1. Voyez entre autres au sujet de l'allongement de l'*ū* de *fūi* en **fūi*. : E. Bourcier, *Éléments de linguistique romane*, p. 44.

2. Dartois, *Coup d'œil général sur les patois de F. Comté*, p. 28.

3. Philipon, *Morphologie de l'ancien lyonnais*, Rom., XXX, p. 221.

4. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, §§ 16, 19, 20.

3) — Analogiquement, lorsque précédé de consonne labiale ou labio-dentale.

*Fūi, *fūisti, *fūit = *fū*; *fūirunt = *fūrō*; *potūi, *potūisti, *potūit = *pū*; *potūirunt = *pūrō*.

On s'attendrait à *ui* ou *wi* (et variantes). Il s'agit, fort probablement, de créations analogiques d'après les prétérits cités plus haut, *z.*

Le dubien limitrophe n'a pas conservé de traces d'anciens prétérits en *ü* qui vraisemblablement y concurrencèrent autrefois les formes normales accentuées sur la syllabe précédant la diphtongue *ui*.

C'est ainsi que les Fourgs-lès-Pontarlier ont au prétérit *d'habere* : *óru*, *órē*, *ó*, *órō*¹. Au Cernois-Cives et à Chapelle, les variantes *ó* (1^{re}, 2^e et 3^e pers. sing.) et *órē* (3^e pers. plur.) sont en usage. Mouthe se sert par contre des formes étranges suivantes : *sóyéru*, *sóyérē*, *sóyē*, *sóyérō*.

Quelques prétérits en *ü* ont pu être relevés à B. d'Amont, mais seulement aux 2^e et 3^e personnes du singulier : *sú*, *ü*, *fú*, *pú*.

Plus à l'ouest la majorité des verbes a le prétérit en *i*, quelques-uns l'ont en *u*. Tel est le cas dans le patois de Coligny (Ain)². Gimel et M^t-la-Ville connaissent aussi le prétérit en *i*.

En ancien bourguignon, la diphtongue *ui* persistait encore sans harmonisation des éléments : *fuit*, *fuirent*, *buissent* = habuissent. Parfois *ui* s'était substitué à un ancien *u*. Tel est le cas dans *suimes*, *suis*, *deessuis*, *voincuiz*, *courruy*, et autres. *Autru*, *celu*, *conduz*, *condutes*, *frus*, *cusine* présentaient déjà l'évolution normale en *u*³. Les hésitations relevées permettent d'inférer qu'aux XIII^e et XIV^e siècles la réduction de *ui* à *u* était en voie d'accomplissement.

L'*ü* des imparfaits du subjonctif vaudois (souvent désuets et difficiles à obtenir) dut passer par les mêmes phases que celui du prétérit. La Vallée se sert communément de *kē fūsū*, *kē tē fūsē*, *kē fūsē*, *kē fūsō*; *kē ūsu*, *kē t ūsē*, *kē l ūsē*, *kē l ūsō*.

L'*ü* de l'imparfait du subjonctif remplaça parfois, tant en dubien qu'en vaudois, la diphtongue provenant d'*ē* dans *dūsō*, *dūsō* =

1. Tissot, *Le patois des Fourgs*, p. 10 de la copie en ma possession.

2. Philipon, *Le patois de Coligny*, Rom., XIV, p. 563-568; O. Keller, *Das Passé defini im Genferdialekt*.

3. Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 98, 99.

*dēbo, *dēbunt. Le Chenit se sert par contre de *dă̄isū*, *dă̄isō*, en concurrence avec *dă̄ivū*, *dă̄ivō*.

§ 14. — ū, *en hiatus avec i secondaire ou d'attraction, donne pareillement ū*, en passant par *wi*, **ui*, **ui"*, **uu*.

Phénomène général : allongement et appointissement en ū, ū, propre au comtois.

Rūgitu = *rū*, ruisseau. Terme inconnu au Chenit et au Lieu, qui se servent du diminutif *rūsé*, — au comtois, qui dit *bydē*, *byi*, *bi*. Correspond à l'ancien français *ruit*; *REW*, 7429.

?Rūgidus, -os, -a, -as = *rūdū*, -ă, -ĕ, rude, rudes (adjectif) ; aussi adverbe au sens de très. L'ū (variantes ū, ū) apparaît partout, sauf toutefois dans la région de Cernois, Cives, Chapelle, où *rū̄dū*, -ă, -ĕ conservent l'ancienne bilabiale. En outre, B. d'Amont emploie *rēdō*, -ă, -ĕ; *REW*, 7427.

Celtique *dlut* + *ica* = *drūdžē*, fumier de chalet. Mot exclusivement vaudois. Attraction de la palatale dégagée par le κ, ou reconstruction d'après *drūvē* = *dlutas*, § 1 x. Le comtois possède le verbe de même racine *ādrūdži* et variantes, lequel correspond à notre *āēdrūdžé* du Chenit.

?Tuberculæ, *tūrcula, *trūcula = *trūlā*, pomme de terre. Dut désigner jadis un bulbe ou tubercule différent. Paraît avoir connu les phases suivantes : **trūlā*, dédoublement du *yod* après mouillement du groupe *k'l*; **trūlā*, régression; **trūlā*, **trūlā*, harmonisation. Type propre à la Vallée, moins le Pont et l'Abbaye. Vallorbe se sert de la variante *trūlā* : délabialisation ou chute hâtive de bilabiale palatale. Ailleurs, en vaudois, *trūfā* est de règle; il s'agit d'un tout autre mot. Le dubisien emploie *pūmētērā*; le jurassien *tārā*, escamotage du premier composant.

Remarque. — Les mots suivants, où la consonne précédant l'ū tonique était une labiale ou une gutturale, paraissent étranges. On s'attendrait à *wi* :

*pūlica = *pūdžē*, en vaudois; variante en ū en jurassien français. Dubisien limitrophe *pūē*, *pūs*, qui remontent à *pūlice*. Il paraît difficile d'admettre que le substantif ait subi l'influence du verbe dérivé *ēpūdžé*, ou variantes (§ 36 β), lui-même entraîné par judicare, sur certains points du moins.

Bulga? = *būdžē*, écurie; dubisien limitrophe; *REW*, 1382.

*Cūgitat (classique cōgitat) donne *kūdē*; infinitif *kūgē* et

variantes, penser. N'est plus d'un usage courant qu'en combier et bois-d'amonnier. Influence probable de *kütsé* = collocat, sur divers points ; § 16 β, R. II.

*Acūcula donne *ágūlē* à B. d'Amont ; type correspondant à l'ancien français *aguille* ; *REW*, 119. L'ü, insuffisamment expliqué, doit être analogique. Non loin de là, en murberan, l'ü tonique se consonnifie en *w* : *åwile*, point 938, carte 14 de l'*ALF*. Foncine renforce la bilabiale par un *g* d'emprunt : *ágwiy*. Ailleurs, absence d'attraction, soit *águy* en dubisien (hiatus comblé par un *g*) ; *äulē* et variantes en vaudois, où la diphongue *au suivit la voie usuelle. « *Eulye* », à Jujurieux, marcha parallèlement au vaudois¹.

Anomalies.

Frūcta donne *frītā* au Chenit, *frītā* au Cernois-Cives, *frǖtā* à B. d'Amont, *frē* à Gimel. Ailleurs, patoisement du français en *frǖi*, *frǖi*.

Überu devient *lÿvrū* à Dompierre², *livrū* en combier. L'un et l'autre semblent postuler un *i* d'attraction. Mais quelle en serait la provenance ? Agglutination de l'article défini sur tous les points.

La palatale secondaire a disparu par suite de l'avancement de l'accent dans *pertūsiu* = *pwärtē*, trou. Étapes probables : **pertüi*; **pwärtüi*, bilabiale empruntée à *porta*; **pwärtüi*, **pwärtüu*, **pwärtüu*, **pwärtü*; puis remplacement de l'-ü, devenu atone et par conséquent insolite, par la terminaison fréquente -e. Vaudois extra-combier *pärtē*, sans trace de bilabiale adventice à la tonique nouvelle. Dubisien *päteē*; inaccentué. Le bois-d'amonnier *pärtüñ* semble être français.

Incorporons ici (pour ne pas en faire l'objet d'un paragraphe spécial et bien qu'il s'agisse d'É) *sū*, *sǖ*, qui répond à *sébu* en vaudois et dubisien. Étapes vraisemblables : **syū*; **siǖ*, retour à la voyelle homorganique; **swiǖ*, apparition de bilabiale adventice; **siǖñ*, avancement de l'accent; **siǖñ*, disparition de l'-ü final devenu atone; **siǖ*, régression nouvelle; **siǖu*, **siǖñ*, *sǖ*, harmonisation et monophtongaison des éléments ?

Foncine présente *sǖ*; délabialisation ou chute hâtive de bilabiale palatale adventice. Enfin nous rencontrons *ee* à B. d'Amont, où l'i de **eiǖi* paraît s'être comporté comme l'entravé.

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 228.

2. Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 70 y.

Peut-être sommes-nous en droit d'attribuer aussi à un processus de régression, suivi d'harmonisation et de monophthongaison, le curieux *teú* des Fourgs, représentant de cacare. Il aurait passé par **teié*; **teiwié*, bilabiale adventice; **teüii*, **teüi* (réduction coutumière de *ié* à *i*); **teui*, **teuii*, **teuu*, *teú*. Sur divers points, on en resta au stade *teüi*; sur d'autres, la bilabiale tomba avant toute possibilité de régression, d'où *tei*. Les communes du Chenit et du Lieu ont la forme *teüé*; B. d'Amont dit *teüi*.

§ 15. — ō en hiatus avec i secondaire ou d'attraction donne ū dans les mêmes conditions que l'ū.

Phénomène général; appointissement, parfois allongement, en comtois limitrophe.

Précédé de liquide ou de s.

Rūtiliat = *rūlē*; infinitif *rūlē*, *ērūlē* et variantes, rouiller. Substantif verbal *lā rūlē*, la rouille. Dans l'un et l'autre cas, Gimel présente ū (francisation ?); Vallorbe áé, entraînement par une autre classe de verbes. Corōdillat = *krūlē*, *krūlē*, creuser à petits coups; Vallorbe áé, comme ci-dessus.

? = *krūlē*, airelle des marais; terme combier dont on retrouve les traces en dubisien. Les dérivés seront traités au § 36 α.

Ici se range, s'il n'est emprunté à la langue littéraire, *lūtā* = lūcta (**lūvita*, **lūlā*, **lūlātā*, **lūlātā*); lūctat = *lūtē*; *lūtā*, lutter. Ancien français *luite*; *REW*, 5147¹.

Anomalie: celtique *alauda*, devenu *alōd(a)* + *itta* = *ālūyētā*, alouette (**alūvita*, puis **alūvētā* par assimilation aux autres diminutifs en -*itta*; **alūvētā*, régression; *ālūyētā*, hiatus comblé par un *yod*). Le terme n'a pas été demandé hors des limites de la Vallée. *ALF*, carte 36.

Paradigmes extra-combiers: **tunnūculu* (du celtique *tūnna*, *REW*, 8986) = *tēnū*, *tnū* en dubisien, au sens de cuvier à lessive; ancien français *tenoil*. N'a de commun que le sens avec *tēnō*, *tēnē* propre au vaudois et au jurassien français; diminutif de *tīna*, *REW*, 8741.

1. Au XII^e siècle, le français hésitait entre *luite* et *lite* dont la bilabiale avait disparu avant toute régression possible. Chrétien de Troyes fait rimer dans *Cligès*, p. 65, *luite* avec *ipocrète* et *confite*. Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 100.

Süfflu donne *sūqū* à Grandvaux ; passage à la tonique de la palatale dégagée par le groupe *FL*.

Remarque I. — L'i secondaire fut fréquemment traité comme ē sur tous les points envisagés. D'autre part, l'ō se consonnifiait en ü ou w selon la nature de la consonne précédente. Voici quelques exemples notés sous la forme propre au Chenit : *trūqātā* = *trūcta*, truite ; *lūqātā*, espace compris entre deux rangées de bardeaux¹ ; *dūqā*, source (aujourd'hui féminin) ; tous avec bilabiale palatale. — Mais, d'autre part, *bwātā* = buxida, boîte ; *pwāzē* = *pūteat*, il puise ; *pwāē* = *pūteu*, puits, qui présentent une bilabiale vélaire ; *ötiat* = *wāzē* ; *sē wāejé*, se vider, s'aplatir.

Le dubisien fait parfois bande à part, traitant l'i d'attraction ci-dessus comme celui de *rūtiliat*. L'analogie est en jeu dans *pūteat*, qui donne *pūz*, en dépit de *pwā* = *pūteu* ; *mūria* donne *mūr*, saumure ; mais, non loin de là, Foncine se sert du type normal *mwir*, avec persistance de la bilabiale vélaire.

De part et d'autre de la frontière politique, deux tendances se donnèrent libre carrière. Suivant la première, essentiellement franco-provençale, l'i d'attraction, légèrement ouvert en ē par suite de la brusque détente de la bilabiale, suivit le sort de la diphthongue *ei issue d'ē. Suivant la deuxième, l'i se labialisa dans les conditions exposées au § 14.

On trouvera en outre au § 18 divers paradigmes extra-combiers qui se rattachent aux faits étudiés ici, tandis que Le Chenit présente ü ou ö « illusoires ».

Remarque II. — *Tōtti donne *tüi*, *tüi*, tous ; Vallée de Joux, Fourgs, Cives et B. d'Amont. Nous sommes probablement en présence du type proclitique caractérisé par l'absence de régression. Celui-ci apparut d'abord dans *tüi dōu*, tous deux ; *dāē tüi lē kā*, en tout cas ; ou autres groupes phraséologiques. La bilabiale tomba tardivement dans *tī*, forme propre à Gimel et M^t-la-Ville. Le meuthiard dit actuellement plutôt *tüi*, qui tend à évincer le concurrent

1. Étymon probable : celtique *llwyth* = charge, apparenté au grec *λίθος*. *Lūqātā* s'emploie exclusivement au Chenit. Signifia d'abord, selon toute probabilité, pierre à assujettir les bardeaux ; puis espace entre deux pierres ; enfin intervalle tout court. La même racine se rencontre dans les Alpes vaudoises, fribourgeoises et autres, désignant certains fauchages longs et étroits. Voir : G. Dottin, *La langue gauloise*, p. 98 ; E. Muret, *BGSR*, 1912, p. 75 ; Jaccard, *Toponymie*, p. 220 et 235.

twi, dont la bilabiale vélaire surprend (influence probable du masculin singulier correspondant *tu*). Grandvaux a abandonné l'ancien pluriel au profit du singulier *tu*; influence du français. Le vaulionnier et le vallorbier enfin présentent *tu*, type normal à régression suivie d'harmonisation des éléments.

En comtois, *wi* et *wi* proviennent aussi sporadiquement d'*ě* + *palatale*, à la suite de la préposition d'une bilabiale : *lēctu* = *yūw* à Foncine; *sěx* = *ewi* aux Fourgs et au Cernois-Cives.

Remarque III. — Conjointement au suffixe *-atōria*, qui dut aboutir à *-urē* après certaines consonnes (*s*, *ɛ*, *j*, *yod* romans), prit naissance le suffixe concurrent **atōra*, soit que l'*yod* eût régulièrement disparu après *r*, soit qu'il s'agît d'un pendant féminin de *-atōrem*. Au cours d'une longue rivalité, *-urē* s'effaça en vaudois et jurassien français. Il défend encore bravement ses positions en comtois limitrophe, en meuthiard surtout, où l'on peut signaler les exemples suivants : *bilanceatōria* = *bäläsür*, doublet de *bäläȇer*; Cernois-Cives *bäläsır*, délabialisation récente ou chute de bilabiale palatale avant régression possible; Chenit *bäläȇürä* ou *brälätȇürä*, balançoire; *masticatōria* = *mêteür*, aussi au Cernois; Chenit *måtȇürä* = **masticatōra*, mâchoire; *imperticatōria* = *äpärteür*, passage fermé au moyen de perches horizontales mobiles; Cives *äpärteır*; Chenit *äpärtȇürä* = **imperticatōra*; *navigatōria* = *nädjür*, concurrent de *nädjér*; Chenit *nädjäürä* = **navigatōra*, nageoire; *manducatōria* ou plutôt **mundicatōria* (§ 41) = *müdjür*, mangeoire de cheval; Chenit *medjäürä* = **mundicatōra*; *scumatōria* = *ěkmür*; *ěkmır* au Cernois-Cives et à Foncine; Chenit *ěküm̑yäürä* = **scumatōra*, écumeoire.

Pas de type en *ú*, même à Mouthe : **leccatōra* = *lětȇer*, synonyme de mangeoire; Chenit *lětȇürä*; **passatōra* = *pěȇer*, poche passoire; Chenit *päȇürä*. Abandon de l'*-o* final en meuthiard par analogie avec les paradigmes précités ?

Les types réguliers en *-urē*, provenant de *-atōria*, jadis en usage sur les deux versants du Jura, et rivaux de *-äürä* analogique, provoquèrent fréquemment en vaudois l'ébranlement de **ou* (*äu*) roman, fût-il d'origine différente. C'est ainsi qu'**ou*, issu du contact d'*ō* avec *L* entravée vocalisée, se vit concurrencé par un rival en *ü*.

Chose étrange, tandis que l'*ü* analogique triomphait (hormis au Chenit), l'ancien *ü* phonétique issu de *-atōria* s'effaça devant son concurrent, tant en vaudois qu'en jurassien français. Nous avons

ainsi *ü*, *ÿ* en vaudois; *ü* en dubisien; *œü* à Foncine; *æ* à B. d'Amont; *œü* au Chenit : *pūlvera = *püdră*; excūltat = *ĕkătă*; allongement fréquent en *ü* en vaudois; pūlsat = *büsă*; aussi avec allongement éventuel; infinitif *büsă*, pousser; *pūlsa, participe passé de pellere = *püsă*, balle de blé; *fūlgura = *füdră*; francisé en *ü* au Lieu, aux Charbonnières, au Pont, aux Bioux, à M^t-la-Ville et à Vallorbe.

Dans les mêmes conditions, *sūlpuru donne *süprō* à Blonay et Lamboing¹.

Quant à dūlcea, qui aboutit à *düs* en dubisien, on ne sait s'il s'agit d'*ü* analogue comme ci-dessus, ou d'*yod* attiré. Comme nous le verrons au § 16 3, R., *ö* entravé par *L* + consonne subit le même entraînement qu'*ö*.

Selon Jaberg², la substitution de *u* au résultat normal *dö* + *L* serait due à une impulsion venue relativement tard de l'ouest, au moment où la diphtongue **ou* était en voie de monophtongaison.

Constatons, à l'encontre de cette assertion, qu'*u* existe sur divers points qui ne connurent jamais la monophtongaison; ainsi à l'Abbaye, à Gimel, à M^t-la-Ville et à Vaulion, où *güla* donne *gölä* et variantes.

Nous verrons en outre au § 21 que l'**u* issu de -atōria se propagea aux féminins en -üra, tels *düra*, *püra*, *secüra*. Ces adjectifs engendrèrent à leur tour des formes verbales en *u* qui entraînèrent nombre d'autres verbes dans leur sphère.

§ 16. — *ö*, en *hiatus* avec 1 secondaire ou d'attraction, donne *ü*, dans les mêmes conditions qu'*ü* et *ö*.

Phénomène général; allongement et appointissement en comtois limitrophe.

a) — *Précédé de t, s, z, l ou r; résultat normal.*

Ille + öblitat, devenu *l' *oiblat* (avancement de l'accent), paraît avoir passé par *l' *wiblië*, *l' *wiblë*, *l' *üiblë*, l' *üi"iblë*, l' *üüblë*, l' *üblë*. Type propre au combier, vaulionnier et vallorbier. Infinitif analogique.

1. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 65 B II; Alge, *Lautverhältnisse*, § 44.

2. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 17-18. Consultez aussi : E. Tappolet, *Die alemannischen Lehnwörter*, I, 66-67; *BGSR*, 1903, p. 64; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 65.

gique *üblā*, oublier. En comtois *rübl* et *üblē*; infinitif dubisien *rüblē*, -e; jurassien *üblē*. La bilabiale palatale fut déterminée par les pronoms élidés *dz* (aujourd’hui tombé en désuétude sur divers points), *t*, *l*; en dubisien par *r* prosthétique.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre *qō* et variantes; triomphe exceptionnel du doublet analogique sur l'*ü* normal.

Adpröpiat = *äprütsē*, Vallée de Joux; infinitif, probablement analogique, *äprüteē*, *äprütsē*. Vaulion et dubisien *ü*, *ü*. Mais *äprütsē* à Vallorbe, Foncine et Grandvaux; délabialisation récente, disparition prématurée de la bilabiale palatale, ou assimilation à une autre classe de verbes (voir, à ce sujet, les formes verbales en -*üro*, -*as*, -*at*, -**unt*, § 21 γ).

Repröpiat = *reprüdzē* ou *reprütsē*; infinitif, peut-être analogique, *reprüdjē* ou *reprüteē*. Même résultat de l'*ö* que pour *adpröpiat*, sauf à Vallorbe et au Cernois qui présentent respectivement *ü* et *i*.

Söliu = *sülyü*, seuil; Vallée de Joux et Vallorbe. En comtois *süyü*, *süyō*. Tombé en désuétude sur les autres points.

Le présent de solère, à l’exception de la 3^e personne du singulier *sé*, entendue de deux ou trois sujets, n’est plus usité. On s’attendrait à **sülyü*, **sülyō* au Chenit. Le comtois du XIII^e siècle possédait les formes correspondantes¹.

Illos + öculos donne *üyü* en dubisien limitrophe après avoir vraisemblablement passé par les dégradations suivantes: **lēz üiu*, vocalisation de *l* suivie de *s*; **lēz üiyü*, hiatus comblé par un *yod*; **lēz üiyü*, régression de **ü* à la voyelle homorganique; **lēz üiüü*, **lēz üüyü*, harmonisation des éléments; *lēz üyü*, les yeux. D’où, analogiquement, *l'üyü*, l’œil. La variante *iyü* est propre à Foncine; délabialisation ou chute de bilabiale palatale avant régression possible.

Le vaudois, ainsi que le jurassien français (moins Foncine précité), remontent par contre à *ille* ou *unu + öculu*. Vallée de Joux (sauf l’Abbaye) *l wē*, *n wē*; étapes probables: **l üiliu*, **l üiliü*, dont l’**i* exceptionnellement prolongé suivit le traitement de l’*í* entravé de *filiu* = *fē*. Pluriel analogique, *lēz üwē* = les yeux.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre *jē*; lequel exige un ancien **züwē* devenu **juwē* à l’époque où *z* et *j* luttaient d’influence (*j* l’emporta sur *z* en fribourgeois, sporadiquement en vaudois). Bientôt un pluriel analogique *jüwē*, à bilabiale palatale déterminée par l’*ë*

1. Traduction en octosyllabes du *De re militari* de Végèce par Jean Priorat de Besançon; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 86.

suivant, vit le jour. Il dut à son tour influencer le singulier, qui se mua en **jüe* pour aboutir à *jë*.

En jurassien français, la régression normale suivie d'harmonisation des éléments se produisit sur deux points : Grandvaux *lü*, B. d'Amont *zü*.

Illi + audiunt, devenu **odiunt* = *üdyā* en grandvallier ; en regard de *ëüyō* (*öüyō*) au Chenit, résultat normal d'au tonique.

3) — *Précédé d'explosive labiale et gutturale, ou de labio-dentale ; effets d'analogie.*

**Pōcsu* = *pü*, je peux. Forme vaudoise reconstruite d'après *sü* = je suis, § 13 a. Mais Foncine *püi* en est resté à une étape antérieure. Le dubisien et le grandvallier disent normalement *püi*.

La palatale secondaire enfin marche avec È à B. d'Amont et Jujuieux : *püé*, « *poai* »¹.

Völeo = *vü*, je veux. Type général en vaudois ; même évolution que **pōcsu* précité. Dubisien et foncinier, normalement *wü* ; *wiyü* à Grandvaux, finale analogique. Le bois-d'amonnier *wü* (i d'attraction assimilé à È) correspond à l'ancien bourguignon *voil*².

**Völeunt* = *vülo*, ils veulent ; Chenit, Lieu, Charbonnières seuls. Ailleurs, en combier, ü ; Gimel, M^t-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont ö, ö, tous d'après l'infinitif correspondant. Vallorbe et dubisien limitrophe *väyō* ; entraînement par la 3^e personne du singulier **völet*. Le foncinier *vwiyā* paraît normal, à part la finale analogique. Cives *vwäyë* ; **i* d'attraction traité comme *ī* appuyé ?

Exemples extra-combiers :

Cölligit = *kü*, *kü* en dubisien ; infinitif *küdr*, *küdr* = *cölligere*. Gimel et M^t-la-Ville *küyë* et variante ; *küyü* = **colligire* ; B. d'Amont *küjë* ; infinitif *küyü*. En vaulionnier, une bilabiale adventice prévint l'attraction de l'i : *kwäjë* ; inf. *kwäjü*. Remontent par contre à *colligiscit* le combier et le vallorbier *küjë*, à l'e aujourd'hui à peine accentué.

**Cöcere* = *küre*,
**cöcitis* = *kütë*,
**cöco* = *küyö*,
**cöcunt* = *küyö*,
**cöcit* = *kü*,
} B. d'Amont. Résultats fort divergents sur les autres points : Pont *wü*, type normal ; dubisien, foncinier et grandvallier *wü* à l'intérieur

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

2. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XXXIX, p. 523.

du mot, mais *wi* en finale ; Vaulion *wē* ; Vallorbe *wē*, soit traitement d'*ī* entravé ; Chenit, Lieu, Séchey, Charbonnières et Bioux *wē* et variantes (ouverture d'**i* d'attraction en *ē* par suite de la brusque détente de la bilabiale, entraînement dans le sillage d'**ei* issu d'*Ē*, nasalisation analogique avant évolution possible en **āi*) ; l'Abbaye, Gimel et M^t-la-Ville, *wāē* et variantes, suivirent jusqu'au bout le sort d'*Ē*.

Hōdie donne *vū* à Vaulion ; mais régulièrement *vvī* en vallorbier. Le Chenit présente encore ici la nasalisation analogique : *vvē*¹.

Abōculu = *āvīgō* à B. d'Amont. La conservation du groupe *gly*, tardivement évolué en *g*, trahit une formation non populaire. Foncine *āwēyū* reste à expliquer. Ailleurs, *ō* fut traité comme libre ; réduction normale de *gly* à *l* ou *y*.

D'autres cas d'*ō* + *yod* secondaire aboutissant à *u* hors des limites de la Vallée seront traités au § 19, consacré à *ü* (ð) « illusoires ».

Remarque I. — L'*i* d'attraction en est resté au Chenit à son premier stade (après brusque détente de la bilabiale) dans *nōcte* = *nē*, *ōleu* = *ēlū*. En outre, **cōcta* y donne *kwētā* au sens restreint de liquide resté dans la chaudière après l'extraction du fromage, — en regard de *kwētā*, participe passé proprement dit de **cōcere*.

Remarque II. — *ō* > + *l* subit sur certains points le même traitement qu'*ō*, et dans des conditions identiques ; voir § 15, *R.* III : *cōllocat* = *kūtsē*, *kūtsē* et variantes, en vaudois (Chenit et Les Bioux exceptés, qui ont conservé le type normal *kāūtsē*) ; dubisien *ū*. Le substantif verbal *kūtsē* et variantes = couche se rencontre sur les mêmes points. Entraînement probable de *cōllocat* par *adprōpiat*, *reprōpiat*, § 16 2 ; *sōlidat* = *sūdē*, *sūdē*, aux Charbonnières, au Pont, à l'Abbaye, à Vaulion et à Vallorbe ; dubisien *ū* ; au Chenit, normalement *sāūdē*.

Cōlura (*colyra*) aboutit à *ū* à Lamboing, Jura bernois² ; **ōperit*, qui donne *āivrē* au Chenit (comme s'il s'agissait d'*ō* + *l*), fait place, dans les Alpes vaudoises, à un compétiteur en *ū*, *ū*, *u*, pareillement dû à l'analogie³.

1. A. Piguet, *Nasalisation particulière*, p. 133 ; manuscrit.

2. Alge, *Lautverhältnisse*, § 31.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 37.

III

ü ET ð « ILLUSOIRES ».

Dans nombre de cas, nous rencontrons en combier (souvent sur d'autres points) ü ou ð comme représentants d'Ü, Õ, Ö latins en hiatus avec 1 secondaire ou d'attraction.

§ 17. — Ü, en hiatus avec 1 secondaire, donne ü.

a) — *Précédé de s ou z romans.*

Celtique sūdia = *sütsé*, suie ; en vaudois, sauf sur deux points. Mais Vaulion *sëtsé*, Vallorbe et dubisien *sëtsé*, qui vraisemblablement passèrent par *wü, *wð, *wå, *wë ou *wë. La bilabiale persiste à Foncine et Grandvaux *swëtsé*. Dans toutes ces localités, une bilabiale adventice dut prévenir l'attraction usuelle de l'*i, à moins que l'analogie ne soit en cause.

Seul B. d'Amont a maintenu le type régulier à attraction, *süteé* (*üi, *ui, *ui^u, *uu).

Jūdicu = *dzüidzü*, } Chenit, Lieu et Bioux ü ; d'après l'in-
jūdico = *dzüidzü*, } finitif correspondant *dzüidjé* et variante,
jūdicas, -t = *dzüidzë*, } à bilabiale adventice protonique (*wð,
*jūdicunt = *dzüidzô*, } *wô, *wô, *uu, ü) ¹. Mais nous avons dzë
aux Charbonnières, au Pont et à Vallorbe ; *djuwð, *djuwå, *djuwë,
*djuwë, *djë, *djë, affaiblissement progressif, assourdissement analogique, substitution relativement récente de dz à *dj.

Ailleurs, il y eut attraction normale de palatale dédoublée : Abbaye (vestige de l'ancien combier régulier), Gimel et M^t-la-Ville ü ; dubisien et foncinier *djuidju*, -ë, -ô, allongement coutumier. En grandvallier, le substantif *dzüidzü* fait contraste avec *dzüidzë* = jūdicat où la régression est absente. A B. d'Amont, le juge se dit *dzedzô* (bilabiale adventice prévenant l'attraction de la palatale), tandis que les formes verbales *dzüidzô*, -ë, -ô témoignent de l'attraction normale de celle-ci. Philipon ² relève *juige* en bourguignon occidental des XIII^e et XIV^e siècles.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84 R.

2. *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XLI, p. 585.

Sūctiat = *sūsē*; infinitif *sūsē*, sucer. Chenit, Lieu, Bioux et M^t-la-Ville *ü*; d'après l'infinitif correspondant à bilabiale adventice protonique. Nous avons d'autre part *sēsē* (inf. *sēsē*) à Vaulion, *sēsē* (inf. *sēsē*) à Vallorbe, *sēsē* (inf. *sēsē*) au Cernois-Cives, tous avec bilabiale adventice tonique impliquant affaiblissement de la voyelle suivante. Persistance de la bilabiale vélaire (on se fût attendu à la palatale) à Foncine, *swēs*; infinitif analogique *swēsē*. Ailleurs, nous avons affaire au type normal à attraction : Séchey, Charbonnières, Pont, Abbaye et Gimel *ü* (**sūi*, **sui*, **sūi^u*, **sūu*, *sū*); infinitif analogique en *ü*. Mouthe *ü*; en regard d'un infinitif en *ē*, d'après un ex-doublet du présent à bilabiale adventice. B. d'Amont *ü*; infinitif analogique en *ü*.

3) — *Précédé d'explosive labiale.*

Pūrgat = *pūrdzē* (inf. *pūrdjé* = purger) et substantif verbal *pūrdzē*, une purge. Avec *ü*, *ň*, emprunté à l'infinitif, en vaudois (moins les points cités plus bas), dubisien et grandvallier. Mais le vaulionnier *pūrdzē* trahit l'influence ouvrante de *r* (d'un plus ancien **pūrdzē* à bilabiale adventice); inf. analogique *pūrdzē*. Triomphe du type à palatale attirée, soit en *ü*, *ň*, aux Charbonnières, au Pont et à B. d'Amont. On serait pourtant en droit de s'attendre à une bilabiale vélaire persistante. L'influence du français serait-elle en cause ?

§ 48. — *ō, en hiatus avec i secondaire, donne ü (ö).*

2) — *Précédé de liquide.*

*Elūviu = *élūdžü*, éclair; Vallée de Joux. Ailleurs, en vaudois, normalement *ü*, *ň*. Dubisien *élūdžü*, dont le *d* est surprenant. Inusité à B. d'Amont.

*Dilūviu = *délūdžü*, déluge; Vallée. Sur les autres points vaudois considérés, *ü*, *ň*. Allongé en *ü* en dubisien *délūdžü*. A B. d'Amont *děledžö*; préposition de bilabiale prévenant l'attraction d'i secondaire par la tonique, ou i secondaire traité comme i entravé; tendance à l'avancement de l'accent.

3) — *Précédé d'explosive labiale ou gutturale.*

Cappūtiat = *tsăpūžē*; d'après l'infinitif *tsăpūjé*, *tsăpūži*, chapuiser, tailler au couteau, dont la bilabiale adventice resta normalement

sans influence ouvrante. Type propre au Chenit, au Lieu, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel et à M^t-la-Ville. Le doublet à bilabiale tonique ouvrante l'emporta par contre à Vaulion *tsäpwɛ̃zɛ*; d'où un infinitif *tsäpwɛ̃z̄i*. Ailleurs, l'attraction de la palatale se fit normalement : Vallorbe *tsäpwɪz̄e*, infinitif *tsäpwɛ̃z̄i*; persistance de la bilabiale vélaire qu'impliquait l'explosive labiale précédente. Au Pont, ainsi qu'aux Charbonnières, on rencontre *ü*, substitué à un ancien **wi*; infinitif, pareillement analogique, en *ü*, que concurrence un doublet en *ü*. Comtois *ɥ*, au lieu de *wi*, qui serait la norme; infinitifs *tsäp̄z̄i*, *tsä-p̄z̄i*, *tsäp̄z̄i*, les deux premiers dus à une autre analogie.

Impūgnat = *ǣp̄yŋ̄e*, il empoigne, } *ü*, *ü* en vaudois
subst. verbal de pugnare = *p̄yŋ̄e*, la poigne, } (sauf sur un
point), dubisien et foncier; d'après l'infinitif *ǣp̄yŋ̄e*, *ep̄yŋ̄i* et
variantes. La tendance à substituer *ü* à l'*wi* régulier fut sans doute
fortifiée par les dérivés *p̄yŋ̄e*, poignet et *p̄yŋ̄a*, poignée. Mais Vaulion
présente *wɛ̃*; influence ouvrante de bilabiale adventice tonique;
infinitif *ɛ̄pwɛ̃ŋ̄i*, d'après le présent. B. d'Amont seul connaît le type
en *ü* (infinitif *ɛ̄p̄yŋ̄i*), dû, comme *tsäp̄z̄i* ci-dessus, à un entraîne-
ment par *sütte* = *süctiat*, où l'*ü* tonique était précédé de sifflante,
§ 17 a.

Cūneat = *küȳe*; reconstruction d'après *küȳé*, *küȳi* et variantes,
coincer. Trois points seulement font bande à part : Vaulion *wɛ̃* et
Vallorbe *wɛ̃*, bilabiale adventice ouvrante; B. d'Amont *ü* subit la
même influence que les deux paradigmes précédents.

γ) — *Résultat parallèle 3, la tonique vélaire étant précédée de liquide.*

Rübeu = *rødz̄i*, } *ð*, *ð*, *ð* en vaudois (excepté sur un point) et
rübea = *rødz̄e*, } bois-d'amonnier. Les diminutifs *rødz̄ø*, *rø-
dz̄et̄a*, et variantes, peuvent avoir contribué au triomphe du doublet
privé de bilabiale adventice. Vallorbe dit *rüdz̄i*, *rüdz̄e*. Dubisien,
normalement *rüdz̄i*, *rüdz̄e*; attraction de palatale, consonnification
de la voyelle tonique en *w*, régression à *u*, suivie d'harmonisation
des éléments et finalement de monophtongaison. Conditions identi-
ques à Lamboing¹ qui se sert de *rudj*.

Plūvia = *płødz̄e* et variante en *ð*; vaudois, à une exception près.
Vallorbe et dubisien *ǣ*, comme si l'*ü* eût été libre. B. d'Amont *ð*.
La palatale passa pourtant à la tonique dans « *p̄yŋ̄idj* », Lamboing.

1. Alge, *Lautverhältnisse*, § 40.

§ 19. — *ō, en hiatus avec i secondaire, donne ū (ð).*

α) — Précédé d'explosive gutturale.

Cōxa = *kūsē*, cuisse ; Vallée de Joux et M^t-la-Ville. Création analogique, probablement d'après *tūsē*, la toux : § 22 ; supplanta un rival en **wi*, **wē*, **wē* ou autre. Gimel dit *kwēsē* ; Vaulion *kwēsē* et Vallorbe *kwēsē*, l'i d'attraction allongé y marchant de pair avec i entravé. En comtois, ū apparaît : Fourgs et Mouthe *kūs* ; Cernois-Cives *kūs* ; Morbier, carte 370, Grandvaux et B. d'Amont *kūee* et variantes, tous analogiques, vu l'absence de bilabiale vélaire. Seul Foncine *kwīs* a su conserver le type rigoureusement phonétique.

L'i d'attraction, enfin, subit à Jujurieux le sort d'ē ; nous y rencontrons donc « *koaxē* »¹.

β) — Résultat parallèle ð, la tonique étant précédée de n.

*Inōdiat = *ăēnōyē* ; d'après l'infinitif *ăēnōyé*, *ēnōyī*, etc. ; Vallée de Joux et Vaulion ; en dubisien et grandvallier, doublet du type usuel en ū. Témoignent par contre d'attraction normale : Vallorbe *ēnūyé*, infinitif analogique *ēnūyī* ; Foncine *ēnīy*, chute de ū avant régression possible. Inutile d'exposer en détail les nuances du type sans attraction propres aux points non mentionnés.

*γ) — Résultat parallèle ð,
la tonique étant précédée de labiale ou labio-dentale.*

Adpōdiat = *ăpōyē* (*ăpōyé*, *ăpōyī*, appuyer), au Chenit et dans la commune de l'Abbaye. Le dubisien connaît la variante en ū. Mais ailleurs, l'attraction apparaît : Vaulion *ăpūyē*, Vallorbe ū (sujet réticent) ; l'un et l'autre analogiques, vu le p ; on s'attendrait à **pwi*. La commune du Lieu se sert d'*ăpwāyē* ; la palatale attirée y marcha jusqu'au bout avec ē, caractère que nous rencontrons aussi dans *pwā*, *vwā* = pūteu, vōce. Le Chenit n'a conservé aucun souvenir du type parallèle, dont l'existence antérieure semble des plus probables. Seuls normaux : *ăpwīy*, *ăpwīyē*, propres à Foncine et à Grandvaux.

Fōlia = *fōlē*, *fōlē* et variantes ; vaudois ; le groupe LY paraît y avoir fait entrave. Variante à allongement analogique en ð à Morbier (carte 559), de même qu'à B. d'Amont.

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

Ailleurs, en comtois, l'attraction s'effectua sans entrave ; pourtant, *fūy* s'y ressent d'analogie, eu égard à la labio-dentale initiale. Seuls véritablement phonétiques : Les Fourgs, Foncine et Grandvaux *fwīy*.

Remarque. — Le mot suivant, où l'ō était en hiatus roman avec -ē de flexion, ne pouvait se réclamer de bilabiale attirée.

Jōcas, -t dut partout donner **djuvē*. Mais l'hésitation de l'accent explique le retour accidentel de *w* à la voyelle homorganique. Ainsi naquit un rival triomphant **djuē* (**djuyē*, **djuvē*), lequel servit, sur divers points, de base à une reconstruction générale du verbe *jouer*.

Du moment qu'à **ēnuyē* (**inōdiat*) correspondait un infinitif analogique **ēnu(y)ié*, l'ancienne langue ne tarda pas à créer le doublet **dju(y)ié* ; celui-ci eut bientôt fait de faire disparaître l'infinitif normal **djuwā*, **djuā*, **djuē*, **djuē* et autres variantes. Or, vers la fin du moyen âge, la diphtongue **ié* se monophtongua en *i* dans la presque totalité du domaine linguistique étudié (les communes du Chenit et du Lieu ne prirent aucune part à cette évolution) ; d'où les infinitifs *djūi*, *dzūi*, *djūyi*, *dzūyi*, *djuvī*, *djuvi*, *dji*.

Il arriva sporadiquement que le premier élément de la diphtongue analogique **ui* se consonnifia récemment en *w*. Il en résulta une identité parfaite de l'infinitif et du substantif répondant à *jōcu*, § 27. Tel est le cas en vallorbier et dubisien limitrophe.

Voici l'état de choses actuel, singulièrement compliqué : en comtois, sauf sur un point, l'ancien type en **ū* a fait place à un *ō*, emprunté à *inōdiat*, *adpōdiat*, eux-mêmes reconstruits d'après l'infinitif correspondant, § 19 β, γ. On y entend donc *dzōyū*, *dzōyē*, -ē, *dzōyō* ; *dzōyē* ou *dzōyī* à l'infinitif. Conditions semblables à B. d'Amont, dont l'ō est fermé. Foncine connaît la variante *dzōyō*, *dzōyē*.

L'*u* apparaît à Gimel, M^t-la-Ville, Vaulion et l'Abbaye : *djuō*, *dzūyō*, *dzuvū* ; infinitifs *djuvī*, *djūyi*, *dzūi*. Un type archaïque, sans régression, *djūwīyō*, *djuwīyē* (*jōco*, *jōcat*), règne à Grandvaux.

Cependant le dubisien et le vallorbier restèrent fidèles au type normal à recul de l'accent sur la finale. L'analogie n'y eut aucune prise. Nous y rencontrons ainsi *dju*, *dju* à la 1^{re} personne du singulier ; *djē* (**djuwē*) aux 2^e et 3^e personnes du singulier ; *djō*, *djuwō*, *djuvē* à la 3^e personne du pluriel.

On éprouve quelque surprise à constater que, sur ces mêmes points, l'infinitif est *djūi*, *djī*, *djuvī*, marchant ainsi de conserve avec le vaudois de la plaine. Il est permis d'en induire qu'à un moment

donné le type à régression y disputa le terrain aux formes normales avec recul de l'accent.

Aucun vestige ne subsiste, sur aucun point, de l'infinitif régulier. Normalement, *jōcare* devait aboutir soit à **dʒwāq* (*dʒwē* et variantes en dubisien), soit à **dʒiūq*, **dʒiūyā* (*dʒiūè* et variantes en dubisien), avec régression.

On constate à Dompierre (Fribourg), aux Ormonts, à Blonay, en Valais aussi, les mêmes types concurrents que nous avons tenté d'expliquer plus haut¹. Des forces associatives ou dissolvantes toutes pareilles se donnèrent libre carrière des hautes Alpes aux vallons franc-comtois.

IV

VÉLAIRE EN FINALE ROMANE OU SUIVIE DE CONSONNE PERSISTANTE.

Analogie de série.

§ 20. — *ū final roman donne analogiquement u.*

a) — *Participes et adjectifs masculins, d'après les fémininis correspondants, pluriels et singuliers (§§ 1 a, 2 a, 3 a, 3).*

Vaudois *ū*, *ň*; comtois *ū*, *ň*.

Punctūtos, -u = *pwāētū*, pointus, -u ; testūtos, -u = *tētū*, têtus, -u ; pōtt() + ūtos, -u = *pōtū*, maussades, -e ; inusité en comtois ; mutt + ūtos, -u = *mōtū*, obtus.

Pantic (e) + ūtos, -u = *pāsū*, pansus, -u ; ossūtos, -u = *ōsū* (*ēsū*), osseux; B. d'Amont inusité ; muls + ūtos, -u = *mōsū*, moussus, -u.

Potūtu = *pū*, } malgré la carence d'un féminin pluriel correspondant = *sū*, } pondant.

*Crevūtu = *krū*, participe de *croître*; absence de pluriel; *cre-dūtos, -u = *krū*, crus, -u ; participe de *croire*; *vidūtos, -u = *vū*, vus et vu ; variante *vyū* aux Cives, à Chapelle et B. d'Amont ; debūtos, -u = *dū*, dus, dû ; bibūtos, -u = *bū*, bus et bu ; *nivūtu = *nū*, neigé ; passa sous les fourches de l'analogie, en

1. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 26-27.

dépit de l'absence d'un féminin pluriel ; B. d'Amont *yū*, mouillement normal.

*Volūtos, -u = *vōlū*, voulus, -u ; absence de mouillement de *l* en combier (moins Le Pont) et bois-d'amonnier. Cette observation concerne pareillement les deux paradigmes suivants : *fallūtos, -u = *fālū*, fallus, -u ; *valūtu = *vālū*, valu ; *molūtos, -u = *mōlū*, moulus, -u ; doublet en -ēctu sur divers points ; budellūtos, -u = *bwēlū*, pansus, -u ; inexistant en meuthiard ; villūtos, -u = *vēlū*, velus, -u, et velours ; au dernier sens seulement à Mouthe et B. d'Amont.

Le germanique *blaw* donne *blū*, bleus, bleu ; d'après le féminin correspondant, lui-même analogique. Persistance de la forme normale à Gimel *byé*, Vallorbe *blé*, en comtois *blé*.

Ventrūtos, -u = *vāētrū*, ventrus, -u ; celtique *dlut* + ūtos, -u = *drū*, gras ou agiles, -e ; en comtois, dans cette dernière acception seulement. En tant que substantif, *drū* désigne un gazon exubérant aux abord des chalets ; crūdos, -u = *krū*, crus et cru ;

*connūtos, -u = *kōnū*, connus, -u ; Gimel se sert du représentant de cognectōs, -u ; nūdos, -u = *nū*, nus, nu.

Citons aussi, mais au Chenit seulement, pour ne pas allonger : *pyōtū*, bancals, bancal ; *dōdū*, dodus, -u ; *krōsū*, crochus, -u ; *kōsū*, cossus, -u ; *bārtsū*, édentés, édenté ; *brātsū*, branchus, -u ; — *tsēlū*, écaillieux ; — *pātētū*, massifs, massif ; — *bōlū*, bossués, bossué ; *gōlū*, goulus, -u ; *prālū*, humides, -e ; — *mālētrū*, en mauvais état ; *mōrū*, sorte de champignon, grande helvelle ; *bōrū*, bourrus, -u ; *djōtrū*, joufflus, -u ; — *bōrnū*, creux ; *tsērnū*, charnus, -u. Il est certainement d'autres exemples.

Les participes et adjectifs masculins où l'ū était précédé d'explosive labiale ou gutturale, de M ou F, emboîtent naturellement le pas : barbūtos, -u = *bārbū*, barbus, -u ; ? + ūtos, -u = *bēgū*, bègues, -e ; B. d'Amont ne possède que les formes verbales de même racine ; rāmūtos, -u = *rāmū*, ramus, -u ; butti_(a) + ūtos, -u = *bōfū*, bossus, -u ; aussi ū, ū sur les points qui, au féminin, ne connaissent pas la régression (§ 3 z), preuve qu'on y utilisa jadis un doublet féminin en -u.

Relevons en outre au Chenit : *trāpū*, trapus, -u ; *krēpū*, crépus, -u ; *ēgū*, aigus, -u, qui sont probablement venus par le canal du français.

Les suivants présentent pareillement u, en dépit des féminins en

jē, ja, gē, ga, dyē, d'yē, §§ 5 et 6. Ils remontent nécessairement à une époque où coexistait un participe féminin analogique en *-ūvē*, *-ā*, *-ūyē*, *-a*, ou autres variantes. *Cosūtos, -u = *kōzū*, cousus, -u. Le même mot sert au Chenit à exprimer l'étonnement. S'emploie soit isolément, *kōzū!*, soit en composition dans les formules *kōzū dē bōū!* cousu de bois! ; *sā kōzū* ou *sā kōzū dē bōū!* sac cousu! ou sac cousu de bois! (sic); lectūtos, -u = *lēzū*, lus, lu; perdūtos, -u = *pārdū*, perdus, -u; vendūtos, -u = *vaēdū*, vendus, -u; *mordūtos, -u = *mōrdū*, mordus, -u; secūtos, -u = *sēgū*, suivis, -i; le vallorbier *euilē* postule -ēctu; B. d'Amont dit *sūñū*, français?

Habūtos, -u aboutit à *zqō* au Chenit, à *āyqēū* en foncinier, à *yāé* en dubisien; *ou, provenant de au roman, s'y vit assimilé à *ou issu d'ō.

Mais le nord de la Vallée, de concert avec le vaudois du pied du Jura, emploie *zū*; reconstruction probable, d'après le féminin correspondant, § 7. A signaler les variantes suivantes : *ú* à Grandvaux, *vyū* à B. d'Amont, l'un et l'autre sans agglutination de *z* flexionnel; Morbier *āvū* (cartes 102 et 103), hiatus comblé par *v* intercalaire¹.

Les communes du Lieu et de l'Abbaye, comme aussi Vallorbe, possèdent des variantes du type propre au Chenit. Elles représentent un passé très reculé; *l ē zō zū*, il a « eu été », entend-on dire au Lieu.

Nous avons montré que dans le Jura, tant d'un côté de la frontière politique que de l'autre, *u* répondant à -ūtos, -ūtu est sans exception dû à l'analogie des féminins pluriels, puis singuliers.

Quant à l'*u* du lyonnais « *vendou* »; du bressan « *viou* »; du bugésien « *paiou, volou* » et autres; du gessien « *corou* »; du valaisan « *volouk, perdouk* »; du jurassien bernois *vu, āvu*², il ne m'est pas possible d'élucider, faute de matériaux suffisants, si nous sommes en présence du représentant direct de l'ū latin, ou de doublets analogiques d'après les féminins singuliers à régression.

3) — *Paradigmes divers où l'ū était devenu final en roman.*

*Desūsu = *dēsū*, ū en vaudois; comtois ū, ú. Le simple *sūsu, variante de *sūrsum* (REW, 8478₂), donne *sū* en combier;

1. Gauchat, *BGSR*, 1906, p. 31, et *Patois de Dompierre*, § 70 b.

2. Philipon, *ū long latin en rhodanien*, Rom., XL, 10-15; Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, § 122; Alge, *Lautverhältnisse*, § 45.

interjection enjoignant au bétail de se lever ou de s'écartier. L'ancien bourguignon disait *suis*, *dessuis*, avec *i* intercalaire analogique ; § 13 β et p. 191, n. 3¹.

Viride jūs = *vyārdzū*, verjus ; partout ū, ū, ū ; *verjuix* en bourguignon d'autrefois².

? Morbu + jūs = *mōrdzū*, pus, chair morte. Inconnu à Gimel, Vallorbe, comme en comtois.

Festūcu = *fētū*, fétu de paille ; partout ū, ū, ū.

Cūlu = *kū*, *kū* ou autres variantes sur les deux versants du Jura. Les dérivés en ū, auxquels je reviendrai, paraissent reconstruits d'après les formes verbales correspondantes.

Relevés uniquement au Chenit : scūtu = *ēkū* ; peut avoir passé par le français, de même que *kūkū*, coucou. Sert aussi à désigner ironiquement une personne ou une bête de chétive apparence ; allusion au plumage peu reluisant de l'oiseau : *kē kūkū ! ô byō kūkū !* Ce même mot dut, en son temps, signifier également « cocu ». Dans cette acception, il nous est parvenu dans l'expression figurée *rōdžū kūm ô kūkū*, soit « rouge comme un cocu, qui vient de surprendre sa femme en flagrant délit ».

Paradigmes extra-combiers. Le dubisien *āfū* = cuisine, s'il remonte vraiment à *adfūstis*, trouve sa place ici ; *REW*, 3618. Aurait d'abord signifié : lieu où l'on attend le fauve, puis où l'on séjourne longtemps ; enfin les abords de l'âtre, seule pièce chauffable au temps jadis.

Sambūcu donne *savu* à Vionnaz (Valais) ; même influence que dans les paradigmes précités³.

L'imposante phalange des participes et adjectifs en *-u*, modelés sur le féminin pluriel correspondant, ne laissa pas d'en imposer à tout représentant d'ū devenu final, qui posséda bientôt un doublet en *-u*. Telle est, me semble-t-il, la raison d'être de la substitution, née dans le parler local lui-même, sans intervention nécessaire du français.

1. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XXXIX, 525 et XLI, 585 ; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 98.

2. Philipon, *Rom.*, XXXIX, 525.

3. J. Gilliéron, *Le patois de Vionnaz*, p. 36.

§ 24. — ū suivi de consonne persistante donne analogiquement u.

a) — *Adjectifs en -ūra, -s — -ūru, -ūros.*

Selon toute probabilité, les féminins entièrement dans le sillage de -atōrias, -a, qui donnent ou donnèrent -ūrē, -ūrē, § 15, R. III. Les masculins suivirent le même mouvement, devenu presque irrésistible, vu l'action qu'exerçaient dans le même sens les paradigmes cités au § 20.

Dūra, -as == dūrē, -ē. Partout ū, ú, û. Foncine dwīrā, -ē fait seul exception ; bilabiale vélaire anormale empruntée au masculin ci-dessous ; absence de régression, d'où persistance de l'i analogique.

Dūru, -os = dū et variantes coutumières. Sur les points suivants, le féminin n'influença pas le masculin : Mouthe dwō ; Cernois-Cives dā (*dwō, *dwā, dīvē, *dūvā) ; Foncine dwē ; tous avec bilabiale adventice empruntée aux actuels krwō, nwō, dwō (crūda, nūda, duos), ou aux variantes tombées en désuétude, §§ 2 et 10.

Secūra, -s = sūrē, -ē, secūru, -os = sū, ū en vaudois. Dubisien sūr aux deux genres et aux deux nombres. Grandvaux et B. d'Amont ēwīrā, -ē, ēwī ; persistance exceptionnelle de la bilabiale palatale, sans régression ; doublet de sār, servant aux deux genres et aux deux nombres. Aucune trace n'est restée du type qui serait normal *ēwō, *ēō, ou variantes.

Quelque hésitation, sur divers points, quant à l'e final atone du féminin singulier, lequel, par analogie, passe accidentellement à ū.

Pūra, -s = pūrā, -ē, pures, -e, pūru, -os = pū, purs, pur. Le vaudois utilise de préférence les diminutifs pūrētā, -ē ; pūrētā, -ē ; pūrē, pūrē et autres variantes. Dubisien pūrū, à l'ū final analogique ; hésitation au féminin entre pūrā et pūrē. Chapelle, Foncine, Grandvaux et B. d'Amont se servent de pūr aux deux genres et aux deux nombres.

b) — *Substantifs en -ūra, -ūras.*

Pastūra, -as = pētūrā, -ē ; Grandvaux ; d'après le présent pētūr, lui-même analogique. Vallée de Joux, Gimel et M^t-la-Ville -ūrā, -ē ;

reconstruction d'après l'infinitif *pátürá*, à bilabiale adventice protonique. Vaulion -éră, -é; Vallorbe -éră, -é; comtois limitrophe -ér, -érĕ, tendant à -ér, -érĕ; bilabiale adventice provoquant l'affaiblissement progressif de la voyelle tonique. Foncine *pétwér*, -érĕ; bilabiale vélaire persistante; propagation à *pétwír* = *pastūrat*, où l'on s'attendrait à une palatale.

*Mesúra, -as = *mězýra*, -é; Pont et Charbonnières. Le grand-vallier *mžéră*, -é implique une ancienne bilabiale adventice ouvrante. Sur les autres points, la voyelle tonique aboutit au même résultat que l'ü de *pastūra*.

*Presúra = *prězýră*, acide servant à faire cailler; marche avec *mesúra, sauf à M^t-la-Ville, qui présente -éră.

On aura remarqué que l'-ă (-ö) final du singulier a disparu en dubisien. Influence probable des noms en -atoria, § 15, R. III.

Au Chenit, le type -üră, -é évinça pareillement ses concurrents en -é ou -ü- dans les paradigmes ci-après :

germanique *wask*(on) + üra = *wátsýră*, bouillie d'eau et de neige surnommée margouillis au bord du Léman; *sétiýră*, ceinture; *ködýră*, couture; *frædýră*, froidure; *tætýră*, toiture; *drætýră*, chemin direct; *frësýră*, -é, viscères d'un animal de boucherie; *söödýră*, soudure; *körbätiýră*, courbature; *avætýră*, aventure; *brä-výră*, bravoure. Quelques-uns de ces termes se voient concurrencés par un doublet en -ürë, fort probablement d'origine française. Nous y reviendrons au § 31.

γ) — *Formes verbales en -úro, -as, -at, -unt.*

Sauf les exceptions signalées, on a -ü, -ü en comtois; ü en combier et gemellan; -é à M^t-la-Ville; -é en vaulionnier; -i en vallorquier.

Indúro = *ădúr_u*,
indúras, -t = *ădúr*,
*indúrunt = *ădúrō* } et variantes comtoises. L'ü apparaît aussi en combier sur divers points (Charbonnières, Pont, Abbaye et Bioux), ainsi qu'à M^t-la-Ville; d'après l'adjectif féminin de même racine, traité sous α). Le vallorquier é indique une contamination par plōrat.

Pastūrat = *pétür* et variantes en comtois. Mais Cernois-Cives é, triomphe du doublet à bilabiale adventice tonique; Foncine *pétwír*.

Mesūrat = *mɛz̄ür*, et variantes en comtois ; mais Foncine *mwez̄irè*, Grandvaux *mz̄erè*. Comme dans le représentant de *indūrat*, *ü* est usuel aux Charbonnières et au Pont. L'*è* vaulionnier de *mɛz̄erè* (inf. *mɛz̄erā*) témoigne d'un entraînement par **expavōriat*.

Deexpūrat = *dɛpūr* ; *dɛpri*, dépurer. Vallorbe *dɛpwirè* (inf. *dɛpwérā*) ; Foncine *dɛpwir* ; Vaulion *dɛpwèrè* (inf. *dɛpwérā*) subit le même entraînement que le précédent.

Recūrat = *rækür* ; inf. *rækri*, récurer. Le dubisien ignore le représentant du simple *cūrat*, qui donne *kürè* dans le domaine usuel de l'*ü* ; inf. *kürā*, enlever le fumier de l'étable. Vaulion *wè*, Vallorbe *wè* ; inf. *kwérā*, *kwérā*.

Jūrat = *dzür* et variantes. Charbonnières, Pont, Abbaye, Gimel et M^t-la-Ville *ü*, *ü* ; influencés par les représentants de *indūrat*, *adsecūrat*, eux-mêmes nés des adjectifs féminins correspondants. Vaulion et Vallorbe *æ* (inf. *djærā* et *djwérā*) ; doublet récent, d'après *plōrat*. Foncine *djwir*.

La forme *dzère* = *jūrat*, propre à Leysin, et considérée par M. Jaberg comme analogique d'après l'infinitif *dzérā*, me semble résulter de la préposition d'une bilabiale suivie d'affaiblissement progressif d'*ū* tonique ; *dzérā* remplacerait un ancien **dziirā* ou **dzörā*.

Le même romaniste croit phonétique le type en *è* (*wè*) dans les verbes en -urare de plus de deux syllabes ; il serait, en revanche, dû à une identification de racine dans les dissyllabes¹.

Mūsat = *mūz* en dubisien ; infinitif *mūzè*, *-è*, cesser de manger comme ayant l'air de réfléchir. B. d'Amont *mèzè* ; infinitif analogique *mèze*. Vallée de Joux et Gimel *ü* ; infinitif *mūzā*, *mūzā*. Terme tombé en désuétude sur les autres points.

Le mot suivant ne présente plus nulle part de doublet en *u* : **mūkit* = *mūsè* ; infinitif *mūsè*, se musser ; Vallée de Joux. Régulièrement *wè*, *wè* en vaulionnier et vallorbier.

Recūlat = *rækyl*,
accūlat = *äkyl* } et variantes comtoises ; infinitifs analogiques *rækłè*, *äkłè* et variantes, d'après un ancien présent en *è* (bilabiale adventice ouvrante). L'*ü* vallorbier paraît, comme l'*ü* comtois, emprunté au représentant de *cūlu*.

1. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 5-6 et 25.

Comme on l'aura remarqué, les présents cités ci-dessus appartiennent à cinq types concurrents principaux :

1°) Au type anormal en *ü*, *ň*, *ń*. Ici, l'analogie des verbes à attraction, tels que *repröpiat*, *adpröpiat*, *süctiat*, *inödiat*, *adpödiat*, dut jouer un rôle capital (§§ 17, 16 α , 19 β , γ), conjointement à celle exercée par les formes verbales dérivées de *dūra*, *pūra*, *secūra*. En dubisien limitrophe, l'infinitif se vit plus tard remodelé sur *suctiare*, *judicare* et autres, passant ainsi à la classe **ié*, *í*; d'où *ădri* (*ădri*), *pëtrí*, *mëzrí*, *dëpri*, *rëkri*, *dzrí* (doublet de *dzre* en cernoisien) et variantes.

Les représentants de *musare*, **mukiare*, *reculare*, *acculare* restèrent par contre fidèles à la conjugaison en *A* pur.

2°) Au type en *é* (variante *ë*), dû à la préposition d'une bilabiale à l'ü tonique ; d'où ouverture progressive ; neutralisation subséquente, sauf sur un point. La bilabiale persiste accidentellement, lorsqu'il s'agissait de vélaire.

3°) Au type analogique en *i* (*wi*). Assimilation à *ăpritsé*, *repritsé* et variantes, provenant eux-mêmes de délabialisation d'un ancien **wi*, de disparition prématuée de bilabiale palatale, ou d'entraînement par d'autres formes verbales, telles *fílat* = *file*, *pílat* = *pile*, *pëctinat* = *píyé*, ou variantes.

4°) Au type en *ü*, né de l'infinitif correspondant. Très commun en combier et gemellan, *ü* apparaît sporadiquement à M^t-la-Ville et en comtois.

Selon toute probabilité, un *u* adventice, préposé à l'**ö* (ü) prototone, finit par s'harmoniser en *ü* avec celui-ci, en passant par **üö*, **üö*, **üü*. Le point de départ de cette évolution, qui fit tache d'huile, serait *bönü* suivi d'initiale vocalique¹.

5°) Au type en *ö*, caractéristique des paradigmes analogiques (modelés sur l'infinitif) où la préposition *d'u* ne se produisit pas.

Il est curieux de constater que seuls *ö* et *ö* toniques en hiatus avec *i* secondaire donnent accidentellement *ö* ; jamais l'ü. Peut-être s'agit-il d'un pur effet du hasard.

Remarque. — *Fümo*, -as, -at, *-unt deviennent *fümu*, -*ö*, -*ë*, -*e*, -*ö*, -*ë* en comtois limitrophe. On y trouve de même *plümu*, *ëkümu*, *dzümu* et variantes ; infinitifs *fémè* (*füme* au Cernois), *plémè*, *ëkmè*, et variantes, d'après d'anciens présents à bilabiale ouvrante.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84, R.

En revanche, l'infinitif *džūnē*, -*ē* implique sur tous les points une reconstruction d'après le présent correspondant.

Les verbes ci-dessus, moins *jejunare*, avaient un infinitif analogique en *ē* (d'après un ex-doublet en **wē* ou (*w*)*ē* du présent) ; ne nous étonnons pas si un nouveau présent en *-u*, selon l'alternance *sēsī*, *sūs*, vit le jour. L'infinitif, toutefois, resta fidèle à la conjugaison en A pur, celui-ci s'ouvrant régulièrement en *ē*, *e*, *ē*.

Par la suite, fait étrange, l'*u* analogique des formes verbales dut se propager aux substantifs en -ūma de même racine ; d'où *plūmō*, -*ă*, plume ; *ěkūmō*, -*a*, écume. Ceux-ci influencèrent à leur tour **prūna*, qui aboutit à *prīnō*, -*a*. Les Cives, Foncine et Grandvaux connaissent parallèlement le type *kēmīnă*.

S'écartant de la série : B. d'Amont *djōnō*, je jeûne, et substantif verbal correspondant ; *pyōmă*, *ěkōmă*, *prōmă*, qui ont fait cause commune avec le vaudois.

Enfin le grandvallier et le foncinier *djwēnū*, *djwēn*, *djwēnē* ont subi une influence qui resterait à préciser.

Il serait inutile de passer en revue les nombreux paradigmes où à l'*ū* combier répondent sur d'autres points, non pas *ū*, *ū*, *ū*, mais bien *wē*, *wē*, *ē*, *ă*, *wē*, *ē*, doublets variés à préposition de bilabiale tonique. La même restriction sera observée aux paradigmes suivants où il est traité des *o*, long et bref.

δ) — Féminin isolé en -ūpa.

Cūpas, -a = *kūvē*, -*ă*, et variantes en *ū*, *ū* ; cuve. Entrainement général, par analogie de série, dans l'orbite des multiples féminins en -ūtas, -a, devenus -*ūvē*, -*ă* et variantes, §§ 1 et 2.

On a relevé, au pied du Jura vaudois, un phénomène parallèle dans **cōdas*, -a, devenus *kūvē*, -*ă*, § II.

§ 22. — ō suivi de consonne persistante, donne analogiquement u. (Phénomène isolé, extra-combier.)

Substantif verbal de tussire = *tūsē*, la toux, à B. d'Amont. Ce substantif, de même que l'infinitif analogique *tūsī* (doublet de *tēsī*), impliquent un ex-doublet analogique *tūsē* au présent, concurrent de l'actuel *tēsē* = **tussiscit*.

Grandvaux se sert pareillement de la forme inchoative *tūsē* ; infinitif *tūsī*.

Ailleurs, une bilabiale adventice intervint : Vallée de Joux,

Gimel et M^t-la-Ville *tūsē*, il tousse ; *lă tūsē*, la toux ; d'après l'infinitif à bilabiale non ouvrante *tūsī* et variantes. Vaulion ē, Vallorbe et dubisien ē, Foncine *wē* (*w* analogique), tous avec bilabiale tonique ouvrante ; infinitifs analogiques *tēsī*, *tēsī*, *twēsī*.

§ 23. — ö, suivi de consonne persistante, donne analogiquement u. (Phénomène isolé extra-combier).

Cō(o)perit = *krūvē* et variantes, en comtois : il couvre. Infinitif *krēvī*, *krēvī*, lui-même reconstruit d'après un doublet du présent, à bilabiale adventice ouvrante, dont il n'est resté aucun vestige. Assimilation du présent actuel à la classe de *indūrat*, § 21, ou entraînement par *lūvē* = *lēvat*.

Le gemellan *kūvrē* se rapproche fort du comtois ; infinitif *kūvrī*, refait sur le présent.

Vaulion et Vallorbe *krīvē*, -ē (inf. *krēvī*, *krēvī*) témoignent d'un entraînement parallèle à celui constaté et expliqué au § 21 γ.

La Vallée et M^t-la-Ville, enfin, disent *krūvē*, d'après l'infinitif *krūvī*, à bilabiale adventice non ouvrante. On y connaît en outre le doublet francisé *kūvrē* ; inf. *kūvrī*.

V

LABIALISATION D'I.

§ 24. — i libre latin, interne ou final, aboutit analogiquement à ü et variantes. (Phénomène sporadique).

Rīpas, -a = *rūvē*, -ă, bords, -d ; en vaudois, sur tous les points étudiés ; gingīvas, -a = *dzăēdžūvē*, -a, gencives, -e ; Vallée de Joux et Vaulion ; salīva = *sălăvă*, salive ; Chenit et Lieu ; *ódz (= alveu) + iwas, -a = *óudzūvē*, -ă (*èudzūvē*, -ă), ornières, -e ; terme aujourd'hui restreint au seul Chenit ; *REW*, 392.

Influencés par *krūvē*, *nūvē* et autres féminins pluriels à régression, § 1 z.

Les représentants de *tardīva*, *libra*, *pīpa* suivirent la même voie en fribourgeois ; puis *tardīvū* s'y labialisa aussi d'après le féminin correspondant¹.

1. Alge, *Lautverhältnisse*, § 3 ; Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 35.

Revue de linguistique romane.

Nous rencontrons pareillement *ü* dans certains masculins, qui ne pouvaient se réclamer d'un féminin de même racine, et où il s'agit d'assimilation aux paradigmes en -*ūtu*, traités au § 20 : *linxīvu = *läesü*, et variantes en *ü*, *ú*, eau de lessive ; type propre à l'ensemble du domaine, moins B. d'Amont, qui se sert de *lūeä* = *lixīva ; *avīsu* = *ävü*, avis ; conservé dans l'expression *lë ävü*, il est avisé. Terme non demandé hors du Chenit.

Oti(are) + *ivu* = *wäezü*, vide ; doublet de *wäezü* (sans labialisation), qu'on rencontre dans le dicton : *änäyę tårdıvă, jämę nę fü wäezıvă*, année tardive jamais ne fut oisive. Signalons également l'expression *ä wäezü*, qui se dit d'un char traîné sans chargement aucun. Au XVIII^e siècle, *vaisy* désignait aussi une jeune bête qui ne portait pas encore. « Ni génisse ni vaisy », lit-on dans un ancien document du Lieu¹ ; *cortile = *küteü* à Foncine du Jura.

Il serait possible d'attribuer l'arrondissement d'*í* en *u* constaté plus haut à la régression d'une ancienne bilabiale adventice, suivie d'harmonisation des éléments². L'existence antérieure de ladite bilabiale me paraît une quasi certitude dans les paradigmes ci-dessous : *síbilo*, -*as*, -*at*, *-*unt*, qui donnent *süblü*, -*ë*, -*ö* et variantes en *ü* en vaudois ; allongement en *ü* dans le domaine comtois (**süvi*, **sui*, **süi^u*, *süü* ?) ; *adfíbulat* = *äfüblë* en combier, tandis qu'ou s'attendrait à *-*fwi-* ; francisation possible. Non demandé hors de la Vallée. Signifie non seulement affubler, s'affubler, mais aussi se protéger.

Remarque I. — *illi* précédant le verbe se labialise en *ü* en dubisien, foncinier et grandvallier : *ü tsät*, il chante. Une forme concurrente *él*, *il* apparaît au Cernois-Cives et à Grandvaux. L'*í* plus ou moins long persiste à B. d'Amont ; *é* y est plus rare. Ailleurs, nous rencontrons *i* à Gimel et Vallorbe ; *yé* à M^t-la-Ville ; *ë* à Vaulion ; *ëi* en combier, qui implique *iste*.

illi interrogatif postverbal connaît la labialisation en vallorbier (*ävët ü ?* = avait-il ?), comme en dubisien. Quelque hésitation à Mouthe entre *ü* et *ë* (*väet ü* ou *väetë ?* = veut-il ?). La labialisation paraît analogique ; influence probable de *de illu*, traité ci-dessous. Ailleurs, en vaudois, *ë* règne en maître ; c'est le traitement usuel d'*í* entravé. B. d'Amont *i*, comme ci-dessus.

1. *Livre du Conseil des Douze*, V, 273 ; 5 mai 1705.

2. Les éléments persistent côté à côté dans *nui* = *nídu* ; Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 223.

Deillu évolua en *dü*, *dü*, tant en vallorbier qu'en comtois limitrophe. Étapes probables : **dil*, **divil*, **dui*, **dui^u*, **duu*, **du*. Le type vaudois correspondant, *dão*, *dó*, *dô*, et autres variantes, pourrait bien être un ancien pluriel devenu singulier : **deillos*, **dils*, **dals* (à la suite d'une contamination par **als* de *adillos*, dont il va être question), **daus*, **dau*. Le pluriel lui-même se vit plus tard subjugué par l'anologique *dë* (*deillas*), emprunté au féminin.

Vallorbe, seul de son espèce en terre vaudoise, fait ainsi cause commune avec le comtois limitrophe. La proximité des localités françaises et l'infiltration incessante de colons dubisiens y furent certainement pour quelque chose dans le triomphe de l'*ü*.

Adillu donne parallèlement *ü*, *ü* en comtois et en vallorbier. Selon toute probabilité, nous sommes en présence d'une création analogique d'après *dü*, *dü* (*deillu*) ci-dessus. Elle remplaça un ancien **al*, **wål*, **wël*, **él*. Sur les points vaudois non mentionnés plus haut, le pluriel (*adillos*, **als*, **aus*, puis *ø*, *ó*, *ô* et variantes) eut raison du singulier, tout en succombant à son tour devant le féminin *ë* = *adillas*. B. d'Amont se sert au pluriel de *ä ló*, *ä lk*, sans combinaison par enclise.

Remarque II. — Dans les cas suivants, nous sommes en présence d'*i* secondaire labialisé en *u* : *policatu* = *pödzü* et variantes ; *Gimel* et *M^t-la-Ville*. Au Chenit le « poucier » est appelé *päödjé*.

Botonaria = *bötëñyrë*, boutonnière ; *Vaulion* ; *acetu* = *äzü*, acide employé à la fabrication du sérac ; *dubisien* et *foncinier* ; *lëvat* = *lïvë*, il se lève ; d'un ancien **liëvë*, évolué en **liévë*, **liivë*, *lïvë* ; *Cernois-Cives* ; *hëri* = *üyé* à *Foncine* ; non seulement l'*i* secondaire issu de **ié* s'y labialisa, mais aussi le second élément, tandis qu'un *yod* venait combler l'hiatus créé par la diérèse.

Remarque III. — *Trans* + **ví*? (réduction de *via*, assimilé à *ia* gréco-latine) donne *trëzï*, nom de champ. Semble avoir passé par **träzvï*, **träzwï* (labio-dentale transformée en bilabiale), **trëzvï*. Il n'y aurait pas lieu d'être surpris si, sur quelques points, le résultat était **trëzü*. Les *Trëzï* signalés sont propres au Chenit.

§ 25. — *i* entravé dans -iciu aboutit sporadiquement à *ü*.

Assimilation à -*ü* final du § 20 *α*, *β* ; préposition de bilabiale non exclue dans certains cas.

Cannabiciu = *tsenëvü*, chenevis et chanvre ; Chenit, seul normal. Ailleurs, en vaudois et dubisien, *tsenëvü*, -*ö* ; substitution de

la désinence coutumière du masculin à l'ancien *ü* tonique, accompagnée d'avancement de l'accent. Non relevé à B. d'Amont.

Germanique *wamba* + *īciu* = *wābū*. Se dit, mais uniquement au Chenit, d'un lard visqueux et répugnant ; germ. *firste* + *īciu?* = *frētū*, échelette de char à foin, combier ; dubisien *flētū* ; B. d'Amont *fōrētū* ; segmentation du groupe consonantique *FR par ó intercalaire ; Monte + Landrīciu = *Mōlādrū*, passage du Jura vaudois reliant Le Pont à l'Isle et Cossonay¹.

On s'est contenté de relever les mots suivants au Chenit seulement : *callu* + *īciu* = *kālū*, cartilage ; *rastrellīciu* = *rātēlu*, ratelier ; ? + *īciu* = *bōrbū* ; *REW*, 1385. Sens imprécis ; survit uniquement dans le dicton *fyé kūmō plāo sū lū bōrbū*, fier comme un pou sur le « bourbier ? ».

Mais dans d'autres cas, l'ī de -īciu, -īcia apparaît non labialisé : ex + *tūf + *īciu* = *ētōfīsū*, local surchauffé ou plein de fumée ; finale analogique d'après l'ancien féminin correspondant ; *vaginīcia* = *wānīsē*, mince matelas reposant sur la paillasse ; *col(are)* + -īcia = *Gōlīsē*, quartier du village du Sentier et gorge près du hameau de Chez-le-Maître. Le masculin *col(are)* + *īciu* est devenu *Gūlū* en meuthiard ; nom d'une ferme à la source du Doubs.

Le résultat normal de l'ī entravé est pourtant ē. Nous le rencontrons dans *sāsēsē* = *sālsīcia ; comtois ī, i ; *mālādū, -a = *malade* + *īciu*, -īcia, qui aboutissent à *mālādēsū* (finale analogique), *mālādēsē*, maladif et maladive ; terme inconnu hors de la Vallée ; *pellīcia* = *pēlēfē*, pellicule attachée à la casserole ; Chenit. M^t-la-Ville *pēlēfrē*, vieilli. Vaulion *pēlēsē*, peau recouvrant le pétrin pour activer la fermentation ; Waldo, hérésiarque du XII^e siècle, + *īciu* = *vāōdēsū* ou *vāōtēsū*, au sens d'ensorcé. Se dit aujourd'hui exclusivement du bois noueux qui fend mal. Terme connu du seul Chenit ; *aequare* + *īciu?* = *ēwāsū*, arrangement boiteux, paquet mal fait ; M^t-la-Ville.

Il est difficile de savoir si le bois-d'ammonier *pālūēē* = paillasse, remonte à *palē(a)* + *īcia* ou si nous avons affaire au suffixe dépréciatif -uccia.

1. La famille Landry est encore représentée au district de Cossonay, précisément au débouché du col de Molendruz. Un document de 1614 (Nicole, *Histoire de la Vallée de Joux*, p. 358) sépare les deux composants en *Mont Lendruz*. A consulter : A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 83, 1.

Remarque I. — Peditibula donne *pëtübblä*, vessie de porc ; concurrencé au Chenit par *pësübblä*, contamination par pissare¹.

Remarque II. — *Vécedu (vegetus), *REW*, 9175², donne au Chenit et au Lieu deux résultats concurrents : *vütu* et *vëtu*. Labialisation d'un ancien *i* due au *v* initial.

Sur tous les autres points *i*, *ü* ; allongé en *i* à B. d'Amont.

VI

AMENUISSEMENT.

Assimilation progressive en *u* des éléments de la triphongue **æu* issue d'ö. Phénomène exceptionnel au Chenit, mais qui joue un rôle important sur d'autres points.

§ 26. — ö suivi de v, ou d'explosive labiale ou dentale, donne ü en finale et ï interne ; B. d'Amont.

z) — *Précédé de liquide, ou initial.*

Növu = *nÿvö*, neuf ; finale analogique, d'après le téminin : növa = *nÿvä* ; Foncine dit *nävä* en regard de *nü* ; plövet = *plü* ; diejövis = *düdjü*, jeudi ; tröpat = *trÿvë*, il trouve ; pröbat = *prÿvë*, il essaie ; pröba = *prÿvä*, la preuve.

Illa ou una + öpera = *ÿvrä*, œuvre et filasse de premier choix ; ille ou unu + övu donne ü à Foncine, tandis que B. d'Amont et Grandvaux présentent *üü*.

Suivant O. Keller², il y aurait eu assimilation progressive des deux éléments de la diphtongue : *ue*, *oe*, *oæ*, *æu*, *u*. La série de dégradations suivante paraît mieux rendre raison de l'évolution : **nuof*, **nwöf*, **nwåf*, **nüvëf*, **nüwëf* (labialisation), **nuåf* (régression), **nuåf*, (harmonisation de å avec le premier élément), *nuæ*, **nui*, *nu*.

Dans les noms et adjectifs en *-ÿvä*, l'influence de *crüda*, *nüda*, § 2 z, n'est point exclue.

A Blonay, trop aboutit parallèlement à *trü*³.

1. Glossaire Bridel, p. 287.

2. *Genferdialekt*, § 74¹.

3. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 68 B.

3) — *Précédé d'explosive labiale ou de labio-dentale.*

Pötet = *pú*, il peut ; böve = *bú*, bœuf ; en comtois sur tous les points considérés ; völet = *vú*, il veut ; mais *væt e*, veut-il ?

Ici, l'*u* de la diphongue *uo* dut se consonnifier en *w* ; d'où **wð*, **wð*, **wð*, **wð*, lequel finit par s'effacer devant **uæ*, plus largement représenté ; §§ 27, 28 a, 29.

Un double traitement de l'*ö* a été aussi envisagé pour l'ancien français. Au XI^e siècle, **uo* aurait hésité entre **wæ* et **vwæ* ; ceux-ci se simplifièrent en *æ*, écrit *eu* vers la fin du XIII^e siècle¹.

L'évolution de **uæ* en *u* n'intéresse pas seulement B. d'Amont et environs. Elle s'effectua aussi aux Diablerets, à la Forclaz, à Leysin, à Lamboing-Jura Bernois, et probablement ailleurs, tant dans les paradigmes ci-dessus que dans d'autres².

Remarque. — Büttru paraît avoir passé par des phases analogues : **buṛru*, **bwṛru*, **bwṛru*, **bwṛru*, **bwṛru*, **buṛṛu*, **buṛṛu*, **buṛṛu*, **buṛṛu*, **buṛṛu* ; B. d'Amont, Gimel, M^t-la-Ville et Vaulion. En combier *æu*, qui tend à la monophtongaison vers la pointe nord du lac de Joux. Le dubisien présente *æ*, de même que Vallorbe.

§ 27. — *ö de -öcu (devenu *uou)* donne *ü*, *ü* sur un vaste territoire.

Il s'agit de la préposition d'un *ü* adventice plutôt que d'une véritable diphongaison. Étapes probables : **uou*, **wðu*, **wð*, **wð*, **ü*, **ü*, **ü*, **uæ*, **uæ*, **uæ*, **uu*. Les multiples paradigmes en *-u* final roman traités aux §§ 13, 14, 20, 24, 25, 26, 29, 31, peuvent avoir contribué à la monophtongaison.

Löcu = *lŷ*, *yŷ* en vaudois (communes du Chenit et du Lieu exceptées, avec *æu* ou *eu*) ; *yū* en dubisien. Tous présentent la palatalisation de *l* suivie d'ex-bilabiale palatale. B. d'Amont *lwă*, auquel nous reviendrons.

Jöcu = *djŷ*, *djŷ*, jeu ; Gimel, M^t-la-Ville, Vaulion, Le Pont et l'Abbaye (infiltration probable sur ces derniers points). La variante

1. Bourcier, *Éléments de linguistique romane*, § 263 B ; Matzke, *Ueber die Aussprache des altfr. ue*, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XX, 1-14.

2. Jaberg, *Ueber die assoz. Erscheinungen*, p. 37-38 ; Alge, *Lautverhältnisse*, § 31.

éü (ęü) est propre aux communes du Chenit et du Lieu, plus au village des Bioux.

Ailleurs nous avons affaire à un type qui s'écarte de la série : *djüüi*, *djüüi*, à Vallorbe, aux Cives et à B. d'Amont ; *dji* en meuthiard, avec chute récente de bilabiale palatale ; *djuüi* au Cernois, bilabiale vélaire empruntée au représentant de *jocare*.

Pour föcu, l'ö précédé de labio-dentale exigeait à sa suite une bilabiale vélaire. Le résultat n'en est pas moins *fü*, *fü* (sauf sur les points mentionnés plus bas) ; entraînement probable de **uæ* par l'*uæ* des deux paradigmes traités ci-dessus.

Les communes du Chenit et du Lieu, plus Les Bioux, disent *fyéü* (*fyęü*) et variantes ; *yod* emprunté à *lęü* = löcu.

Grandvallier *fwüi*, seul point sur lequel la bilabiale vélaire fasse apparition.

Aux confins du Jura et de l'Ain, *üi* et *wi* disputent le terrain à *wä*. Ainsi, B. d'Amont oppose *djüüi* (type comtois) à *lwä* (löcu), *fwä* (föcu), immigrés de l'Ain voisin. Morbier, carte 558, point 938 de l'*ALF*, connaît la forme *fwä*. Quant à l'extension du phénomène -öcu, -iculu, ö + *yod* = *ua*, *wä*, consultez les ouvrages mentionnés en note¹.

Ainsi que nous l'avons exposé ailleurs (§§ 13 α , 15, R. I, 16 β , 19 α , 28 α) *wä* (*wai* lorsqu'interne) paraît être un développement d'un ancien **wi*, **wi*, dont l'*i*, ouvert en *é* par la brusque détente de la bilabiale, se confondit avec **ei* issu d'*é*. Le phénomène remonte à une haute époque. N'a-t-on pas signalé *fwa* à Pont-d'Ain en 1341² ?

La vraie difficulté consiste à expliquer comment *üi*, *wi* purent provenir de -öcu. Un entraînement de **wë*, **wë* par *üi*, *wi* provenant d'ö + *yod* secondaire, me paraît en cause. Voyez aussi plus loin, § 28 α , les résultats de *filiölu*, *suriölu*, **marcariu* + löcu.

En bourguignon et comtois des XIII^e et XIV^e siècles, *leu* (normal) et *lui* (analogique) voisinaient dans les textes ; variantes *lue*, *luec*, *lieux*, *lieu*³.

1. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XIII, 547 et XXXIX, 523 ; Philipon, *Le patois de Jujurieux*, p. 224-225. Quant aux groupes Ormonts, la Côte et Plaine du Rhône : Odin, *Phonologie*, § 86 ; Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 198.

2. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XXXIX, p. 523.

3. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 195 ; *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XLI, 583 ; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 85.

§ 28. — *o libre, suivi de l, donne u et variantes.*

α) — *Suffixes* -(e)ölu, -(i)ölu, -(i)öla = ū, ū ; Abbaye, Gimel, M^t-la-Ville et Vaulion ; B. d'Amont, ū en finale romane, mais ū interne : *(e)uol, *wō, *wā, *wē, *wā, *uā, *uā, *uā. Ailleurs, résultat usuel d'*o* libre, soit áū (ēū) et variantes en combier ; á en vallorbier, dubisien et foncinier.

Linteölu = *lēcū* et variantes, drap de lit, linceul ; Morbier *sū*, *ALF*, carte 426 ; cruceölu = *krāčzū* et variantes, lampe primitive ; Vallorbe ū, influence des parlers voisins ; tombé en désuétude au Cernois-Cives ; rubeöla = *rōdjūlā*, rougeole, B. d'Amont ; ailleurs le représentant de rub(ea) + itta est en usage ; filiölu = *fēlū* et variantes, filleul ; B. d'Amont *filā*, auquel nous reviendrons ; filiöla = *fēyūlā* et variantes, filleule ; Vaulion *fēyālā*, sans appointissement ; B. d'Amont, normalement *filūlā* ; scuriölu = *ēkwāérū* et variantes, écureuil ; Foncine *ēkwīryē* ; B. d'Amont *ēkwīrī* (*rūi). Disparition fréquente de l'*yod* précédé de *r* : variöla = *verūlā*, vérole, M^t-la-Ville ; ū à B. d'Amont ; Abbaye á ; Gimel ū.

De peditare fut dérivé, par le suffixe -iölu, le substantif *pētāérū* et variantes, au sens de fusil. De la plaine vaudoise, ce terme pénétra tardivement dans la Vallée, sans pourtant s'y conformer aux lois phonétiques de ce coin de terre. Au sens propre, *pētāérū* concurrence le représentant de *cūlu*.

Le nom de lieu francisé en *Marchairuz* (passage reliant le Brasset à la plaine) se dit *Mārtsērū* au pied du Jura vaudois. Un *Mārtsāēryārū* (ēū) combier y répond. Il faut vraisemblablement partir du germ. *mark*, frontière. Un dérivé, *marchier* ou *marchia*, employé adjectivement, apparaît dans un document de 1208¹. Marcariu, flanqué de lōcu, passa successivement par **martsēluō*, *-lūā, *-lūē, *-lūē (mouillement accidentel devant bilabiale palatale), *-ryūē (rhotacisme, dégagement de l'élément palatal **l*), *-ryūā, *-ryūē, *-ryūē. En bois-d'amonnier *Mārtsērī*.

Lineolu = *lēyū* et variantes, ligneul ; Abbaye á, persistance de l'ancien type normal combier ; B. d'Amont á ; assimilation à *o*.

Dans l'ensemble des paradigmes précités, la consonne précédant la diphtongue *uo impliquait chaque fois une bilabiale palatale à sa suite.

1. Jaccard, *Toponymie*, p. 256.

Parallèlement à ce qui se passa en français, où certains mots en -*ölu* = -*eul* subirent l'action analogique de ceux qui se terminaient en -*euil*, il y eut à B. d'Amont substitution sporadique de **üwi* (provenant d'*ö* + *yod*) à l'ancien *ü* issu de -*iölu*.

Or **üwi* analogique se comporta de deux façons différentes : il se réduisit à *ü*, après chute de la bilabiale palatale, dans *ekwür̩*, *Märtsèri*; l'*i* d'autre part, quelque peu ouvert en *é*, se confondit avec la diphongue **ei*; d'où *filá* = *filiölu*.

A quelque distance de là, en foncinier, l'*i* de *wi* se vit dans un cas (*ekwiry̩*) traité comme *ü* appuyé.

Au sujet d'*eu* français évoluant en *ü*, voir § 44.

3) — *ö* précédé de *m*, *k* ou *v*; effets d'analogie, entraînement par les paradigmes traités sous 2).

Möla = *mýlă*, meule; *schöla* = *ekýlă*, école; l'un et l'autre à B. d'Amont; *völat* = *výlë*, il vole, B. d'Amont et Grandvaux; influence de *mölat* = *mýlë*, lui-même né de *möla*.

Remarque. — Il semble probable que nous sommes en présence d'un phénomène parallèle d'amenuisement dans *gýdžë* et variantes en *ü*, *ü*, qui désigne la fonte de fer. Terme relevé sur tous les points, moins B. d'Amont, et qui nous est probablement venu de France. Mais la base « *gueuse* », du hollandais *göse* (*REW*, 3824), ne suffit pas. Mieux vaut partir d'un dérivé **gösica*, créé dans les mêmes conditions que **pidica* de *pix* ou **farsica* de *farsis*.

§ 29. — Au latin ou roman devient *ü*, *ü* à B. d'Amont.

Paucu = *pü*, peu, } aussi à Grandvaux. *Clavu* = *çyü*, clou; *caule* = *teü*, chou, } *fagu* = *fü*, hêtre;

**clautu* (*clausu*) = *çyü*, clos; *causa* = *teüză*, chose; idem à Grandvaux;

**clauta* (*clausa*) = *çyüyă*, close; *aura* = *üvră*, vent; *v* adventice; normalement *üvră* en grandvallier; *gauta* = *djüyă*, joue; *pauperu*, -a = *püvrö*, -ă, pauvre; *pausat* = *püzë* et *ausat* = *üzë*, il pose, il ose; connaissent des concurrents en *ö*. Le substantif verbal de *pausare* est *püză*; *inraucat* = *erütsë*, il s'enroue.

Le germanique *wald*, devenu **aud*, subit un sort identique dans *Rüjú*, nom bois-d'amonnier de la grande forêt du *Risoud*¹, qui

1. Graphie préférable à sa concurrente *Risoux*, dont l'*x* (sans doute emprunté à *boux* = bois) n'a aucune base étymologique.

s'étend des environs de Morez du Jura à ceux de Vallorbe. Point de départ probable : *rotīvu* = *rūvī*, rond, terme usuel dans la partie française de la vallée de l'Orbe. Le diminutif *rotivicēllu* donna *Rēzé* (**Rūvīzē*), Risel, sommet le plus septentrional de la chaîne du Mont Tendre. Puis un nouveau suffixe, le péjoratif *-aud*, vint s'amalgamer au premier; d'où *Rezōiū* (-*ɛiū*) en combier, *Rezō* en dubisien, *Rūjū* en bois-d'amonnier. Rien de plus naturel que les Bénédictins de St-Claude, défricheurs de la Vallée de Joux dès le v^e siècle, aient eux-mêmes baptisé le chaînon boisé qui sert aujourd'hui de frontière entre la France et la Suisse¹.

Aboutissent pareillement à *ū* en comtois : *aut* = *ū*, au Cernois-Cives ; *matūra* = *mūrā*, mûre ; assimilation à la classe *dūra*, *pūra*, § 21 *α*; on s'attendrait à *mērā* ; Les Cives ; — *cūbat* (il s'agit ici d'*ō*) = *kūvē*, il couve ; B. d'Amont. Influence assimilatrice de *trōpat*, *prōbat*, traités au § 26 *α*.

On sait qu'en vaudois de la plaine *ō* donne d'ordinaire le même résultat que *ō*². Le point de départ de cette confusion me paraît être l'infinitif *mōlere*, où la diphtongue **ou* naquit du contact d'*ō* avec *l* vocalisée. Ladite diphtongue devait fatalement marcher de conserve avec **ou* issu d'*ō*. (Il serait loisible d'invoquer l'entraînement parallèle d'un ancien **mēdrē* par *kāuidrē* = **cōsere*). D'autre part, *mōlis*, *-t* donnaient *mēu*. Le type fort réagissant sur le type faible, et *vice versa*, on eut bientôt deux conjugaisons concurrentes de *mōlere*, l'une en *āū* et variantes, l'autre en *āū* et nuances approchantes³. Par la suite, l'hésitation se propagea à d'autres verbes, ainsi qu'à des noms ou adjectifs de même racine.

En vaudois du pied du Jura, ce fut le type en *āū* qui empiéta sur son rival. Le phénomène opposé se produisit en dubisien, s'étendant même à la diphtongue *au* à B. d'Amont et environs. Cette der-

1. Au sujet du Risoud voir entre autres : L. Reymond, *Notice sur la Vallée de Joux*, p. 26 ; Jaccard, *Toponymie*, p. 388 ; *Dictionnaire géographique de la Suisse*, IV, 148-149. — Un canton de forêt, près Mouthe, appartenant à l'État français, est spécialement désigné sous le nom de *Risol*. Des ingénieurs américains, dont les tentes se dressaient en 1917 dans ces parages, levèrent le plan du *Risol Forest*.

2. Odin, *Phonologie*, § 87.

3. *Moudre* et *meudre* coexistaient en ancien français, de même que *coudre* et *coendre* ; Bonnard et Salmon, *Grammaire sommaire de l'ancien français*, p. 49 et 44.

nière région est aussi la seule qui connaisse l'amenuisement en *ü*, *î* du résultat de *AU*.

Remarque. — Dans le Doubs, **jövenu*, -*a* donnent *dzünü*, -*ö*, -*ä*. Peuvent avoir passé par un amenuisement pareil à celui constaté plus haut. Ailleurs, l'accent recula, semble-t-il, sur l'*ë*¹.

VII

ORIGINE ALAMANNIQUE.

§ 30. — *U, UE, u alamanniques rendus tous trois par ü en combier*².

Krutsé = *krütsé* (masculin), *kreuzer*, pièce de monnaie en usage dans le canton de Vaud jusque vers 1850. *Trütsé*, déformation enfantine du même mot ; surnom familial.

Bruèlè = *brüle*, et variantes, *beugler* ; *ei brüle*, il beugle. Se dit surtout du taureau ; des personnes, au figuré. L'adjectif ou substantif verbal correspondant *brüle* (*üna vätse brüle*, *üna brüle*) désigne une vache nymphomane.

Lugen = *älugä*, exciter, aguicher ; *l'älügä*. Terme inconnu au comtois. Le mot savant *relükä* (*relükë*), au sens fort rapproché, doit avoir passé par le français.

Remarque. — *Grü* = *grau*, semble pareillement venu de France ; *REW*, 3897. Dérivé *grüsənə*, tourte plate à l'avoine.

VIII

EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

§ 31. — Les mots français en *u* incorporés au patois combier au fur et à mesure des besoins, et plus ou moins patoisés, forment un imposant bataillon. Ils expriment des qualités ou des défauts pour lesquels le parler populaire manquait d'expression adéquate. Ce sont aussi termes de métier, de toilette, de politesse ; des termes scolaires, militaires, culinaires, médicaux, cadastraux ou autres. Le degré de patoisement varie parfois de sujet à sujet. La liste qui suit ne saurait prétendre à épouser la matière.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 46, n. 1 et 2.

2. Au sujet des voyelles et diphongues alamanniques aboutissant à *u* dans les parlers de la Suisse romande, consultez : E. Tappolet, *Die alemannischen Lehnwörter*, II, 94, 22, 103, 65 et I, 66-67.

-u : aigu = *égi*, § 20 z ; bisaiguë = *bézagi*, bisaiguë de maréchal (masculin) ; calcul = *kalki* ; vaincu = *véki* ; ē, au lieu de ā ē du véritable patois, à la protonique¹.

-ucre : sucre = *sukru* ; le doublet vieillot *savukru* date de l'époque de la rivalité entre ȳ et ă u exposée aux §§ 15, R. III et 16, R. I.

-ue : écoube = *ékobiyé* ; *ékobiáq*, brûler les mottes de gazon avant de bêcher le sol ; salue = *salyé* ; *salnáq*, saluer.

-ule : mule = *mýlă*, à finale patoisée ; pluriel *mýlë*. Les féminins ci-dessous présentent pareillement -é final au pluriel, que leur singulier soit ou non terminé par -ă : pendule = *pédýlă*, pendule ; mot datant de la première moitié du XVIII^e siècle, où l'horlogerie fut introduite à la Vallée ; majuscule = *majýskýlë* ; minuscule = *mínuskýlë* ; cédule = *šédýlë* ; virgule = *vírgýlë* ; pilule = *pílýlë* ; capsule = *kápsýlë* ; crapule = *krápýlë* ; cellule = *sélylë*.

Ont un singulier et un pluriel en -u final analogique : incrédule = *ékrédýlú* ; ridicule = *ridíkylú* ; scrupule = *skrúpýlú*.

Formes verbales : calcule = *kalkýlë* (1^e pers. singulier en -u final, 2^e et 3^e en -é, 3^e pluriel en -o) ; bascule = *basýlë* ; macule = *mákýlë* ; le participe *mákylá*, fort usité jadis, se dit du bois taré. Il est question à diverses reprises de plantes « maculées » dans les registres communaux du Lieu² ; accumule = *ákmylë* ; annule = *ánýlë* ; etc.

-ulte : consulte = *kósýltă*, consulte de médecin ; il consulte = *kósýltë* ; insulte = *ésyltă*, substantif ; il insulte = *ésyrtë* ; *ésyrtá*, insulter ; culte = *kýltë*.

-ume : légume = *légýmú* (-e) ; volume = *vólýmú* ; costume = *kóstýmú* ; il allume = *álymë*.

-une : tribune = *tríbýnë* ; rancune = *rákýnë*.

-upe : jupe = *jýpë*.

-ur : futur = *fútë*, futur, fiancé,

-ure : future = *fútýră*, future, fiancée ; cure = *kýră*, bâtiment de cure ou traitement suivi ; allure = *ályră*. Tous à finale patoisée d'après les noms en -úra, traités sous le § 21 β.

Emprunts ou francisation tardifs, vu l'-é final : armure = *ármýrë* ; torture = *tórtýrë* ; encolure = *ékólýrë* ; bordure = *bórdýrë* ; ver-

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 25, R.

2. *Livre du Conseil des Douze*, X, p. 144, 174 et autres ; années 1764 et 1766.

dure = *vărdūrē* ; peinture = *pĕtūrē* ; noyure, terme d'horlogerie = *mwăyūrē* ; guipure = *gipūrē* ; piqûre = *pîkūrē* ; dorure = *dôrūrē* ; coupure = *küpūrē*, en dépit de l'infinitif *köpå* ; moulure = *môulūrē* ; blessure = *blësūrē* ; enflure = *dëñūrē* ; brûlure = *bûrlûrē*, *ü* emprunté à l'infinitif *bûrlå* ; toulure = *fôlûrē*, avec l'*ö* protonique de *fôlå* ; pelure = *pêlûrē*, *ë* de *pêlå* ; *prăeyûrē* (prière) et *ädrôkûrē* (enflure du pis) ne connaissent pas de correspondant français en *-ure* ; quadrature = *kădrătûrē*, terme d'horlogerie ; bavure = *băvûrē*, idem ; candidature = *kădîdătûrē* ; confiture = *kôfitûrē* ; lecture = *lëktûrē* ; monture = *môtiûrē*, garniture ou habillerie ; gravure = *grăvûrē*. Tous avec pluriel en *-ë*, quand il est usité.

S'emploient de préférence au pluriel : dentures = *dătûrē*, terme d'horlogerie ; ferrures = *fârûrë* ; fausilures = *fôsilûrë* ; lavures = *lăvîrë* ; peignures apparaît sous deux formes concurrentes : *pêyûrë*, d'après *pêyé* = *pectiniare ; *pyénûrë*, influencé par *pyénü* = *pectinu. Désigne des parcelles de foin, de chanvre ou de lin tombant sous le râteau ou le peigne.

Dans *reyûrë*, torsion douloureuse d'un muscle dorsal, le suffixe français *-ure* fut probablement substitué à l'ancien *-ûra* indigène, sans que le mot passât lui-même par le français. Mouillement imité de *pêyûrë* ci-dessus.

Il se figure = *figûrë* ; il défigure = *dëfigûrë* ; ça suppure = *süpûrë*.

-urle : il hurle = *l ırlë*.

-us : typhus = *tîfû* ; abus = *ăbû* ; obus = *óbû* ; refus = *rêfû* ; perclus = *pârklû* ; reclus = *rêklû* ; Crésus = *Krêzû*.

-use : ruse = *rîză* ; une excuse = *ëskûză* (-*ë*) ; il ruse = *rîzë* ; il excuse = *ëskûzë* ; il abuse = *ăbûzë* ; il accuse = *ăkûzë* ; il use = *ûzë* ; d'où l'adjectif verbal *ûzë*, *să ă ûzë*, cela est usé.

Refuse et fuse donnent en revanche *rêfûzë*, *fûzë*, d'après les infinitifs *rêfûză*, *fûză*.

-uste : robuste = *rôbûstû*, *-ă* ; juste = *jûstû*, *-ă* ; Auguste = *Ogûstë* ; « fuste » = *fûstë*, futaille de grande dimension ; — il ajuste = *ăjûstë*.

-ut : rebut = *rebû* ; fût = *fû*, fût de vin ; affût = *âfû* ; le duboisien *âfû*, au sens de cuisine, a été traité au § 20 β ; salut = *sâlû*.

-ute : minute = *ménûtă* ; culbute = *kûlbûtă* ; brute = *brûtë*, animal, ou personne privée de raison ; désigne aussi chez nos horlogers une période d'activité industrielle intense.

Il rebute = *rebütē*; il réfute = *rëfütē*; il recrute = *rekruütē*.

-ude: servitude = *särvitüdē*, terme cadastral; solitude = *söli-tüdē*; étude = *etüdē*, étude de notaire; *fërē dëz etüdē*, faire des études.

-uxe : *lüksü(-e)*, le luxe.

B VOYELLES PROTONIQUES

IX

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC VOYELLE AUTRE QUE I.

Se consonnifia en *ü* ou *w* (comme à la tonique) selon la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante. Cette bilabiale persista, à quelques exceptions près. Jamais elle ne fit retour à la voyelle homorganique.

Il n'y a pas lieu de faire de distinction entre *ü*, *ö* et *ö* protoniques, tous trois s'étant très tôt consonnifiés.

§ 32. — *La vélaire protonique, précédée de t ou de n, donne üw.*

Onomatopée *tut + ellu* = *tüé*, tige de graminée ou d'ombellifère; Vallée de Joux; *REW*, 9017. Le dubisien *tyó* désigne la grande cheminée bourguignonne. Ailleurs, tombé en désuétude.

Dans les formes verbales suivantes, on s'attendrait à *w*. L'analogie est en cause, en combier du moins; l'influence de l'*á* tonique aurait dû y primer celle de la consonne initiale: *tütaré* = *küwä*, Vallée de Joux; Cernois-Cives, aussi *üw*; d'après les formes du présent traitées au § 4. Le *w* normal apparaît par contre en meuthiard et bois-d'amonnier: *twè*, *twé*. Ailleurs, nous rencontrons *t'yá* ou *t'yó*; *tyé* à Grandvaux. Selon toute vraisemblance, le *yod* serait dû à une palatalisation du *t*, suivie de dégagement de l'élément palatal, la bilabiale palatale disparaissant subséquemment. Philipon croit discerner dans le *yod* un développement ultérieur de *uⁱ*.

Nödare = *yüwä*, Vallée de Joux; Cernois-Cives, aussi *üw*; d'après le présent existant ou un ancien présent expliqué au § 9.

1. ü long latin en rhodanien, *Rom.*, XL, 15.

Muthe et B. d'Amont *nwè*, *nwé*. Ailleurs *yā* (*yē* en grandvallier), qui implique une ex-bilabiale palatale analogique.

§ 33. — *La vélaire protonique, précédée de b, k, s, ε, f ou m, se consonnifie en w.*

Bōtellu = *bwé*, boyau ; vaudois et jurassien français. L'influence de la consonne labiale précédente prima celle de la voyelle palatale suivante. Le dubisien distingue *bwéłē* = bōtellas, boyau animal, de *būyō*, boyau humain.

Scūtella = *čkwālā*, écuelle ; *w* général. L'obscurcissement d'è tonique en ā (propre au vaudois et au jurassien français) rendit inévitable le succès de la bilabiale vélaire qu'exigeait le *k* précédent.

Cōdastru = *kwātrū* ; dernier-né souvent malingre et contrefait. Mot non demandé hors du Chenit.

Sūdare = *ewā* ; en dépit de la chuintante, la bilabiale vélaire prévalut. B. d'Amont seul présente *w* ; influence du représentant, aujourd'hui disparu, de *sūdat*.

Exsūcare, l'èewā (essuyer) du combier apparaît sous forme d'èeiwī à Vallorbe, d'èewīr en dubisien ; assimilation parallèle à celle que nous avons constatée au § 21 γ dans *mesurare*, *pasturare*, et autres. Sur les autres points le représentant de *exsudare* s'est effacé devant celui de *pannare*.

Fāi (fagu) + *hasta* = *fwātā*, longue et mince tige de hêtre poussée en plein fourré ; Vallée de Joux. Un vague souvenir de ce terme subsiste aux Cives et à B. d'Amont, sous la variante *fwētā*.

Mōdellu = *mwé*, monceau. Une minuscule colline dans la Combe des Amburnex, non loin de l'asile de Marchairuz, est dite *lū Mwē*. Influence prépondérante de *m* initiale. Terme inconnu au vallorbier et au comtois.

Terminons par un paradigme extra-combier : *mūtittu*, -a = *mwē*, *mwētā* ; Gimel, M^t-la-Ville, Cernois et B. d'Amont. Le Chenit se sert de *mūyē*, *mūyētā*. Français patoisé dont l'hiatus fut comblé par *yod* intercalaire.

§ 34. — *La vélaire protonique, précédée de s, ε ou r, disparait sporadiquement.*

Sūdore = *ewā* et variantes, en vaudois. Le dubisien *ewō*, *swō*, le *ewā* des Cives, et le *swā* de Grandvaux exigent *sūdor*. B. d'Amont, enfin, dit *ewārā*, provenant de *sudōra.

Rutabulu = *rābljū*, sorte de râcloir à long manche. Gimel, Vallorbe et le dubisien se servent de l'équivalent *rābyč*, *rāčyč*, *rāblč*.

Remarque. — Dans les mots suivants, nous sommes en présence de reconstructions d'après le mot simple, non de véritable proto-nique vélaire en hiatus. Le résultat est *ü* (retour de bilabiale palatale à la voyelle homorganique) ; dans un cas, nous avons *ii* (régression de vélaire).

Kūvā (coda) + *ittu* = *kūvč*, dernier né d'une portée ; mot de la plaine vaudoise importée à la Vallée ; voir § 11.

Krūvāmā et variantes, crûment ; d'après *krū* = crûdu, § 20 z. Présente *ü*, *ii* sur tous les points.

Tsūvč = fouetter et *tsūvāyč*, fouettée ; dérivés de *teūvā* = *cadūca, § 2 3 ; termes exclusivement combiers.

Fūvētā, jeune sapin rouge ; Vallée et Vaulion ; *fūyētā* à Vallorbe ; *fūvtč*, -i en dubisien, avancement de l'accent ; Gimel, M^t-la-Ville *fūvētā*. D'après le représentant de *fetūca. Terme inconnu à B. d'Amont.

Bēlūyč, *bērūyč*, seille à purin montée sur roue ; mot combier. Vaulion *bēlūyč*. Le vallorbier appelle *bēlūyētā* (terme qui, au Chennit, désigne la brouette) une seille à purin portée à bras. Sur les autres points, aucun correspondant du *bēlūyč* combier.

Bēlūyōtč, *bērūyōtč*, transporter au moyen d'une brouette, *ü*, *ii* en vaudois et bois-d'amonnier. Le dubisien limitrophe dit *brūyātč*, -é, d'après *riyyō, -ā = *rōta*, § 12.

Būyādērč, lessiveuse, est né en combier du simple *būyā* = lessive, § 3 z, R. Ailleurs, tant en vaudois qu'en bois-d'amonnier, *ü*, *ii*. Le dubisien se sert de préférence de *lāvārī* = « lavatrice », sans ignorer toutefois un désuet *būyādīr*.

X

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC I.

Il y a quelques raisons de supposer que le résultat normal fut **üwi* ou **wi*, sans régression possible de la bilabiale à la voyelle homorganique. Seuls d'infimes vestiges persistent de cet état de choses. Dans la presque totalité des cas l'analogie exerça ses ravages.

A **üwi*, **wi* normaux un *ü* analogique se substitua parfois ; d'abord dans les formes verbales, puis par ricochet, dans d'autres mots.

Parallèlement, **üwi*, **wi* firent occasionnellement place à *wäe*, *wäe* et variantes ; d'après les mots simples correspondants, en premier lieu.

On trouve enfin *ɛ*, *wɛ*, *ɛ*, *wɛ* et autres variantes sur des points isolés. Il sera donné de plus amples détails à ce sujet au § 40, en traitant des voyelles vélaires suivies de consonnes persistantes.

§ 35. — *Vélaire protonique précédée de labio-dentale, en hiatus avec i ; résultat normal w̄i.*

**Fugitīnu*, -a = *fwit̄ē*, *fwit̄ēnā*, fugitif, fugitive ; termes connus du seul Chenit. Le masculin pourrait aussi remonter à *fugitariu*, le féminin étant une reconstruction relativement récente. B. d'Amont connaît le type *fwt̄i*, à bilabiale palatale surprenante.

Les participes en -ēctu, -ēcta de *fwiyäe*, *fwiyäit̄a*, et variantes, propres à la Vallée, Gimel, M^t-la-Ville et Vaulion, sont des créations postérieures, à *yod* intercalaire tardif. Le dubisien se sert de *ēfwit̄ō* et variantes ; Vallorbe de *ēfuyä*, régression d'après un ancien présent.

L'infinitif *fwir̄ē* ou *fw̄i* du Chenit n'a rien de populaire. On s'y sert de préférence de *fot̄r̄ē sō kā*, *fēlā*, *lēvā*, *vētā*, *dēkāpā*, ou autres expressions pittoresques.

Vōcitare donne régulièrement *wid̄i* en dubisien. En vaudois par contre, l'i secondaire se vit assimilé à i entravé ; d'où *w̄e* et la variante vaulionnière *w̄e*. B. d'Amont *w̄e*.

Remarque. — A « assurer » correspond *āswīri* en bois-d'amontier ; on se fût attendu à -**süwi*-.

§ 36. — *Vélaire protonique en hiatus avec i ; résultat analogique ü.*

a) — En remplacement d'un ancien **üwi*, étant donné les consonnes r, l, n, s précédant la voyelle vélaire.

Rūgiticellu = *rūsé*, ruisseau ; reconstruction d'après le simple **rū*, § 14, plus tard tombé en désuétude ; terme particulier au Chenit et au Lieu.

Rūtiliare = *rūlē*, rouiller, et variantes *ērūlē*, *ērūyi* ; vaudois, sauf sur un point. Dubisien *ñ* ; B. d'Amont *ü* ; tous remodelés

sur *rūtiliat*, § 15. On rencontre exceptionnellement *ā* à Vallorbe ; entraînement par une autre classe de verbes, dont *plorat*.

Corōdillare \approx **croliare* = *krūlé* et variantes ; creuser à petits coups. D'après *corōdillat*, § 15. Le vallorbier *kréyj* a subi la même influence que *rūtilare* ci-dessus. Concurrencé par *krözā* au pied du Jura vaudois.

D'*krūlé* dérivent au Chenit *krūlō*, qui signifie bagatelle, objet sans valeur ; *krūlūnā*, creuser à tous petits coups.

**Krūl* + *ariu* = *krūlé*, airelle des marais.

**Krūl* + *aria* = *krūlēre*, marécage où prospère l'airelle des marais. Les Terriers du Lieu¹ mentionnent certain terrain dit *en Crulliez*, près des Charbonnières ; aujourd'hui *Prés des Crulies*. Au sujet du simple, voir § 15.

Krūté désigne au Chenit une coquille d'œuf. L'affriquée *tē* apparaît aussi à Vaulion *krūtē*, Vallorbe *krūtē*, dubisien *krūts*, où l'*ū* est tonique. Sur d'autres points, nous rencontrons une fricative dentale sonore : M^t-la-Ville *krwātē*, B. d'Amont *krūjē* ; étapes probables **koclea*, **kokrea*, **krokea*, **krogea*, **krūjē*, **krūvējē*, **krūwejē*, **krwaijē*, **krwātē* d'une part ; *-*ūjē*, *-*uijē*, *-*ūiūjē*, *-*ujē*, *-*ūjē* de l'autre².

Il n'est pas certain que, dans les mots suivants, la palatale dédoublée soit passée à la protonique ; on pourrait donc, tout aussi bien, les rattacher au § 39.

Reprōpiare = *reprūtē*, doublet de *reprūdjē* et variantes ; reprocher. L'*ū* est propre au combier et au vaulionnier. Il doit s'agir de reconstruction d'après le représentant actuel ou l'ancien représentant de *reprōpiat*, § 16 *α*.

Adprōpiare = *āprūtē*, et variantes combières ; approcher. D'après *adprōpiat*, § 16 *α*. On rencontre *ē* à Vallorbe et en comtois ; bilabiale adventice ouvrante analogique, à laquelle on reviendra au § 40. M^t-la-Ville *ō*, B. d'Amont *ō* ; résultat normal. Gimel *ū* ; bilabiale adventice protonique.

Concernent le combier et n'ont pas fait l'objet d'un relevé sur les autres points :

Rugire + germ. *bramm(on)* + tione = *brūēō* (savant

1. « *En lault de Crullier* » ; *Recognitio Glaudii Reymon alias Aubert de Loco, Grosse des recognoissances de 1489*, p. 79.

2. Keller, *Genferdialekt*, p. 149 ; Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXVI, 318-320.

par sa chuintante), bruit du vent dans les arbres. Construit d'après un ancien simple **brū*, dès longtemps francisé en *brwī*.

Lüyō, forte tige de hêtre croissant au milieu d'un fourré (dit *džōrqtā* ou *džebæē*) de même essence. Terme tombé dans l'oubli, rencontré dans d'anciens comptes de la commune du Lieu¹. Peut-être convient-il d'y déceler le même étymon que dans *lōuyē* (*lēiyē*), qui désigna d'abord un beau fût de sapin, puis les poutres qu'on en fit, enfin une galerie d'église reposant sur de longues poutres. Ici, le pluriel est de rigueur : *lē lōuyē*. Base probable, le bas latin **loia*, du vieux haut-allemand *loha* ; *REW*, 5108².

Celtique *trugna?* + *ittu* = *trūnē*, gros morceau ; d'après un ex-doublet à attraction de l'actuel *trōnē*, trogne ?

Paradigmes extra-combiers : *Rōtivicellu* + *aldu* = *Rūjū*, Risoud, en bois-d'amonnier. Triomphe du doublet à régression dans le composé ; cas contraire pour le simple *rūč*, § 29.

Nūcilia = *nūzīy*, noisette,
adgenūculare = *adžēnūyī*, agenouiller,
sufflare = *sūčē*, souffler,
ille ou *ūnu* + *avicellu* (**aucellu*, **ocellu*) = *ūjē*, oiseau,
Grandvaux.

Cōchleare = *kūlī*, cuiller, à B. d'Amont ; *Vaulion wē* ; ailleurs *ū* ; *masticūlare* = *mētsūlī*, mâchonner (« mâchouiller »), B. d'Amont ; *ē* ou *ē* sur les autres points ; *gattūculare* = *gātūlī*, chatouiller, B. d'Amont ; doublet de *gātēlī*. Ailleurs *ō*, *ō*, *ū*, *ē*.

Un *u* apparaît parfois dans les pronoms démonstratifs correspondant à « celui-ci, cestui-ci » : *čūáikē*, Vaulion ; *čurīkē*, Vallorbe ; *člūrīk* ou *člūnīk* aux Cernois-Cives — *stūzīkē* à Gimel ; *stūšī* à Mouthe.

b) — En lieu et place d'un ancien **wi* (p, k, v précédant la voyelle vélaire).

Expūlicare = *čpūdjē*, épucer ; *ū*, *ū* règne en maître ; B. d'Amont l'allonge en *ū*. D'après **pūlica*, pūlice, § 14.

**Cūgitare* = *kūgē*, penser, Vallée de Joux ; B. d'Amont *ū* (concurrencé par *ē*) ; influence de **cūgitat*, § 14. Le Chenit connaît le dérivé *kūdērī*, au sens de vétilles qui pourtant préoc-

1. *Livre du Conseil des Douze*, VII, 98 ; année 1744.

2. Voir Jaccard, *Toponymie*, p. 242-243, s. v. *Loye*.

cupent ; suffixe gréco-latin *-ia* ; *cūgitore est représenté par *kūgyō* (Vallorbe), *kūdō* (Mouthe), *kūd'yō* (Cernois), *kwedō* (Vallée de Joux) ; désigne une personne pusillanime. Les Cives présentent la variante *kūdē*¹.

Cotinenu? (de *cōs*) = *kūnā*, Cunay, sommet de la chaîne du Mt Tendre. Peut-être le patois d'autrefois connaît-il un substantif **kūnā* = **cotīna*, désignant la pierre meulière. On trouve, non loin de là, une roche au grain tendre à l'endroit appelé *Pierre à Coutiau*. L'une des portes de Lausanne, démantelée vers la fin du régime savoyard, portait le nom de *Porte de Cunay*.

Citons en outre à B. d'Amont : cautione = *kūjō*, souci. Surnom d'un célèbre partisan comtois, au temps de la conquête par Louis XIV (La Cuzon). Sur les autres points, la palatale n'influença en rien la tonique ; d'où les types *kūzō*, *kēzō*, *kwēzō*, *kwēzō*.

*Cōcinare = *kūjēnē* ; *kūjnē* à Grandvaux ; cuisiner ; *cōcebo, -*unt = *kūjēyō*, *kūjēyā*, il cuisait, ils cuisaienr ; mūciscit = *mūjē*, il moisit ; mūcire = *mūjē*², moisir ; cūneare = *kūyē*, coincer ; *impūgnare = *ēpūyē*, empoigner ; pūgnata = *pūnā* ; avec avancement de l'accent.

Le mot suivant appartient à Vallorbe : *āpūyē* = adpōdiare, appuyer ; *vuzēnā* (vōcinare), hennir, est propre à Dompierre³.

§ 37. — *Vélaire en hiatus avec i aboutissant analogiquement à w(ăē)*, en lieu et place de **wī*.

Bilabiale palatale impliquée par explosive dentale ou *r* précédente.

Quant à l'évolution de la palatale secondaire, voir § 38 *in fine*.

*Dūctiare = *dūvēkē*, guider, exhorter ; terme vieilli, inconnu hors du Chenit ; crūciare = *krūvāējē*, croiser ; Bioux *wāē* ; M^t-la-Ville *ăē* ; chute de bilabiale, fort probablement palatale. Ailleurs, en vaudois, *w* apparaît (commune du Lieu *wā* ; Pont et Vaulion *wāē* ; Abbaye et Vallorbe *wē* ; Gimel *wōē*), la voyelle ou diphongue suivante étant plus sombrée qu'au Chenit. Aussi *w* en comtois, en dépit de l'é plus ou moins fermé qui suit.

Crūciolu = *krūvāējēū*, lampe primitive. Syllabe protonique iden-

1. Dans ses *Traditions populaires de la Haute-Saône et du Jura*, p. 540-542, Thuriet cite le vieux dicton : *E y ait plus de pidié ai in cudot qu'ai in orphenot*, un « cudot » est plus à plaindre qu'un orphelin.

2. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 64.

3. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 15.

tique à celle de *crūciare* ; font exception Vaulion, Mouthe et Le Cernois, avec *e*, pareillement dû à l'analogie. Chute tardive de la bilabiale dans le vallorbier *krèzü* ; tendance à l'effacement de l'accent.

Il y eut certainement refonte des paradigmes ci-dessus d'après *dūctiu* et *crūce*, les dérivés restant en contact permanent avec le simple. D'autres analogies se firent occasionnellement sentir.

§ 38. — *Vélaire en hiatus avec i, aboutissant analogiquement à w(ăe)*, en lieu et place de **wi*.

Bilabiale vélaire impliquée par explosive labiale ou gutturale, ou par *m* précédente.

Pōtione = *pwār̥z̥ō* et variantes, poison ; influence des deux paradigmes suivants. Vallorbe *wē*, bilabiale ouvrante analogique. Dubisien *āpēz̥ō*, *āpēz̥ō*, bilabiale ouvrante caduque.

Pūteare = *pwār̥jē*, puiser, } *w* propre au vaudois et au bois-
pūteatore = *pwār̥jāō*, puiseoir, } d'amonnier ; d'après *pūteu*. Dubisien *e* ; Fourgs syncope subséquente.

Scūriolu = *ēkwār̥yāōü* et variantes, écureuil ; Vallée de Joux, Gimel. Le type *ēkār̥ü* et variante, propre à M^t-la-Ville et à Vaulion, implique une ex-bilabiale palatale analogique, provoquant une palatalisation du *k*. Dubisien *ēkr̥ē* ; syncope d'*e* protonique. Le vallorbier se sert de préférence de *dzākē*.

Moïse + ittu = *Mwār̥z̥ē*, le petit Moïse ; d'après le simple **Mwār̥z̥ē*, aujourd'hui délaissé ; Chenit. Le simple *Mwār̥z̥ē* persiste pourtant à Vallorbe ; l'*i* sut résister à l'entraînement par *ē*. Vaulion dit *Mwār̥z̥ē*, avec avancement de l'accent. Ailleurs, tout à fait français.

Ötiare, où l'*ō* se trouvait à l'initiale, suit la même voie que les mots précédents et donne *wār̥jē*, *wār̥z̥i* et variantes, en vaudois ; vider. D'après le présent *wār̥z̥ē*, § 15, R. I ; plus ou moins désuet sur la plupart des points. Les participes passés *wār̥jē*, *wār̥jā*, et variantes, sont plus vivants que l'infinitif.

Même étymon dans *wār̥z̥ü*, *wār̥z̥i*, *wār̥z̥ivā*, traités au § 24.

Comment le groupe *vélaire + i* put-il aboutir tantôt à *wi*, *wi* ; tantôt à *wāe* et variantes ? Selon toute vraisemblance, le *w*, renforcé par *p*, *b*, *v*, *f*, *m* précédents, se détendit brusquement, détente qui ouvrit l'*i* d'attraction. Ce nouveau son, tenant à la fois de l'*e* et de l'*i*, s'identifia avec la diphtongue **ei*, issue d'*ē*. Logiquement,

le phénomène se produisit d'abord à la tonique, dans *püteu*, *püteat*, *buxida*, *buxidat*, ou autres. Puis, la tendance à substituer *wäi* à *wi* se propagea à *wi*, grâce à certaines similitudes consonantiques ; §§ 15 β, R., 16 β. La protonique ne fut pas épargnée par le flot envahisseur. Nous avons vu au § 27 qu'il atteignit dans l'Ain son amplitude maxima.

Remarque. — *é*, provenant de *a* + *yod*, subit au Chenit un entraînement parallèle dans *ălăeké* = allactare ; *ălăit * = allactat ; *ăfăek * = adfactare, arranger ; *ăfăit * = adfactat ; *wăek * = germ. *waht* + *are*, attendre, surveiller ; *wăit * = germ. *waht* + *at* ; *adjudare* = *ăeg *, aider ; *adjudat* = *ăid * ; *coacta* = *kwăit *, presse, nécessité ; *REW*, 2003.

Un phénomène semblable apparaît sur les autres points, aussi bien en comtois qu'en vaudois.

X

VÉLAIRE PROTONIQUE NON EN HIATUS.

*  issu d' ,  ,   protoniques se comporta de diverses façons. Pour plus de clarté, il paraît indispensable d'exposer tout au long ces traitements divergents.

- 1°) *  donne analogiquement *u* ; § 39.
- 2°) Il aboutit analogiquement à * * (variantes *w *, * *, *w *, *w *, * *, *w *, * *), comme s'il s'agissait de tonique à bilabiale adventice ouvrante ; § 40.
- 3°) Il se transforme en * *, en cas d'allongement de bilabiale adventice ; § 41.
- 4°) Il persiste enfin sous forme d'  lorsqu'il n'est pas troub  par une bilabiale furtive ; § 42.

§ 39. —   protonique devient analogiquement * *, * *, * *.

V lere = *v l   *, vouloir ; d'après *v *, *v l  * = **voleo*, **voleunt*, § 16 β ; forme spéciale au Chenit, ´ l'Abbaye et aux Bioux. Résultat normal, soit  , ´ Gimel. Ailleurs, * *.

 blitare = * bl  *, oublier ; n  sous l'influence d'*oblitat*, § 16 α. Sauf ´ Gimel, qui dit * oby  *, * *, * *, * * règnent en maîtres.

P licenu = *p d   *, poussin ; influencé par le résultat de **p lica*, pulice, § 14. Partout * *, * * ; allongement en * * ´ B. d'A-mont.

Pūllicena = *pündzēnā*, jeune poule. Même voyelle protonique qu'au masculin ; B. d'Amont dit pourtant *pōsēnā*.

Dūramente = *dürämä*, durement ; partout *ü*, *ü*.

Ūsatile = *üti*, outil ; *ü* ou *ü* (sauf à B. d'Amont *ē*), influence d'ūzā (user), *üzādzü* (usage), eux-mêmes francisés ? : § 31 ; *REW*, 9094.

Paradigmes de B. d'Amont, où règne la tendance à substituer *ü*, *ü* à diverses voyelles protoniques : ordire = *ürdi*, ourdir ; *üdji* en grandvallier ; dōrmire = *drümi* ; aussi à Grandvaux ; raustire = *rüü*, rôtir ; de même à Grandvaux¹ ; bullire = *büü*, bouillir ; morire = *müri*, mourir ; *öperire = *üvri*, ouvrir ; ailleurs en dubisien *ü* ; d'après *öperit, § 16 3, *R. II*² ; sortire = *süetü*, sortir ; n'est connu qu'en grandvallier ; inrūscare = *erüteü*, mettre le fromage sous presse ; inrūscatore = *erüteü*, presse à fromage ; *REW*, 7456³ ; perüstulare = *brüle*, brûler ; cōllocarōne ? = *küteerō*, faîte d'un arbre, impropre au sciage ; d'après le résultat de collocare et le substantif verbal correspondant, § 16, *R. II* ; scōpiculas = *eküvüle*, balayures ; cōrbicula = *krübilé*, corbeille ; öfferire = *üfri*, offrir ; *ü* sur tous les autres points comtois ; *söltare = *sülä*, soulier ; ailleurs en comtois *süyé* ; förmicu = *frümi*, fourmi ; etc.

Ici prennent place une série de paradigmes en *ö* + L. Comparez ce qui a été dit, §§ 15, *R. III* et 16 3, *R. II*, au sujet de la vélaire tonique correspondante⁴.

Cöllocare = *küteü*, *kütsü* et variantes ; hormis Chenit et B. d'Amont, *ü*, *ü*, *ü* apparaît sur tous les points ; sölidare = *südä*, souder ; *ü*, *ü*, *ü*, sauf au Chenit et dans la commune du Lieu, qui présentent *äö* et variantes ; mültone = *mütö*, mouton ; sauf au Chenit et à B. d'Amont, partout *ü* et variantes usuelles⁵ ; cültrata = *kütrü*, coutre de charrue ; Lieu, Séchey, Charbonnières et M⁺-la-Ville ; ascültare = *ekütlü*, écouter ; *ü*, *ü* en vaudois et jurassien français ; allongement en *ü* en dubisien. Le Chenit fait bande à part avec *äö* ; pülsare = *büsä*, pousser ; *ü*, *ü*, sauf au Chenit *äö* et à B. d'Amont

1. *ü* apparaît aussi à Dompierre ; Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 91.

2. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 36-37.

3. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 84.

4. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 18, 28-29, 17.

5. Tappolet, *Haustiernamen*, 87, 88, 91, 93, 121 ; Odin, *Phonologie*, § 185 ; Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 89 y ; Stricker, *Lautlehre*, § 105 B.

ā; *addūlceare* = *ādūsi*, adoucir; dubisien, d'après *dūlcea*, § 15, *R.* III; *cūltellu* = *kūt'yō* et variantes en dubisien; *kūtē*, avec tendance à l'avancement de l'accent en bois-d'amonnier; *pūlsaria* = *pūeér*, *pūeir*, poussière; dubisien; *expūlsidiare* = *ēpūsiyī* et variantes, épousseter; *M^t-la-Ville*, *Vaulion*, *Vallorbe* et dubisien *limitrophe*.

Signalons encore *budzī*, bouger; *pudrē*, poulain; l'un et l'autre à *Dompierre*¹.

Remarque. — A Lamboing (Jura Bernois), *u* se substitua en outre au résultat de *A + L* à l'entrave: *sutā*, sauter; *teudā*, chauffer; *teudīer*, chaudière; *teusīe*, chausser; *fūteīe*, manche de faux².

§ 40. — **ō* protonique représenté par *e*, *wē*, *ē*, *wē*, *wā*, *ā*, *ā* et *wā* analogiques.

La préposition d'un *u* adventice transforma la protonique en diphtongue, et cela dans un nombre considérable de cas. Or, *uō* protonique se comporta souvent, l'analogie aidant, comme s'il se fût agi d'une diphtongue tonique. Les doublets ainsi créés finirent par l'emporter.

Suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante, — suivant aussi que l'*u* adventice (bientôt consonnifié en *ü* ou *w*) disparut de bonne heure ou persista, *uo* évolua de façons fort diverses. Il en est résulté un curieux bariolage.

Selon Keller³, le *w* parasite, son intermédiaire entre la consonne et la voyelle vélaire suivante, aurait pris naissance au moment où, au début de l'articulation de l'*o*, l'occlusion labiale ou palatale ne cédait que peu à peu.

a). — *Résultat e*, bilabiale palatale adventice, impliquée par *d*, *z*, *l*, *r*, *n* précédents ou par *n*, *l* de l'article élidé: **wō*, **wā*, **wē*, **wē*, **ē*, neutralisé analogiquement en *e*.

Dōminica = *dēmādžē*, dimanche; vaudois (moins *Vaulion* *ē*, absence coutumière de neutralisation). *Mouthe dménū*, syncope; *Cernois-Cives diménū*, trahit l'influence de *dī* = diem. *Foncine dyēmēnu* et *B. d'Amont dyēmén*; palatalisation de dentale devant ancienne bilabiale palatale⁴.

1. *Gauchat*, *Patois de Dompierre*, § 89 y.

2. *Alge*, *Lautverhältnisse*, §§ 60 et 110.

3. *Genferdialekt*, § 85.

4. La base comtoise ne saurait être *dōminica*.

Lūminaria = *lēnērē* ; lumière, torche de résine. Terme aujourd'hui exclusivement combier.

(Ho)rōlogiu = *rełōdżū*, horloge ; *ē*, à part Vaulion qui présente l'*ē* usuel.

Frūctaria = *frētērē*, laiterie ; vaudois (moins Vaulion *ē*).

Labialisation en *ē* à B. d'Amont. L'*ē* dubisien évoque l'influence d'un ancien **fri* (**frūi*) = frūctu, désignant les produits laitiers.

Jūniperu = *dzenēvru*, genièvre et genévrier ; seuls Vaulion et B. d'Amont en restent à l'avant-dernière étape, soit à *ē*¹.

Ūnione = *enō*, oignon, Chenit, Pont, Abbaye et Bioux. Sans neutralisation à Vaulion et Vallorbe (*ē*) ; *ū* à M^t-la-Ville, ainsi qu'en dubisien ; *ū* à Gimel (attraction de palatale ?) ; *ī* en grand-vallier et bois-d'amonnier (**iwi*, **iwi*) ; *ō*, *ō* sur les points non cités.

Au sujet de la substitution de *ē* à *ē*, comparez le traitement parallèle de lūna, corōna².

Variantes extra-combières présentant également *ē* :

Nūtrire = *nērē*, nourrir, B. d'Amont ; concurrent de *nūrē* ; mūcere = *mēzē*, Cernois-Cives ; syncope subséquente à Mouthe et aux Fourgs ; fūmare = *fēmē* ; comtois ; plūmare = *plēmē* et variantes, plumer ; le combier seul diverge par son *ū*.

Sūbjectu = *sēdżē*, sujet, B. d'Amont ; dubisien *ū* ; nūcilia = *nezēlē*, noisette, Vallorbe et comtois ; *ē* à Vaulion ; tūrbiculone = *trēbēyō*, tourbillon, vallorbier et meuthiard ; Vaulion *ē* ; plōrare = *plērō*, pleurer, Vallorbe ; B. d'Amont *ē*.

Dōrmire = *drēmē*, dormir, vaudois extra-combier ; förmicu = *frēmē*, fourmi ; Vaulion et Vallorbe ; tōnare et sōnare donnent *tēnō*, *sēnō*, tonner, sonner, à Gimel et M^t-la-Ville ; *tēnō*, *sēnō* en vaulionnier.

On s'étonne que la bilabiale, qui dut être vélaire, vu la gutturale ou labiale initiale, ait cédé le pas à la palatale correspondante dans les paradigmes ci-dessous, presque tous extra-combiers. Il s'agit évidemment d'influences analogiques :

Cūminitiare = *kēmētēsē*, commencer, Gimel ; variante à syncope en dubisien ; B. d'Amont et Morbier (cartes 311, 312 et 313) *ū* ; cūminde = *kēmētē*, comment, Gimel ; syncope subséquente en comtois ; l'*ē* bois-d'amonnier doit provenir d'un ancien **ē* labialisé ;

1. Le comtois limitrophe remonte à juniperariu.

2. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 135 et 102.

cōmmuna = *kēmēnā*, commune ; Gimel, M^t-la-Ville et Vallorbe avec *ē* ; Vaulion avec *ɛ̄* ; cōnucula = *kēnōyē*, quenouille ; *ē* propre au Pont, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel, à M^t-la-Ville et à Vallorbe ; syncope postérieure en dubisien ; cōperculu = *kēvēlāy*, couvercle ; Vallorbe et B. d'Amont ; Vaulion *ɛ̄* ; syncope propre au dubisien ; pūteare = *pēzī*, puiser ; dubisien.

Ici viennent se ranger toute une série d'exemples signalés occasionnellement au cours des §§ 36 à 39. Même fait pour ce qui concerne les variantes traitées dans les alinéas qui suivent.

b). — *Résultat wē* ; persistance de la bilabiale vélaire après ouverture progressive et neutralisation de l'**ð* protonique.

Mūrittū = *mwēr̄k̄*, mur sec, Vallorbe ; *ɛ̄* à Vaulion ; syncope en dubisien ; cūtinellū = *kwēnē*, fausse planche, M^t-la-Ville et Vallorbe ; *wē* au Pont, à Vaulion et en comtois ; ailleurs *ü* ; mōlinū = *mwēlē*, moulin, Vallorbe ; *wē* à Vaulion ; syncope accompagnée de disparition de la bilabiale, en dubisien ; B. d'Amont *ē* ; ailleurs, en vaudois, *ü* dispute le terrain à *ð*, *ö* ; celtique *ra* (chaux) + *fūrnariu rāfwenī*, chaufournier ; Vallorbe.

c). — *Résultat ɛ̄* ; chute de la bilabiale palatale et absence de neutralisation. Phénomène essentiellement vaulionnier ; sporadique sur d'autres points.

Tūssire = *tēsī*, tousser, Vaulion ; Vallorbe et dubisien *ē* ; B. d'Amont *ü* ; ailleurs *ü* ; tōnitru = *tēnērū*, tonnerre, Vaulion ; Gimel et M^t-la-Ville *ē* ; B. d'Amont *ð* ; ailleurs *ü* ; flōrariu = *çēr̄k̄*, chariot à lessive, Vaulion ; B. d'Amont *flērī* ; Vallorbe *ē* ; ailleurs *ð*, *ö*.

d). — *Résultat wē* ; persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeaient *p, f, k* ou *m* précédents ; absence de neutralisation de l'ex-voyelle vélaire transformée en palatale.

Pūgnata = *pwēyā*, poignée, Vaulion ; B. d'Amont *ü* ; ailleurs *ü* ; pūtrita = *pwēryā*, pourrie, Vaulion ; B. d'Amont *pūrīā* ; ailleurs *ü* ; fōcariu = *fwēyī*, foyer, Cernois-Cives ; *ð*, *ü* sur les autres points ; cōrona = *kwērēnā*, couronne, Foncine ; ailleurs, *ð*, *ö*, *ð*, *ü* ; mūralia = *mwērālē*, muraille, Vaulion ; Vallorbe *wē* ; B. d'Amont *ē* ; syncope en dubisien ; ailleurs *ð*, *ü* ; *mūkyare, *REW*, 5722 = *mwēsī*, se musser, et *mūkyata = *mwēeā* (*ā lā mwēeā* = au coucher du soleil), Vaulion ; Vallorbe *wē* ; Chenit *ü* ;

1. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 7.

ailleurs, tombé en désuétude ; mōneta = *mwēnēyā*, monnaie, Vallorbe ; ū, ö, ö partout ailleurs.

e). — *Résultat wā* ; ouverture ébauchée de la voyelle vélaire devant *s* caduque, *ss*, *z* ou *j* romans ; phénomène meuthiard, sporadique sur les points comtois voisins.

Cōstare = *kwātē*, coûter ; mais *kwētē* au Cernois-Cives ; öū à B. d'Amont ; ū à Vallorbe ; ailleurs, ö, ö ; crūstare = *krwātē*, croûter ; Cernois-Cives *wē* ; ailleurs, comme cōstare ; on en peut dire autant des deux infinitifs qui suivent : gūstare = *ēgwātē*, goûter ; *wē* aux Cernois-Cives ; sū(b)stare = *swātē*, cesser de pleuvoir.

Les infinitifs dubisiens en *wā*, *wē* sont naturellement des reconstructions d'après le présent correspondant.

Fōssore = *fwāsā*, fossoir ; Cernois-Cives et Foncine *wē*, détente plus marquée ; ailleurs ö, ö, ö, ū ; grōssore = *grwāsā*, grosseur ; marche partout sur les traces de fōssore.

*Cōsuta = *kwājō*, cousue ; Cernois-Cives *kwējā* ; ailleurs ö, ū et variantes ; rōsata = *rwāzō*, rosée ; Cernois-Cives *rwāzēyā* ; ö, ū et variantes sur les autres points ; Rōs + ellu + ittos = *Rwāzlā*, minuscule plaine séparant Châtelblanc de la colline dite Roche Blanche. La chanson patoise de la « Jeanne du Diable » y fait allusion¹. Laus + onna = *Lwāzēnö*, -ä, Lausanne, dubisen ; ailleurs ö, ö, ö, ū².

Spōsare = *ēpwāzē*, épouser ; Cernois-Cives *ēpōzē* ; pausare, *posare = *pwāzē*, poser ; Cernois-Cives ū.

Remarque. — Desūbtus, devenu *dēzö, *dwēzö, se mua en *dwāzö* en dubisen limitrophe, par analogie avec les paradigmes précédents. Ailleurs, uniformément *dē* à la protonique.

f). — *Résultat ä, ä* ; disparition hâtive de la bilabiale palatale qu'impliquaient *s*, *r*, *d* précédents.

Süfflare = *sāflē*, souffler, } dubisen, d'après sufflat = *sāflē* ; süffl + ittu = *sāflē*, soufflet, } ailleurs ö, ū et variantes.

Rübore = *rāwē*, *rāvü*, chaleur extrême ; dubisen ; ailleurs, *rāvö* et variantes ; assimilation complète à l'ä protonique usuel, plus ou moins fermé de *lāvā*, *pāsä*³.

1. La *Djājn du Dyébū* date de 1845 environ. Comprend 7 couplets de 10 vers de 8 et 6 pieds alternés. Cette poésie, en patois de Châtelblanc, est attribuée au curé Chaillet.

2. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 102.

3. Gauchat, *BGSR*, 1908, p. 56, 3, 4.

Dōminicella = *dāmūzālā*, demoiselle ; se développa en contact étroit avec le simple *dāmā* = dōmina¹ ; vaudois *ă*, *ă* ; comtois *ē* ou syncope subséquente.

Remarque. — Serions-nous en présence de la même étape dans le français *Ganelon*, dont on connaît le doublet *Guenelon*² ?

g). — *Résultat* *ă*, propre au Chenit. On l'y rencontre à l'entrave devant *r*, la vélaire elle-même étant précédée de *t*, *d*, *s* ou des pronoms ou articles élidés **dž*, *t*, *l*, *n*. Étapes proposées : **wō*, **wū*, **iū*, **wā*, **wā*.

Ailleurs, normalement *ð*, *ð*, *ð* ou variante *ū*.

Diurnata = *džārnā*, journée ; d'après le simple *džă* = diurnu ; ōrdire = *ărdī*, ourdir ; Gimel et M^t-la-Ville *ăo* et variante ; B. d'Amont *ū*, reconstruits d'après le présent correspondant ; ōrd(o) + ōne = *ărdō*, longue bande de terrain destinée à être « débroussaillée » par les charbonniers, pièce de terre de forme allongée ; lieu dit. Resté en contact intime avec le précédent³ ; ōrulare = *ărlā*, ourler ; Gimel *ăo* ; d'après le présent ; ōrullitu = *ărlē*, ourlet ; M^t-la-Ville *ăo*, marche avec le précédent ; ūrsone = *ărsō*, ourson ; d'après le simple *ăr* = ūrsu.

Se virent entraînés dans le sillage des précédents : **tūrbiciu* = *tărbī*, poussière de neige ; Mouthe connaît un type parallèle *trăbē* ; *turb(are)* + *anu?* = *tărbă*, crapaudine de chaudière ; mot exclusivement combier⁴ ; germ. *urgōli* = *ărgwē*, orgueil ; ailleurs *ð*, *ð*, *ū*.

Ce fut sûrement après l'an 1500 que le type analogique en *ă*, né des formes accentuées sur le radical, gagna du terrain au Chenit. La commune-mère du Lieu n'en présente aucun vestige.

h). — *Résultat* *wă* ; ouverture d'un ancien *ē* en *ă*, causée par *r* suivante (vélaire à l'entrave devant *r*, tout en étant précédée de *p*, *k*, *m*) ; persistance de la bilabiale vélaire. Caractère particulier au vaulionnier.

Pūrgare = *pwārdzī*, purger ; d'après *pwārdzē* = pūrgat, § 17³ ; cōrtile = *kwārtī*, courtil ; mōrdiente = *mwārdză*, mordant ; variantes *wē* et *wă* en vallorbier et meuthiard.

§ 41. — *ō protonique représenté par ū, ū.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, §§ 90, 90 R. et 102.

2. F. Lot, *Mélanges, Rom.*, XXXV, 100-102.

3-4. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 96 et 55.

Préposition d'*ü* suivie d'harmonisation et de monophtongaison : **uo*, **uo^u*, **uu*, *ü*. Phénomène particulièrement fréquent en vallorbier et dubisien limitrophe.

Nûtrire = *nür̩*, nourrir ; *ü* et variante, sauf à Vaulion *o* ; B. d'Amont hésite entre *ü* et *e* ; *pütnace* = *pün̩e*, punais ; *ü*, sauf à Vaulion *w̩e*, Vallorbe *w̩e* ; comtois *e*, disparition de la bilabiale vélaire par dissimilation ; *fūmare* = *fūm̩q̩*, fumer ; *ü* sauf à Vaulion, Vallorbe et en comtois *e* ; *jūdicamentu* = *džūdžem̩* et *jūdicare* = *džūdžé* présentent *ü* au Chenit, au Lieu et au Séchey ; *ɛ* à Vaulion, *e* à Vallorbe ; *ü*, *ü* sur les autres points ; **cōrtile* = *kürl̩*, courtil ; *ü*, sauf à Vaulion *w̩ä*, *ü* en grandvallier ; *cūltellu* = *küt̩e*, couteau ; Vaulion et Vallorbe *w̩e*, dubisien *ü*, B. d'Amont *ü* ; ailleurs *ü* ; *fūrcare* = *fūrdžé*, taquiner ; B. d'Amont seul présente *ü* ; dubisien *friūdz̩*, avec métathèse de *r* ; **būrricare* = *bürdžé*, sourdre, verser ; pendant du précédent ; **munducare* (contamination de *manducare* par le vieux haut-allemand *mund*?) = **mūdžé*, manger. Infinitif supposé qu'implique au Chenit le substantif verbal *mūdžé*, *mūdž̩* a fait place, en vaudois, au doublet *mēdžé*, *mēdž̩*. En dubisien, c'est le type en *ü* qui a prévalu. Le bois-d'amonnier *č* trahit une influence qui reste à préciser.

Même son *ü* à la contrepénultième ou contrefinale : *messiōnare* = *mēsūnq̩*, moissonneur ; *ü* propre au combier et au dubisien ; *e* à Gimel, Mt-la-Ville, Vallorbe et B. d'Amont ; *ɛ* au vaulionnier ; *carbōnariu* = *tsārbūn̩e*, charbonnier ; *ü* en combier, à Gimel, Mt-la-Ville et en dubisien ; *o* à B. d'Amont, variante sans préposition de la bilabiale ; *w̩e* à Vaulion et *w̩e* à Vallorbe, l'un et l'autre avec persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeait le *b* précédent.

On a cru constater, dans certains de nos patois romands, la persistance fréquente d'*ü* latin protonique sous forme d'*ü*, tandis qu'à la tonique l'*ü* évoluait en *u*¹.

L'apparence me paraît décevante, car il faut tenir compte du fait que l'*ü* ne représente pas seulement un *ü* protonique, mais aussi les deux *o* inaccentués, tous trois s'étant probablement fondus de bonne heure en **o*.

L'alternance des sons *ü* et *o*, qui représentent la voyelle vélaire

1. Gauchat, *Gibt es Mundartgrenzen? Archiv*, III, 390 ; Odin, *Phonologie*, § 186.

atone, rend plus vraisemblable l'hypothèse de la préposition fréquente, mais non rigoureuse, d'un *u*. Ainsi serait née une diphongue protonique **uo*, dont les éléments s'harmonisèrent, puis se monophontonguèrent en *ü*.

Mais, bien souvent, la diphongue protonique **uo* se laissa influencer par sa sœur, la diphongue tonique, dont le premier élément, de bonne heure consonnifié, exerçait une influence ouvrante sur l'ɔ suivant. D'ordinaire, la bilabiale finit par disparaître ; elle persista toutefois en vaulionnier et vallorbier, lorsqu'il s'agissait de la vélaire.

Cet important phénomène, constaté dans deux parlers qui tiennent de très près au combier, parle en faveur d'une ancienne diphongue protonique dans la Vallée de Joux. Il en fut sans doute de même sur les autres points étudiés.

La tendance à préposer aux voyelles vélaires un son furtif, bientôt consonnifié, remonte très haut. Un indice permet du moins de le supposer : l'ouverture de *o* en *a* effectuée dès l'époque gallo-romaine dans losanen(sis). La dite préposition serait-elle attribuable à une façon de prononcer le latin, propre aux Celtes ?

§ 42. — ɔ protonique représenté par ɔ ; résultat normal. Absence de préposition d'ü adventice.

En combier, ɔ rivalise en importance avec ü, sans toutefois l'égaler. L'ɔ (et variante ö, ð) apparaît fréquemment à Gimel, M^t-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont ; il est exceptionnel en vallorbier et dubisien.

Mūralia = *mōrālē*, muraille ; mais ü à Gimel, M^t-la-Ville et Vallorbe ; pour plus amples renseignements, voir § 40 *d*).

Les mots suivants présentent ɔ, ö en vaudois (un point excepté), ö à B. d'Amont, ü, ü en vallorbier et dubisien :

Cūbare = *kōvāt*, couver ; müccare = *mōtēt*, moucher ; fūrnariu = *fōrnēt*, fournier ; tröpare = *trōvāt*, trouver ; pröbare = *prōvāt*, prouver ; növellu = *nōvēt*, nouveau. Nous nous bornerons à ces quelques exemples.

Le même son ɔ apparaît à la contrefinale : carūttone = *tsārōtōt*, voiturier ; mais Vallorbe e, B. d'Amont è ; syncope en dubisien.

1. Table de Peutinger ; *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, II, 44 ;
A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 102, 2.

N'a pas été demandé hors du Chenit : ad + *nōsē* (hōstia, avec agglutination de l'article indéfini) + are? = *s'ānđēē*, s'étrangler en mangeant. Le simple *nōsē* désigne une bouchée de nourriture ; diminutif *nōsētă*. Verbe et substantifs sont d'usage courant en français local : « s'anocer, noce, nocette ».

Remarque. — Tandis qu'à la tonique et à la protonique les sons rivaux *ü* et *ö* formaient un curieux mélange, ils prirent un caractère fixe et exclusif lorsqu'ils se trouvèrent en proclise ou en finale romane, que leur persistance fût normale ou non.

L'*ü* triompha de son concurrent en combier, vallorbier et dubisien limitrophe. Ailleurs, les variantes d'*ö* règnent en maîtresses incontestées.

Tel est le cas des finales atones des substantifs et adjectifs masculins des deux nombres, de l'article simple masculin ou singulier, de la désinence de la première personne du singulier à certains temps. Impossible d'entrer ici dans les particularités¹.

XI

LABIALISATION D'I PROTONIQUE.

§ 43. — I libre ou entravé donne analogiquement *ü*, et variantes.

a). — I libre : *rīpinu* == *rūvē*; *dāo bōü rūvē*, | qui a crû en *rīpina* = *rūvēnă*; *ünă plātă rūvēnă*, | bordure de forêt ; d'après *rīpa* = *rūvă*, traité au § 24. Terme inusité hors des limites du Chenit.

Phénomène parallèle extra-combier : *üvērnē* = hiverner, B. d'Amont ; *uvē* = hiver, Lamboing²; *dūdjū* = jeudi, B. d'Amont ; *pupāyē* = pipée, Dompierre³; *suvirē*, civière ; *kāzumē*, quasiment ; *bēzēbule*, querelle ; *mēlulō*, mélilot ; les deux derniers à l'entrave⁴.

b). — I entravé : *sībilare* = *sūblā*, siffler, | d'après *sībilat*, § 24; *sībillitu* = *sūblē*, sifflet, | phénomène général ; *ericione* = *üriüeō*, hérisson, Grandvaux.

L'i protonique roman s'est enfin labialisé, avec tendance à l'avancement de l'accent, dans *üeē* = ecce hic, ici ; de + ecce + hic =

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84.

2. Alge, *Lautverhältnisse*, § 57.

3. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 95.

4. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 59.

düe (*düe à lèz etéle*, jusqu'aux étoiles); *düznú, düzwē* = 19, 18; tous propres au bois-d'amonnier.

XII

AMENUISEMENT PROTONIQUE.

Apparaît dans quelques dérivés et formes verbales, mais sur deux points du jurassien français seulement.

§ 44. — o protonique donne ū, ú.

Djūdī, jeudi ; *Grandvaux* ; *plūvrā, plūvré* == il pleuvra, il pleuvrait, *čyújé* = il termaït, *ērūtei* = mettre le fromage sous presse, *ērūtečē* = presse à fromage, B. d'Amont ; d'après *plū*, § 26 a; *čyú, plūvrō*, et autres, § 29. Tendance à l'avancement de l'accent dans les trois premiers.

On constate en outre un amenuisement régulier de la diphtongue française *eu* dans les emprunts qui suivent (Chenit) :

Eugène = *Ujēnē*; Eugénie = *Ujēniyē*; Eunice = *Uñisē*; Europe = *Urōpē*; pleurésie = *püriziyē*; ū, ū commun à tous les points, moins B. d'Amont, où il y eut délabialisation analogique en *pírīzī*.

XIII

EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

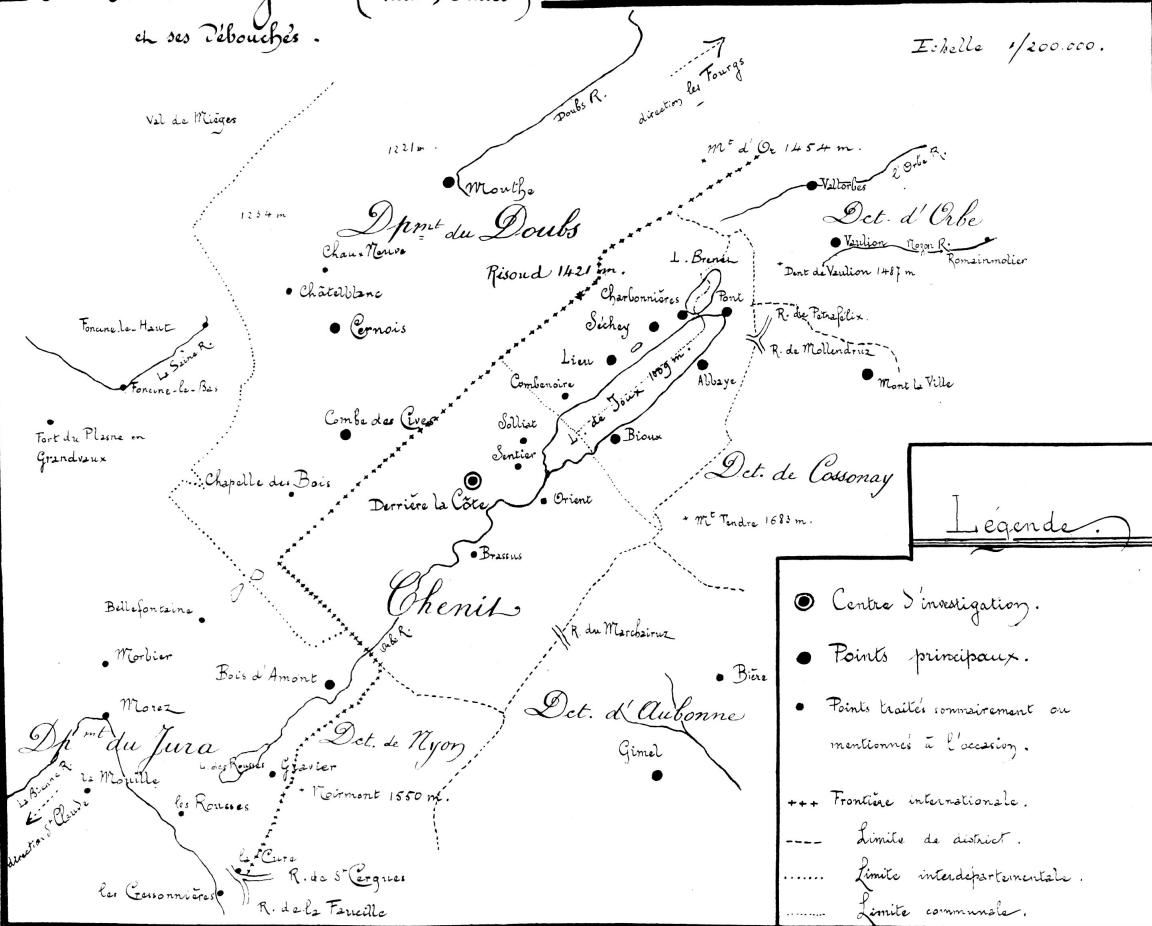
§ 45. — L'ū apparaît au Chenit dans une série d'infinitifs, plus ou moins patoisés, dont le présent accentué a été envisagé au § 31; tels *kălkūlā*, calculer; *sūkrā*, sucrer; *ēkōbūq*, écobuer; *sălūq*, saluer; *băskūlā*, basculer; *măkūlā*, maculer; *ăkūmūlā*, accumuler; *kōsūrtā*, consulter; *ēsūrtā*, insulter; *kōstūmā*, costumer; *ălūmā*, allumer; *tōrtūrā*, torturer; *figūrā*, figurer; *dēbăvūrā*, enlever la « bavure », terme d'horlogerie; *sūpūrā*, suppurer; *ūrlā*, hurler¹; *rūzā*, ruser; *eskūzā*, excuser; *ăkūzā*, accuser; *ūzā*, user; *ăjūstā*, ajuster; *rebūtā*, rebuter; *ăfūtā*, affûter; *rekrūtā*, recruter; et autres.

1. *Tēurlā*, signifiant crier et pleurer à la fois, n'a probablement rien de commun avec *ūrlā*.

La Vallée de Joux (Vaud, Suisse)

et ses débouchés.

Echelle 1/200.000.



Nous rencontrons également *ü* dans les noms de même racine : *sălnătăeō*, salutation ; *băskălăyă*, action de « basculer » ; *ăkămălăeō*, accumulation ; *kăsăltăeō*, consultation ; *ĕsăltăyă*, réprimande ; *ălămătă*, allumette ; *săpărăeō*, suppuration ; *ürlemă*, hurlement ; *ăkăzăeō*, accusation ; *ăzădău*, usage ; *ăzădjé*, « usager », soit habitant de la Vallée ayant droit aux répartitions du produit de la forêt du Risoud ; *ăjăstămă* = ajustement ; terme d'horlogerie.

N'ont de français que leur *ü* initial : *kăryăo*, *kăryăuă*, curieux, curieuse (en revanche, *făryăo*, *făryăuă*, furieux, furieuse, présentent *ü* protonique) ; *prădă*, *prădătă*, prudent, prudente. Conditions approchantes dans *tătăo*, tuteur ; délabialisation commune au combier et au vallorbier. Persistance de l'*ü* en dubisien et bois-d'amonnier = *tătăyă*, *tătăkă*.

Vu la présence d'*ü* protonique et variantes sur tous les points, *păni* = punir ne saurait être indigène.

Citons encore *făză*, fusil ; *făzălă*, fusiller ; *făzălă* (nom commun) = soldat des anciennes milices ; *măneăo*, munition ; *făză*, fuseau à dentelles ; *ătălău*, utile.

Curial, nom d'un fonctionnaire judiciaire sous le régime bernois, s'est perpétué dans *kăryă*. Une ferme, sise au hameau de Derrière-la-Côte, près le Sentier, s'appelle communément *Tătă lă kăryă*, soit Chez le Curial.

L'ancien français *surgien* (*χειρουργός*) se mua au Chenit en *sărizăyă* ; segmentation du groupe consonantique *rg* (**rz*) et dissociation des deux éléments de la diphongue *ie* par *yod* intercalaire. Ce terme survit dans le surnom d'une famille Golay (*Tătă lă Sărizăyă*) qu'il-lustrèrent deux chirurgiens militaires au service de la France. La *Sărizăyăne* (la Chirurgienne) est un alpage, au territoire du Chenit, jadis propriété des chirurgiens sus-mentionnés¹.

Remarque. — Certains noms de lieu, en se francisant, transforment en *u* un ancien *ü*, *ĕ* patois. Ainsi *Sătee* (Sulpiacu) est devenu *Suchy* sur Yverdon ; *Bănyă*, pré à source, aux Charbonnières, se vit de bonne heure refoulé par *Bugnon*². Cette mutation repose probablement sur l'alternance *u* patois ∼ *u* français de *dăidăjé* = juger

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 71, R. II.

2. *Grosse des reconnaissances*, II, 93 : « sitam ou Bugnon » ; *Recognitio Vaulcherii Aubert*, 16-4-1526 — mais encore « Chemin des Bougnons » en 1776 ; *Comptes*, VI, p. 463.

fumā = fumer, ou autres ; — *Brètègè* (*Britania cu*) est aujourd’hui *Burtigny-sur-Rolle* ; substitution motivée par l’alternance *ē* patois ~ *u* français de *prèmyé* = prunier, *lēnā* = lune, etc.

XIV

CONCLUSIONS.

En résumé, il ressort de l’exposé ci-dessus que l’*u* patois peut provenir :

- 1°) régulièrement, d’ū tonique latin en hiatus avec la désinence *-ēs (-as), lorsque précédé de *t*, *s*, *yod*, *l*, *r*, ou *n* ; régression de bilabiale palatale ; § 1 ;
- 2°) analogiquement, d’ū en hiatus avec -ă final roman désinental, lorsque précédé des mêmes consonnes ; § 2 ;
- 3°) analogiquement, d’ū tonique en hiatus avec -ē ou -ă romans de flexion, la consonne précédente étant *b*, *g*, *m* ou *f* ; § 3 ;
- 4°) régulièrement, d’un ō tonique, précédé de *t*, *d*, *s*, mais en hiatus avec -ē roman de flexion ; régression de bilabiale palatale ; § 8 ;
- 5°) régulièrement, d’un ō tonique, précédé de *r*, mais en hiatus avec -ē flexionnel roman ; régression de bilabiale palatale ; § 12 ;
- 6°) analogiquement, d’ū devenu final des participes en -ūtu, -ūtos ; des adjectifs en -ūdu, -ūdos, -ūru, -ūros ; — d’ū interne des substantifs et adjectifs en -ūra, -ūras, des formes verbales en -ūro, -ūras, -urat, *-ūrunt, -ūmo, -ūmas, -ūmat, *-ūmunt ; §§ 20 et 21 ; — d’ō et d’ō suivis de consonne persistante, §§ 22 et 23 ;
- 7°) régulièrement, d’ū, ō, ō en hiatus avec 1 primaire ou secondaire ; régression de bilabiale palatale suivie d’harmonisation des éléments ; §§ 13 α; 14; 15; 15, R. II, III; 16 α, 16, R. II; 17 α; 18 α, β; 19 β, γ ;
- 8°) analogiquement, d’ū, ō, ō en hiatus avec 1 primaire ou secondaire, lorsque non précédé de dentale, sifflante, liquide ou *d’yod* ; §§ 13 β, 14, R., 15, R. III, 16 β, 16 β, R. II, 17 β, 18 β, 19 ;
- 9°) analogiquement, d’ī labialisé ; §§ 24, 25 ;
- 10°) régulièrement et analogiquement d’*əu (issu d’ō, au) amené : §§ 26, 27, 28 ;
- 11°) d’u, ue, ü alamanniques ; § 30.

- 12°) d'emprunts à la langue littéraire ; § 31.
- 13°) analogiquement, d'ū, ō, ö protoniques en hiatus ; §§ 34,
R., 36, 39, 40 *a*), *d*), 41 ;
- 14°) analogiquement, d'i protonique labialisé ; § 43 ;
- 15°) analogiquement, de vélaire protonique amenuisée ; § 44 ;
- 16°) d'emprunts (protonique) à la langue littéraire ; § 45.

Sentier (Vaud).

A. PIGUET.